

DOCUMENTS
du Conseil Supérieur
des Recherches Sociologiques Outre-Mer



**POPULATION ET ÉCONOMIE PAYSANNE
DU BAS-MANGOKY**
(Madagascar)

Géographie Humaine
par
René BATTISTINI

Démographie
et Aspects Économiques
par
Suzanne FRÈRE

PRÉFACE

Par le Gouverneur Hubert DESCHAMPS

Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer
20, rue Monsieur

PARIS 7°

1958

D O C U M E N T S

DU CONSEIL SUPERIEUR DES RECHERCHES SOCIOLOGIQUES OUTRE - MER

P O P U L A T I O N E T E C O N O M I E P A Y S A N N E

D U B A S - M A N G O K Y

(M A D A G A S C A R)

GEOGRAPHIE HUMAINE

par

René BATTISTINI

DEMOGRAPHIE
ET ASPECTS ECONOMIQUES

par

Suzanne FRÈRE

P R É F A C E

Par le Gouverneur Hubert DESCHAMPS

Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer
20, rue Monsieur
P A R I S - V I I ^o

---o---
1 9 5 3

---o---

- P R E F A C E -
--:--:--:--:--:--:--:--:--

---0---

Le fleuve MANGOKY, qui draine les eaux d'une vaste partie des plateaux malgaches, aboutit à la mer, sur la Côte Ouest, par un delta et une plaine alluvionnaire où se repèrent aisément d'anciens bras et des lacs résiduels. Les Indigènes MASIKORO (SAKALAVA), surtout éleveurs de boeufs et les VEZO, surtout pêcheurs, n'exploitent que faiblement ces alluvions (les baibofo) en y installant quelques cultures hâtives au moment de la décrue. Il s'agit pourtant de terres relativement riches; aussi intéressantes pour les cultures d'exportation (des essais de coton y sont menés actuellement), que pour des cultures vivrières plus étendues et plus perfectionnées. La croissance de la population malgache nous fait, à cet égard, un devoir d'étendre les terres de culture. Le Plan de développement a donc, très justement, porté son attention sur le BAS-MANGOKY.-

Les MALGACHES, à vrai dire, ont commencé à résoudre spontanément le problème par ces migrations intérieures que nous nous proposons d'étudier dans un prochain ouvrage et qui sont en train de modifier la physionomie traditionnelle de la grande Ile. Des ANTAISAKA du Sud-Est, des BETSILEO du Centre, et, plus récemment, des ANTANDROY de l'Extrême Sud, venus de pays pauvres ou surpeuplés, sont venus s'employer dans la région, soit comme main-d'oeuvre temporaire, soit comme métayers; soit comme colons définitifs, ce troisième stade succédant souvent aux deux autres. Les deux premiers groupes ont apporté avec eux la technique de la rizière inondée. Elle a développé des vallées jusque là incultes et servi d'enseignement aux Indigènes masikoro qui transforment, peu à peu, leur mode de vie.-

Mais ce peuplement spontané rencontre actuellement ses limites. Il ne pourra progresser que si un plan est conçu et exécuté en fonction des besoins de la population à venir.-

Il était donc utile de connaître les aspects humains du problème. Cette tâche a été menée, au cours de 1955, par Melle FRERE, Démographe, Mrs BATTISTINI, Géographe et VERGUIN Ethnologue, envoyés en mission par le Conseil Supérieur des Recherches Sociologiques Outre-Mer, en accord avec le Haut Commissaire de MADAGASCAR et l'Institut de Recherches Scientifiques de MADAGASCAR, sur des fonds du F.I.D.E.S. délégués à l'O.R.S.T.O.M. Le BAS-MANGOKY n'était qu'un des objectifs de la mission, Melle FRERE, avec l'aide de M. VERGUIN, ayant consacré la plus grande partie de son travail à une enquête démographique en ANDROY.-

Les résultats, bien que partiels, n'en sont pas moins intéressants, comme on pourra le constater par la lecture de ce document. M. BATTISTINI donne des indications d'ensemble sur la population et une bonne description de la vie économique; il a, d'autre part, étudié excellemment une des immigrations, celle des ANTAISAKA. Du rapport de M. VERGUIN, nous avons extrait des notes qui complètent utilement le rapport BATTISTINI.-

Melle FRERE a mené, dans une région difficile, un sondage démographique sur échantillonnage qui donne des renseignements sur certains aspects du mouvement naturel par ethnies. Il apparaît ainsi que la fécondité, faible chez les SAKALAVA (on l'avancait jusqu'ici sans preuves) est forte, au contraire, chez les VEZO et les MASIKORO (on l'ignorait semble-t-il). La mortalité des ANTANDROY est plus forte que dans leur pays d'origine. Les ANTAISAKA et BETSILEO sont plus anciennement fixés dans le pays et mieux adaptés. Ce sont aussi, comme nous l'avons vu, les éléments les plus utiles.-

Il semble donc qu'on puisse tirer de ces travaux, si rapides qu'ils aient été, les enseignements suivants:

- Les possibilités agricoles du BAS-MANGOKY peuvent être largement développées, du point de vue des cultures vivrières, par une série de petits travaux hydrauliques, sans même parler d'un grand barrage. Le peuplement des espaces ainsi récupérables devrait pouvoir être assuré par une reprise des peuplements antaisaka et betsileo que seul le manque de terres avait freiné dans ces dernières années et qui se rétablira, sans doute aisément, dès que des terres deviendront disponibles. Les MASIKORO et les VEZO (ceux-ci traditionnellement pêcheurs, mais dont l'immigration vers la culture apparaît sensible) constitueront, en outre, par leur seule croissance démographique, un élément indigène de colonisation.-

Il apparaît très souhaitable que les présentes études soient complétées par des enquêtes prolongées, lorsque les projets du Plan se seront précisés. Nous sommes heureux, en tous cas, d'avoir pu déjà, par le présent document, apporter des éléments utiles à cette élaboration.-

Le Gouverneur Hubert DESCHAMPS

- G E O G R A P H I E H U M A I N E -



par René BATTISTINI

avec des notes de J. VERGUIN



Le delta du MANGOKY s'étale sur la Côte Sud - Ouest de MADAGASCAR, à 200 km environ au Nord de TULEAR, à mi-chemin entre cette dernière ville et MORONDAVA.-

Dans le présent rapport nous nous proposons de faire une description géographique de la région du delta et une analyse détaillée du groupement d'immigrés Antaisaka de la région d'ANKILIABO.-

I.- DESCRIPTION GEOGRAPHIQUE GENERALE DU DELTA

A.- DONNEES DE GEOGRAPHIE PHYSIQUE

I) CLIMATOLOGIE

Les seules stations utilisables sont dans la partie méridionale de la région du bas Mangoky.-

Il tombe 501 mm de pluie par an à MOROMBE, sur la côte du Canal de Mozambique, et 844 à BEFANDRIANA, à 60 km à l'intérieur des terres.-

Les 9/10e de ces précipitations tombent durant la période comprise entre le mois de Décembre et celui de Mars inclus (saison des pluies). Les précipitations sont insignifiantes durant les huit autres mois (saison sèche).-

Hauteurs normales des pluies en millimètres

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	TOTAL
MOROMBE (Observations sur 8 à 10 ans)	113	177	62	7	16	11	5	0	2	8	18	82	501
BEFANDRIANA (Observations sur 5 ans)	220	172	128	16	17	4	1	1	2	30	92	161	844

A MOROMBE, le maximum annuel de température est de 30°5, le minimum annuel de 19°1, et la moyenne annuelle de 24°8. Les plus fortes températures moyennes mensuelles s'observent dans la période comprise entre le mois de Novembre et celui d'Avril inclus (période chaude).-

Normales des températures extrêmes

MOROMBE (observations sur 12 à 14 ans)

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	
													Tx
	32,5	32,4	32,2	31,4	29,3	27,9	27,3	28,0	29,0	29,7	30,8	31,9	
													Tn
	23,2	23	22,4	20,2	16,7	14,8	13,8	14,8	16,4	18,5	20,5	22,0	
													Tx+Tn
	27,9	27,7	27,3	25,8	23,0	21,4	20,5	21,4	22,7	24,1	25,7	26,9	2

L'indice d'aridité de De Martonne est de 14,4 à MOROMBE ; celui de Meyer est inférieur à 100 et probablement voisin de 70. Ces chiffres sont caractéristiques d'un climat semi-aride.-

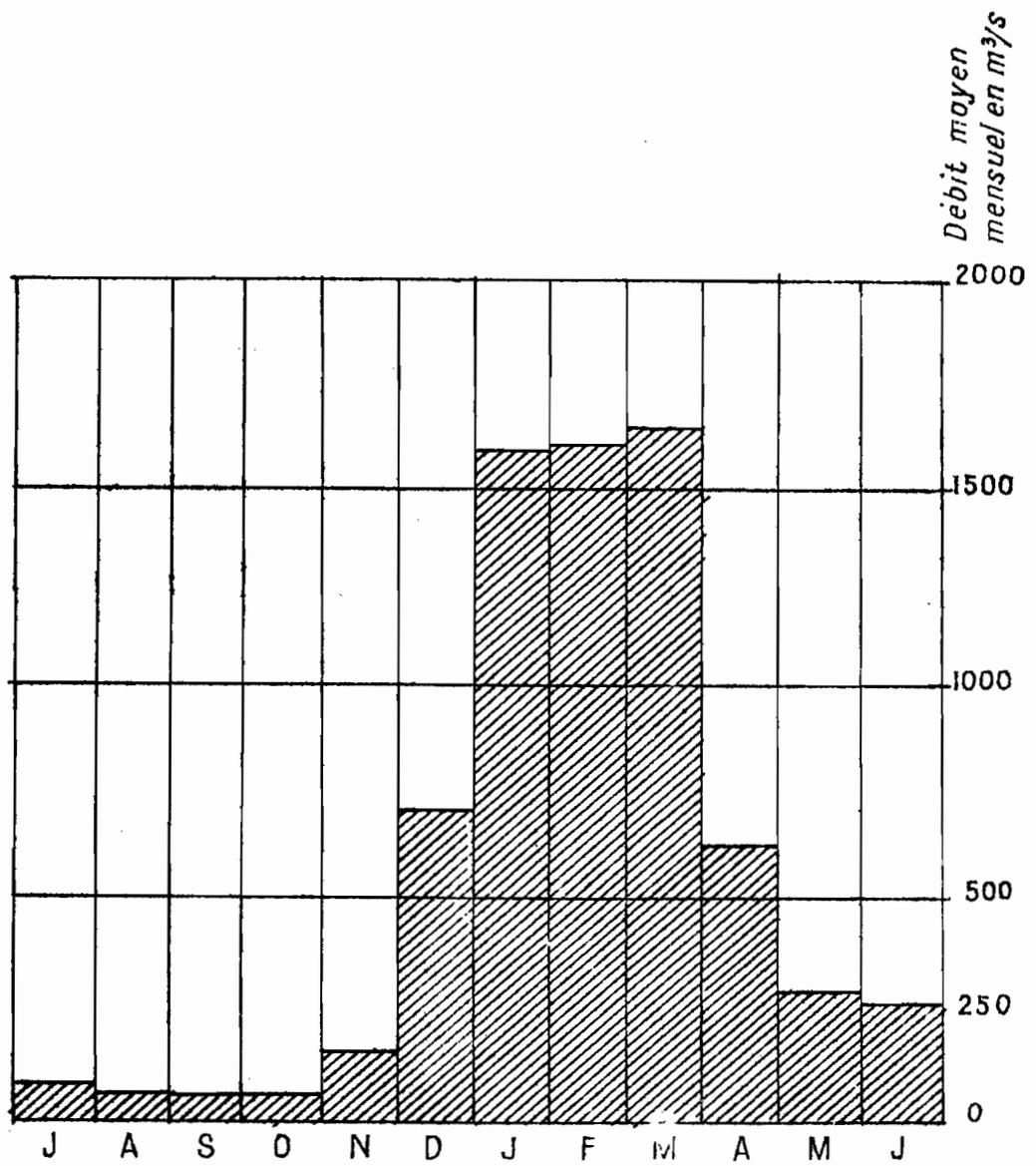
2) REGIME DU MANGOKY

La grande crue annuelle du MANGOKY, formée en fait par la succession d'un grand nombre de crues élémentaires, débute généralement au mois de Novembre ou au début du mois de Décembre avec les premières grosses pluies à l'intérieur du pays. Elle a une importance considérable au point de vue de la géographie humaine ; ses apports limoneux, en effet, fertilisent les terres inondables situées en bordure du fleuve, et son rythme régit en grande partie la vie agricole du delta. La décrue a généralement lieu dès le milieu du mois de Mars, et au plus tard au début d'Avril (figure 1).-

Régime du MANGOKY à VONDROVE

Débits mensuels bruts pour 1952-53, 1953-54 et
Débits moyens mensuels 1951-53 (moyennes des trois années)
Débit en mètres cubes/seconde

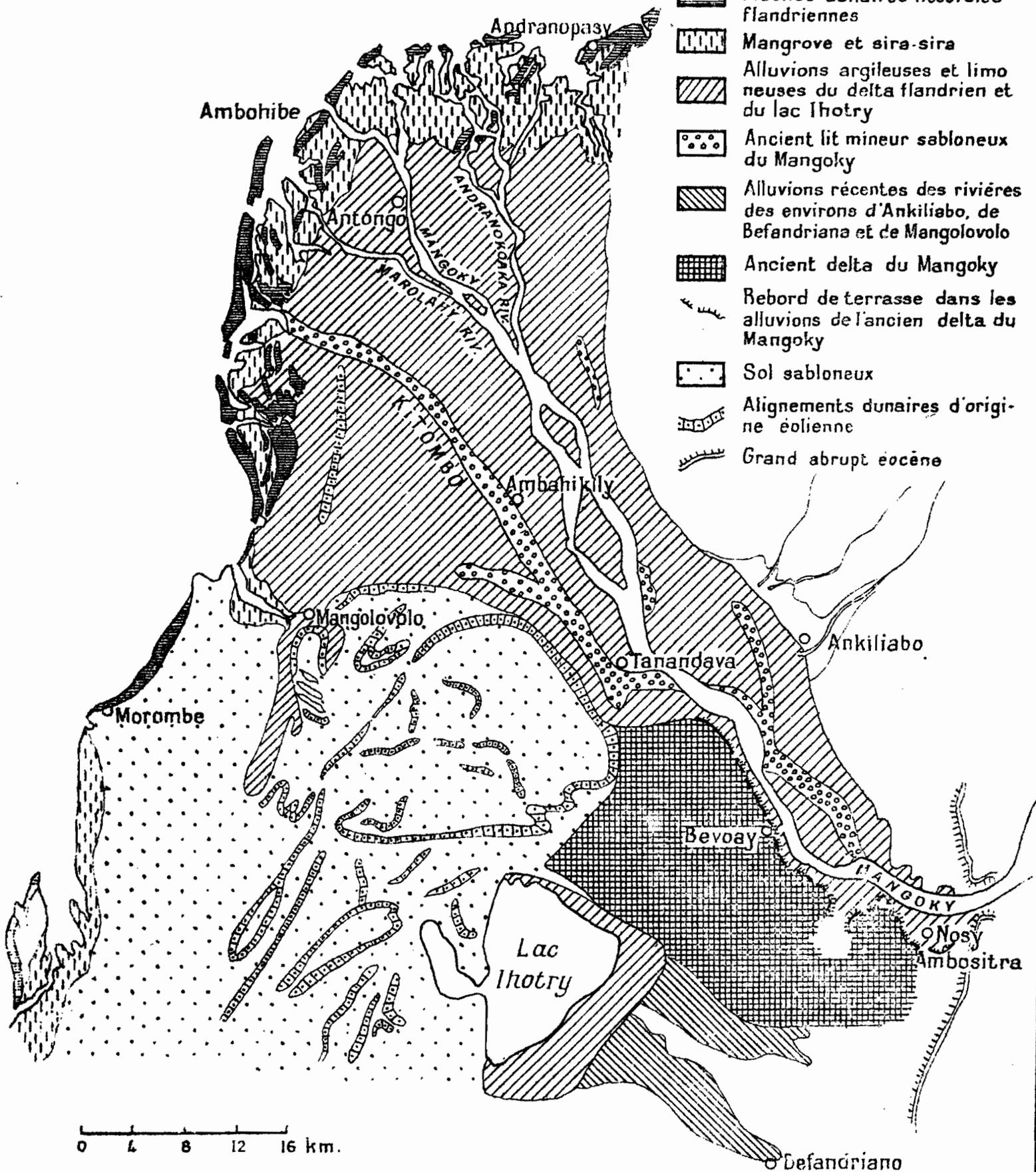
	1952-53	1953-54	Débits moyens mensuels 1951 - 53
J	139	228	157
A	100	185	125
S	94	160	113
O	90	96	86
N	237	78	172
D	630	922	682
J	1 238	1 675	1 572
F	1 825	1 860	1 571
M	2 074	1 310	1 662
A	610	438	649
M	320	241	267
J	313	221	250
Moyenne annuelle			609



Débites moyens mensuels du Mangoky à Vondrove en m³/seconde pour les années 1951-53

LEGENDE

-  Flèches dunaires littorales
flandriennes
-  Mangrove et sira-sira
-  Alluvions argileuses et limo-
neuses du delta flandrien et
du lac Ihotry
-  Ancien lit mineur sablonneux
du Mangoky
-  Alluvions récentes des rivières
des environs d'Ankiliabo, de
Befandriana et de Mangolovolo
-  Ancien delta du Mangoky
-  Rebord de terrasse dans les
alluvions de l'ancien delta du
Mangoky
-  Sol sablonneux
-  Alignements dunaires d'origi-
ne éolienne
-  Grand abrupt éocène



ESQUISSE GEOMORPHOLOGIQUE DU DELTA DU MANGOKY

Le bassin versant à VONJICIN est de 51 625 km². Les crues élémentaires sont généralement violentes et courtes. Elles durent en général moins d'une dizaine de jours, souvent seulement 4 ou 5 jours.-

Crue du 14 Décembre 1953 (débit en m³/s)

I3	Décembre	:	853
I4	"	:	2 675
I5	"	:	I 340
I6	"	:	I 173
I7	"	:	I 055
I8	"	:	885

Crue du 21 Février 1953

I7	Février	:	I 231
I8	"	:	2 408
I9	"	:	4 550
20	"	:	3 300
21	"	:	6 555
22	"	:	I 974
23	"	:	I 365

Crue du 8 Janvier 1954

4	Janvier	:	930
5	"	:	I 168
6	"	:	I 882
7	"	:	2 174
8	"	:	3 180
9	"	:	I 678
I0	"	:	I 109

Dans les trois dernières années, les premières crues élémentaires ont eu lieu en Novembre ou en Décembre : le 14 Novembre 1951, le 13 Novembre 1952, le 4 Décembre 1953.-

La dernière crue élémentaire a lieu en Mars ou en Avril : le 9 Avril 1953, le 16 Mars 1954.-

La crue maxima observée a été celle du 21 Février 1953, avec un débit de 6 555 m³/s.-

3) LES SOLS ET LES FORMATIONS VEGETALES (Carte N° I)

Le delta récent du MANGOKY entièrement bâti en flandrien forme un éventail long de 80 km entre NOSY AMBOSITRA et AMBOHIBE et large de 60 km entre MANGOLOVOLO et ANDRANOPASY. Sur ce delta les bras du fleuve se déplacent fréquemment. On reconnaît de nombreux bras abandonnés, dont le plus important et le mieux conservé est le KITOMBO, qui prend à TANANDAVA sur la rive gauche du fleuve actuel et se suit sur 45 km jusqu'à BEKOROPOKA où il atteint la mer, à 20 km de la plus proche bouche actuellement active du MANGOKY.-

Sur un front de mer de 80 km se succèdent des flèches de sable en progression vers le Nord-Est, sous l'action d'une dérive littorale commandée par une houle et des vents dominants Sud-Ouest/Nord-Est. La mangrove s'installe immédiatement en arrière des cordons littoraux au fur et à mesure de leur progression.-

La zone de la mangrove a une largeur de 5 à 10 km. Elle est pénétrée par un réseau très ramifié de chenaux de marée, véritables fleuves salés larges quelquefois de 200 à 300 mètres. La flore des palétuviers comprend une très grande variété d'espèces et de genres (Rizophora, Sonneratia, Avicennia, etc...).

Plus à l'intérieur la zone des sols salés atteint en moyenne 5 km de largeur, et jusqu'à 10 km dans le cas de la plaine salée (sirasira) d'ANDRANOPASY. Cette zone a une végétation halophile qui comprend des salicornes (tsipotsipoka) et une herbe rasée appelée par les indigènes bolobolo ; dans les parties à concentration saline moindre on rencontre un arbuste, le Savavy (Salvadora augustifolia) et quelques graminées.

Les anciens cordons littoraux sableux abandonnés à l'intérieur des terres par la progression de la ligne de rivage portent un peuplement de cierges épineux (Didierea madagascariensis) et d'Euphorbes arborescentes.

La partie centrale du delta récent comprend les lits mineurs du fleuve, fonctionnels ou abandonnés, généralement sablonneux, et la basse terrasse argileuse qui couvre de grandes surfaces. Un talus argileux abrupt haut de 2 à 3 mètres forme généralement la limite entre la basse terrasse et le fond des lits mineurs. Les parties inondables de la basse terrasse sont en grande partie cultivées. Les bas-fonds marécageux sont occupés par des roseaux (Phragmites communis). Les parties non inondables portent une forêt de baobabs (Adansonia Grandidieri), de tamariniers et d'acacias. La végétation dégradée est essentiellement à base de tamariniers, avec de nombreuses espèces d'arbustes (Flacourtia, Croton, etc....). (I).

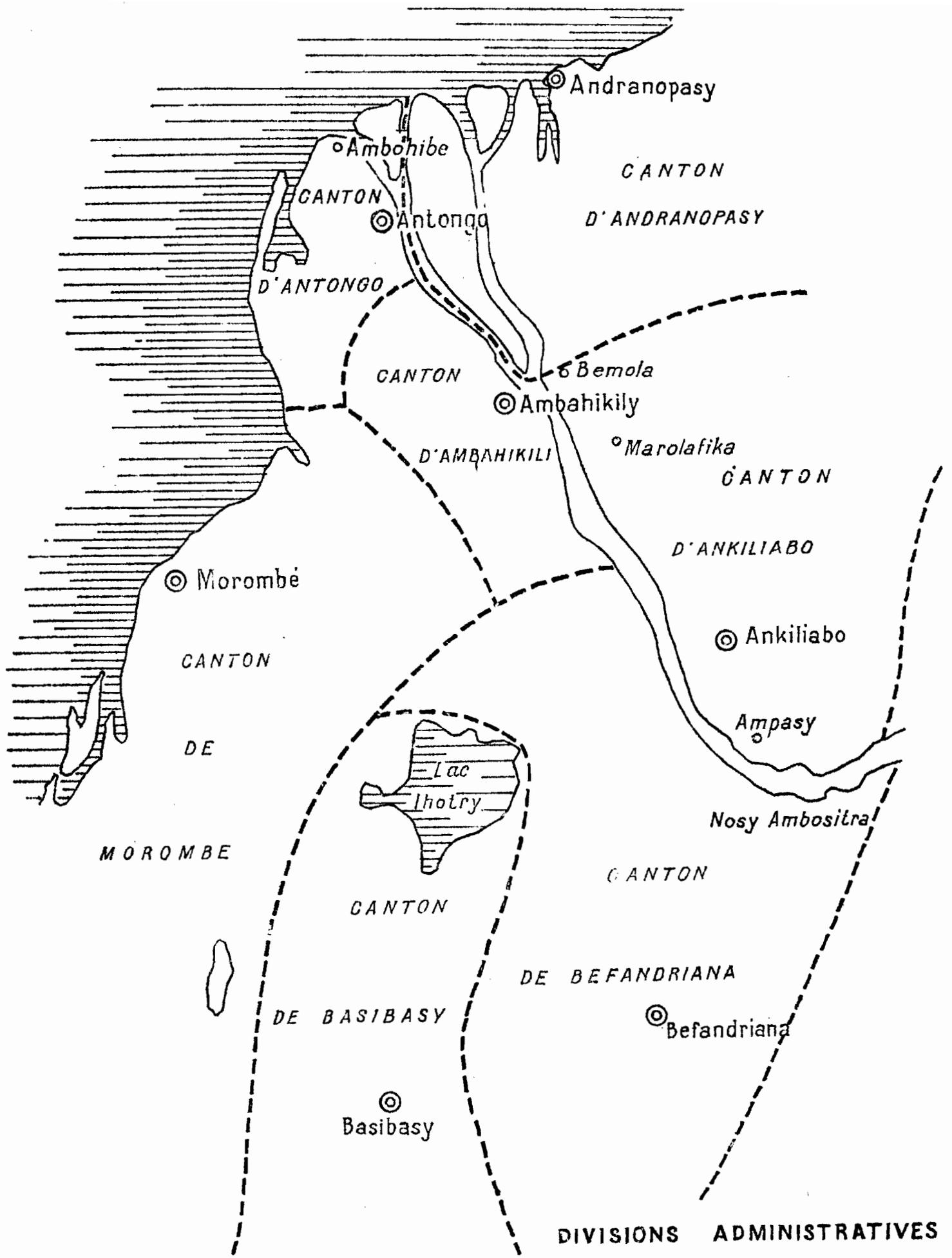
La pointe amont du delta flandrien s'enclasse dans un delta ancien dont les formations rubéfiées sont entaillées en un rebord de terrasse depuis NOSY AMBOSITRA, où sa hauteur est de 40 à 50 mètres, jusqu'à BEVOAY où elle n'est plus que d'une vingtaine de mètres. A TANANDAVA l'ancien delta plonge sous les alluvions argileuses et sableuses du delta flandrien. La surface du delta ancien est recouverte par une pellicule de sables roux, et par d'immenses champs de galets correspondant peut-être à d'anciens passages fluviaux. La végétation naturelle est la savane arborée à Stereospermum, Tamarindus, Sclerocarya et Hyphaena. Une graminée haute de 0,50 m. Heteropogon contortus, régulièrement brûlée en saison sèche pour fournir des repousses vertes aux troupeaux, couvre le sol entre les arbres et les arbustes.

B. - GEOGRAPHIE HUMAINE

I) LES DIVISIONS ADMINISTRATIVES

Le delta du MANGOKY est partagé entre les deux districts de MANJA et de MOROMBE.

(I) - SEGALIN et MOUREAUX - Notice de la carte pédologique du bas Mangoky. Mémoires de l'I.R.S.M., Série D, Tome II, Fasc. I 1950.



Le fleuve constitue la limite entre ces deux divisions administratives. La partie septentrionale du delta dépend entièrement du district de MANJA. Celui-ci est divisé en 4 cantons : ANKILIABO, ANDRANOPASY, BEHARONA et MANJA. La partie septentrionale du delta du MANGOKY est entièrement comprise dans le territoire des deux premiers de ces cantons (fig. 2).-

La partie méridionale du delta dépend entièrement du district de MOROMBE. Le district de MOROMBE est divisé en 5 cantons : les cantons de MOROMBE, d'ANTONGO, d'AMBAHIKILY, de BASIBASY et de BEFANDRIANA (fig. 2). Les cantons d'ANTONGO et d'AMBAHIKILY sont tous deux entièrement compris dans la zone deltaïque. Le delta n'englobe par contre que les parties septentrionales des deux cantons de MOROMBE et de BEFANDRIANA. Le canton de BASIBASY reste en dehors du delta.-

2) GROUPES ETHNIQUES (Carte N° 2)

Il faut distinguer d'une part le fond primitif de la population, constitué par les Masikoro (Sakalava du Sud) et par les Vezo, et d'autre part par les immigrants.-

Les Vezo occupent une frange étroite en bordure de la mer, comprenant les dunes littorales actuelles, la mangrove et une partie du SIRASIRA.-

Les Masikoro constituent le fond Sakalava de la population dans toute la partie moyenne et interne du delta.-

Les Mikea, population au genre de vie très primitif, occupent la brousse épineuse entre le littoral et les plaines argilo-sableuses de BASIBASY et de BEFANDRIANA ; ils ne sont pas mentionnés dans les statistiques.-

Les immigrants forment deux inclusions dans le district de MOROMBE. La première, autour de MANGOLOVOLO, comprend les villages de MORAFENO, TANAMBAO, ANKIDA et BELITSAKA ; les Betsileo y sont prédominants. Viennent ensuite les Antaisaka, les Antandroy, les Hova, et les Betsimisaraka. La seconde inclusion ne comprend qu'un seul village, NOSY ANBOSITRA, peuplé surtout par des Antaisaka. Dans le district de MANJA, les immigrants, surtout Antaisaka, forment une très importante inclusion dans la partie interne du delta, autour d'ANKILIABO, dans le canton du même nom.-

Le recensement des différentes races par canton donne les résultats suivants, d'après les statistiques mises à jour en 1953 pour le district de MOROMBE, et en 1955 pour celui de MANJA :

Canton de MOROMBE

Hova	90
Betsimisaraka	21
Betsileo	576
Masikoro	4 059
Vezo	4 384
Antaisaka	383
Antandroy	32
Bara	32
Antanosy	5
Antaimoro	3
Mahafaly	14
Total	9 599

Canton de BEFANDRIANA

Hova	I03
Betsimisaraka ...	5
Betsileo	535
Masikoro	7 695
Vezo	87
Antaisaka	632
Antandroy	I 73I
Bara	47
Antanosy	77
Mahafaly	49
Total ..	I0 96I

Canton d'AMBAHIKILY

Betsile	9
Antaisaka	24
Antandroy	54
Bara	2
Sihanaka	I
Antanosy	4
Vezo	24
Masikoro	3 460
Tanala	I
Total ..	3 579

Canton d'ANTONGO

Hova	I0
Betsimisaraka ...	5
Betsileo	32
Vezo	I 334
Masikoro	3 502
Tanala	24
Antandroy	8
Bara	3
Makoa	46
Total ...	4 964

Canton de BASIBASY

Hova	3I
Betsimisaraka ...	I
Betsileo	I92
Antaifasy	25
Tanala	II4
Antaisaka	35I
Bara	5
Tanosy	53
Sakalava (Masiko- ro/Vezo)	3 3II
Antandroy	II2
Total ...	4 I95

Canton d'ANDRANOPASY

Sakalava	5 500
Vezo	2 200
Antandroy	450
Antaisaka	300
Betsileo	200
Antanosy	I00
Bara	20
Total	8 770

Les villages à dominante ethnique Antandroy, Antaisaka, Betsileo et Antanosy sont situés dans la partie centrale et septentrionale du canton, en dehors de la région deltaïque proprement dite, qui comprend surtout des villages Sakalava, Vezo et Mansikoro.-

REPARTITION DE LA POPULATION DANS LE DELTA DU MANGOKY



Le diamètre du point est approximativement proportionnel à la population du village ou de l'agglomération.

Morombe.....	3488	Antaly.....	579	Marolafika.....	413
Ankiliabo.....	973	Ambohibe.....	570	Basaka.....	395
Andranopasy.....	821	Fiadana.....	548	Bengy.....	381
Tsianihy.....	659	Befamonty.....	545	Ambiky.....	360
Mangolovolo.....	656	Ambahikily.....	521	Bemoka.....	350
Nosy-Ambositra.....	596	Ambalamoa.....	480	Talatavalo.....	347

0 4 8 12 16 Km.

Canton d'ANKILIABO

Antaisaka	4	365
Sakalava	2	520
Antandroy		398
Bara		174
Betsileo		130
Antanosy		115
Vezo		85
Tanala		40
Hova		32
Zafisoro		3
Betsimisaraka		3
Antaivato		3
Antaimoro		2
Mahafaly		2
Total	7	972

Ces statistiques ne comprennent pas les citoyens de statut civil français, les étrangers et les Indiens.-

Les citoyens de statut civil français sont au nombre de 135 dans le district de MOROMBE, dont 62 "métropolitains" nés en France ou à Madagascar, 50 Réunionnais, 19 Indiens (Pakistanais) et 4 Malgaches.-

Les étrangers sont au nombre de 328 dans le même district, dont 315 Asiatiques (3 Chinois et 312 Pakistanais), 6 Britanniques, 5 Norvégiens, 2 Suisses.-

Le canton d'ANDRANOPASY compte 20 Indiens, résident à ANTALY, BEFAMONTY et ANDRANOPASY, 2 Grecs et 2 Réunionnaises résident à ANDRANOPASY, 1 Français métropolitain, et 1 métis indien citoyen français planteur à MAHASOA.-

Le canton d'ANKILIABO comprend 1 Français métropolitain et 56 Indiens.-

3) REPARTITION DE LA POPULATION :
LE GROUPEMENT PAR VILLAGES (Carte N° 3)

Dans tout le delta du MANGOKY la population est groupée en villages. Il faut distinguer les villages permanents, qui coïncident en gros avec les villages officiels ou fiscaux, des villages provisoires à proximité des champs inondables, habités seulement pendant une partie de la saison sèche, et des camps de boeufs, qui eux aussi donnent lieu à de petites agglomérations de cases habitées seulement une partie de l'année. L'inventaire et la localisation de ces villages sont extrêmement difficiles. On s'aperçoit que tel village, indiqué sur la carte au 100 000^e a aujourd'hui disparu. Tel autre n'était qu'un campement de boeufs, ou un village provisoire à proximité des champs inondables. La liste des villages officiels, que l'on peut consulter au chef-lieu de district, est tout aussi sujette à caution, ainsi que les chiffres de la population des villages.-

La partie méridionale du delta compte 73 villages, sans compter MOROMBE.-

L'agglomération de MOROMBE compte à elle seule 3 488 habitants. Cinq villages ont plus de 500 habitants : TSIANIHY (659), MANGOLOVOLO (656), NOSY AMBOSITRA (596), AMBOHIBE (570) et AMBAHIKILY (521). Cinq villages ont plus de 300 habitants et moins de 500 : AMBALAMOAN (480), AMBIKY (360), BEMOKA (350), TANTALAVALO (347) et KONDY (329). Les 63 autres villages ont une population inférieure à 300 habitants, mais généralement supérieure à 100 habitants. Deux des villages ayant population à 500 habitants sont des villages d'immigrés (MANGOLOVOLO et NOSY AMBOSITRA). La taille moyenne du village Masikoro ou du village Vezo correspond à une population de 150 à 300 habitants, avec une plus grande fréquence autour de 200 habitants.-

Dans la partie septentrionale du delta, qui fait partie du district de MANJA, on compte 45 villages officiels dépendant du canton d'ANKILIABO, et 7 dépendant du canton d'ANDRANOPASY. Dans la partie du delta dépendant du canton d'ANDRANOPASY, le chiffre des villages permanents est en réalité de 13, donc supérieur à celui des villages officiels. Dans le canton d'ANKILIABO, tous les villages permanents sont comptés comme villages officiels, et il y a coïncidence entre les deux chiffres.-

Sur 52 villages officiels, 5 dépassent 500 habitants : ANKILIABO (973), ANDRANOPASY (821), ANTALY (579), FIADANA (548), BEFAMONTY (535).-

6 villages ont un chiffre de population compris entre 300 et 500 habitants : BELAMOTY (321), BENGY (381), BESAKA I (395), MAROLAFIKA (413), ANKATSAKATSA (310) et AMBATOBE (317).-

41 villages sur 52 ont une population inférieure à 300 habitants, mais généralement supérieure à 100 habitants, le chiffre moyen se situant aux environs de 130 habitants, donc légèrement en dessous du chiffre moyen établi pour la partie méridionale du delta.-

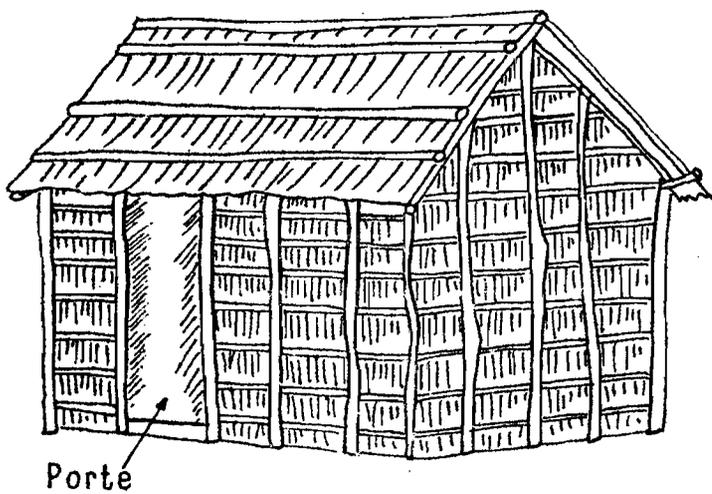
4) L' H A B I T A T

L'unité élémentaire d'habitation indigène est la case.-

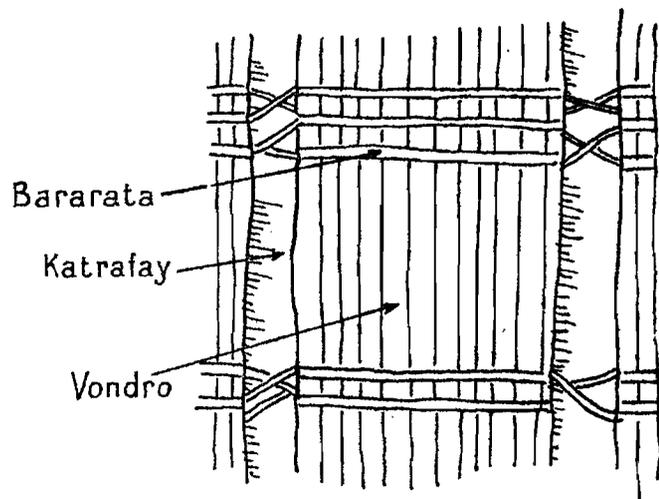
La case Vezo et la case Masikoro traditionnelles sont rectangulaires. Le toit est à double pente (fig. 3). L'ossature est en katrafay (bois extrêmement résistant). Les parois sont en vondro (graminée) maintenu par des tiges de bazarata (Phragmites communis) ligaturées.-

La case Betsileo (fig. 5) adoptée par les Antaisaka immigrés est aussi de forme rectangulaire, avec un toit à double pente. Le toit est en vondro, maintenu par un ou plusieurs ronds de katrafay. L'ossature est en katrafay. Mais, contrairement aux cases Vezo ou Masikoro traditionnelles, les parois sont en pisé. La base des murs des cases betsileo est généralement peinte en rouge. Fréquemment la case est entourée d'une varangue, qui donne de l'ombre, et protège la base des murs de la pluie.-

Ces types de case correspondent à l'habitat principal. La case provisoire de voyage des Vezo est de forme conique (fig. 4). L'ossature est constituée par les mâts de la pirogue ou toute autre pièce de bois disposés en faisceau. La voile, roulée autour, constitue la paroi de la tente.-



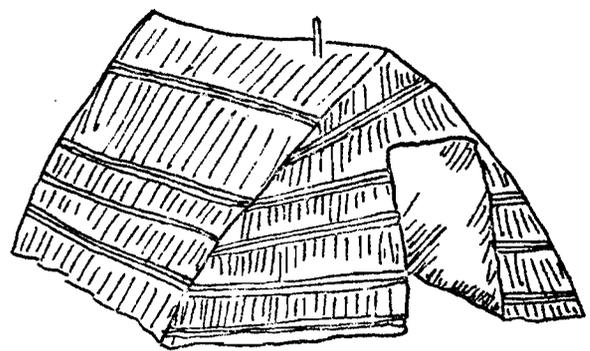
Case Vezo à Ambohibé



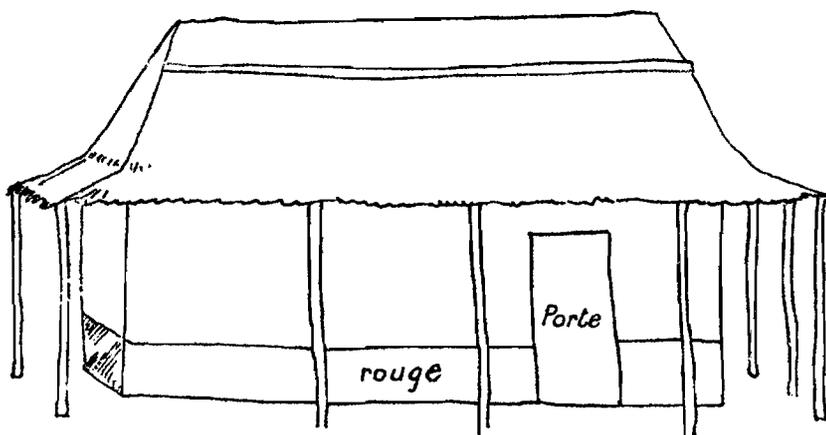
Détail d'une paroi



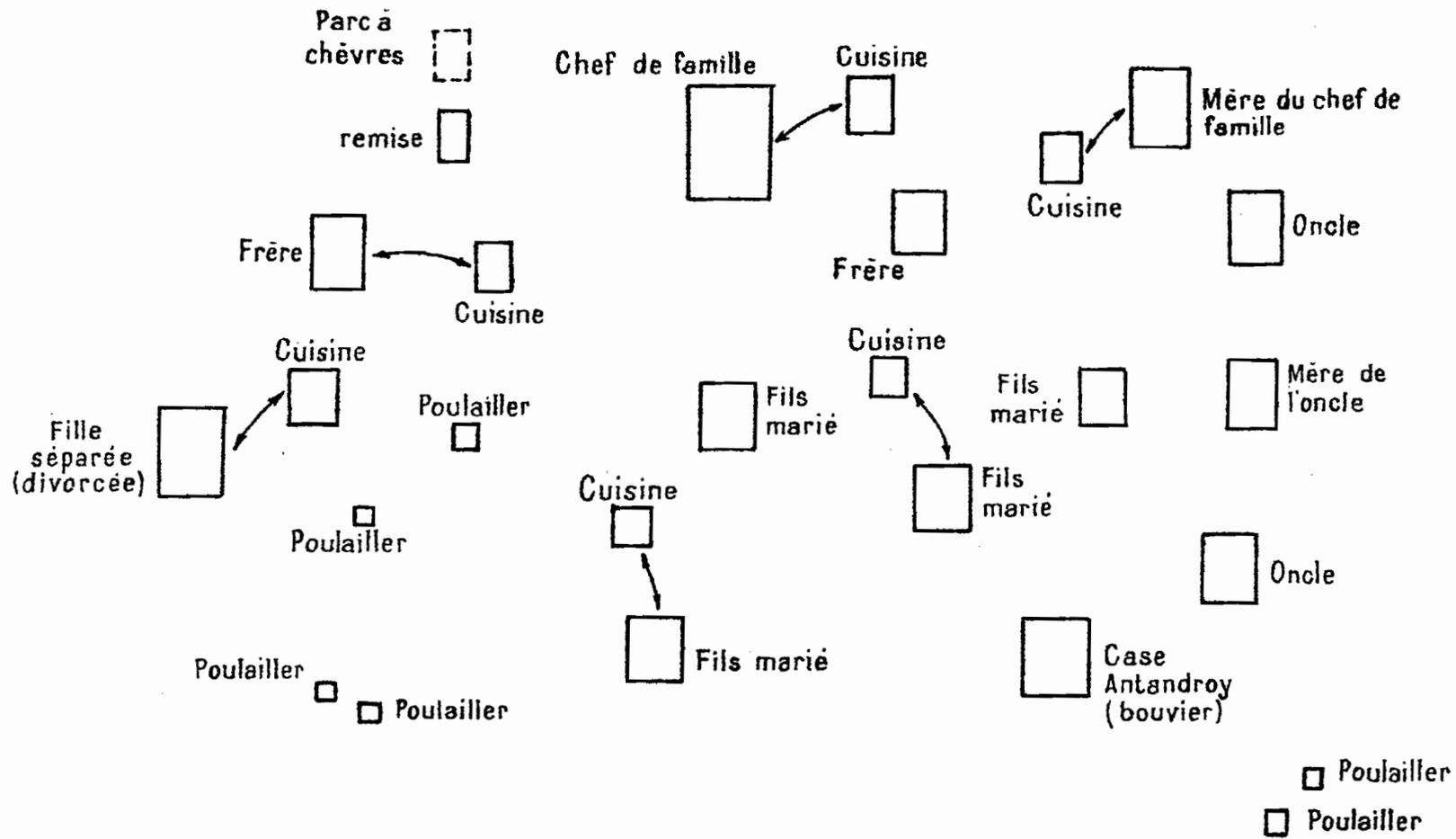
Habitation provisoire Vezo



Case provisoire Masikoro sur les baiboho d'Ambalamoa



Case Betsileo avec Varanga Mangolovolo



Partie sud du village de Belolo : une unité familiale

La case provisoire qui est construite sur les baiboho pendant la saison sèche est généralement constituée par deux pans en vandro et bararata descendant jusqu'à terre (fig. 6). On observe la même forme de construction dans les villages masikoro permanents du delta ; mais elle est alors employée comme remise plutôt que comme case d'habitation.-

En plus des remises, de nombreuses constructions accessoires entourent les cases d'habitation : poulaillers dont il existe au moins 6 formes Masikoro différentes, greniers, etc...-

La cuisine est généralement distincte de la case d'habitation.-

L'orientation des cases d'habitation obéit à des règles très précises. La poutre faitière soutenant le toit à double pente est orientée Nord-Sud. La porte est au Sud-Ouest.-

Le groupement des cases à l'intérieur d'un village se fait par familles. Sur la figure 7, nous avons représenté l'une de ces unités familiales, observée à BELOLO, au Sud d'ANTONGO. Le village est constitué par plusieurs unités familiales de ce type.-

A l'habitat groupé par villages de la saison des pluies, se substitue en saison sèche un habitat dispersé. Ce phénomène est particulièrement net en ce qui concerne les villages Masikoro, qui au moment de la récolte du pois du cap sur les baiboho du MANGOKY, sont complètement abandonnés. Il est moins marqué en ce qui concerne les villages d'immigrés et les villages Vezo du delta. Les cases provisoires sur les baiboho du MANGOKY sont quelquefois groupées par petites unités familiales, mais le cas général est une complète dispersion par couples sur le lieu même du travail.-

5) GENERALITES SUR LES GENRES DE VIE

Les Vezo sont des pêcheurs, et rarement des pêcheurs-cultivateurs. La population de certains villages du delta participe cependant activement aux migrations agricoles saisonnières pour la culture du pois du cap sur les baiboho inondables des bords du MANGOKY. Les Vezo ne possèdent pas de bétail.-

Les Masikoro sont des pasteurs-agriculteurs. Traditionnellement l'élevage du boeuf, qu'ils font pâturer sur les immenses terrains de parcours de la savane et de la forêt claire, constitue leur principale occupation. Ils pratiquent la culture itinérante sur brulis du maïs de saison des pluies à l'intérieur de la forêt. Les villages Masikoro proches du MANGOKY ont de plus dans leur terroir des parties inondables de la basse terrasse où, depuis bien avant l'essor extraordinaire de la culture du pois du cap, se pratiquaient déjà diverses cultures de saison sèche.-

Les immigrés, Antaisaka et Bessilco dans la zone Sud, surtout Antaisaka dans la zone Nord, se sont installés dans la partie interne du delta sur des fonds de vallées alluviales, autour d'ANKILLIABO et d'AMPASY, où le captage des eaux de deux rivières perennes affluentes du MANGOKY, la Sakalava et la Manolondro, leur permettaient de faire de l'irrigation. Ils sont en effet avant tout riziculteurs et secondairement pasteurs. Leurs

troupeaux, généralement moins importants que ceux des Masikoro, pâturent sur les friches autour des villages. Les trois grands centres de la riziculture dans le delta sont MANGOLOVOLO, NOSY AMBOSITRA et ANKILLIABO.-

6) L'AGRICULTURE

Les premiers occupants connaissaient deux types essentiels de cultures. On verra que les immigrants ont introduit dans la région de nouvelles techniques (cf. infra, II, A).-

a) - Les cultures itinérantes sur brulis

Les Masikoro des villages du delta font les cultures de saison des pluies sur des brulis au milieu de la forêt, dans les parties du delta non soumise à l'inondation annuelle. On commence par choisir un morceau de forêt, dont on abat les arbres. Cet abatage a lieu généralement au mois d'août. On coupe les troncs les plus gros à quelques dizaines de centimètres au-dessus du niveau du sol. Les arbres plus petits sont arrachés et brisés en morceaux. On laisse les arbres abattus sécher pendant au moins deux mois. La mise à feu se fait au mois d'octobre. Les semailles sont un travail généralement réservé aux femmes et aux enfants. Le maïs est semé en novembre et décembre. On creuse des trous dans le sol, entre les restes calcinés des troncs, et on y enfouit les graines.-

Le village d'ANKILIFOLO possède deux grands défrichements. L'un à deux km au sud du village, date de un an et a été entièrement planté en maïs de saison des pluies. L'autre défrichement, plus ancien, est à 3 kilomètres à l'est d'ANKILIFOLO, au pied d'une grande dune ; une certaine humidité y demeure au début de la saison sèche, à cause des filets d'eau qui sourdent alors au pied de la dune. Chaque habitant d'ANKILIFOLO possède une parcelle dans chacun de ces défrichements.-

Lorsque le sol est épuisé, au bout de 2, 3 et quelquefois 7 années, on décide d'effectuer un nouveau tetikala. Dans la forêt entre ANKILIFOLO et ANKAZOMANGA on peut ainsi observer plusieurs défrichements anciens, plus ou moins réoccupés par la forêt. Ils sont assez bien visibles sur les photographies aériennes.-

Chaque village masikoro du delta possède au moins un défrichement consacré au maïs de saison des pluies. Celui de TSIANIHY se trouve à 2 kilomètres à l'ouest du village, près du campement de bœufs d'ANKILIBORY ; celui d'AMBALAMO est à proximité du village sur le bord de la piste qui va à ANTONGO.-

b) - Les cultures de saison sèche sur les baiboho inondables (Carte N° 4)

Les cultures de saison sèche se font sur les baiboho, terrains inondables en bordure des bras du MANGOKY. La carte 3 indique l'extension de la zone des baiboho, qui correspond aussi à celle de la culture du pois du cap. C'est une frange étroite et discontinue en amont de TANANDAVA sur la rive gauche en contrebas de l'abrupt qui limite la haute terrasse, et en amont de BEVOAY. En aval d'AMBAHIKILY, dans la partie moyenne du delta, cette zone des baiboho s'élargit considérablement et recouvre

la presque totalité de l'île d'ANTALY, entre les deux bras principaux du MANGOKY.-

Les indigènes distinguent trois zones de culture en fonction de l'altitude et de la fréquence de l'inondation. La première zone, la plus basse, est inondée chaque année ; on peut y récolter plus d'une tonne de pois du cap à l'hectare. La seconde zone n'est pas régulièrement inondée. Enfin la troisième zone, la plus élevée, n'est recouverte par les eaux que lors des crues exceptionnelles, par exemple celle qui a accompagné le cyclone de 1947. Dans ces seconde et troisième zones, que les apports limoneux des crues ne fertilisent qu'irrégulièrement la production du pois du cap ne dépasse pas 700 à 800 kg à l'hectare.-

L'homme se rend d'abord généralement seul sur les bords du MANGOKY dès le début de la décrue au mois d'Avril, pour le défrichage et la mise en état des baiboho, et pour la construction d'une cabane provisoire ou de plusieurs s'il doit cultiver plusieurs parcelles très éloignées les unes des autres. Ces cabanes sont construites en vondro, matsia et bararata, que l'on trouve sur place.-

Les cultures se font sur les parties de la basse terrasse qui ont été inondées et fertilisées par les apports limoneux des crues précédentes, mais aussi quelquefois sur les parties argileuses du lit mineur du fleuve.-

Les semailles doivent être terminées le plus rapidement possible, dès la fin du mois d'Avril ou au début du mois de Mai. Il faut en effet profiter au maximum du temps très court ménagé à la culture entre deux crues.-

Le manioc est de préférence planté dans les parties les plus hautes ; à ANTONGO il couvre la moitié des superficies atteintes seulement par la pointe des crues ou par les crues exceptionnelles. Il faut lui laisser le plus de temps possible pour sa croissance, qui est normalement de une année. Malgré cela il est le plus souvent récolté avant d'être venu à maturité.-

Le pois du cap est la principale culture pratiquée sur les baiboho. Cette culture n'a pris de l'importance qu'au cours du dernier demi-siècle, comme culture d'exportation. A TSIANIHY, AMBALAMOA et AMBAHIKILY, on peut estimer que le pois du cap couvre au moins la moitié de la surface cultivée des baiboho. Son succès est dû à ce qu'il constitue la principale source d'argent liquide de la population de la région du BAS-MANGOKY. La quasi totalité de la production est commercialisée, par l'intermédiaire des indiens qui possèdent des entrepôts dans la plupart des villages en bordure du fleuve.-

Les autres cultures sont par ordre d'importance : le maïs de contre saison, cultivé dans les parties les plus humides, la patate douce et le saonjo.-

Une fois terminées la mise en état des champs, la construction des cabanes, et les semailles, travaux qui ont demandé une présence de tous les jours sur les baiboho et une activité intense pendant un mois et demi au moins, le paysan ne revient plus sur ses champs que de temps en temps pendant les mois de Juin et de Juillet, pour l'entretien, le désherbage et le sarc-

lage des parcelles.-

La récolte commence en fin Septembre. Tout le monde y participe. A ce moment les villages sont complètement abandonnés. Seuls y demeurent quelques vieillards et quelques jeunes enfants. Ce n'est plus en effet l'homme seul qui se rend sur les baibofo, mais toute la famille. La population entière, jusque là concentrée dans les villages, se disperse dans la multitude des cases provisoires disséminées sur les baibofo le long du fleuve. La récolte occupe les mois de Septembre et d'Octobre, jusqu'à la crue qui recouvrira à nouveau les baibofo de ses eaux limonneuses, et détruira la plus grande partie des cabanes provisoires.-

La plupart des villages masikoro situés à proximité du fleuve et de la basse terrasse inondable possèdent dans leur terroir une zone de baibofo, qui sont la propriété de leurs habitants qui les cultivent eux-mêmes ou les mettent en métayage.-

Manakefaka, de BELOLO sur les bords du MANGOKY, ancien combattant et le plus gros propriétaire de terres du village, possède 12 champs inondables, tous situés à proximité du village. Il les cultive avec l'aide de ses fils, à l'exception de 2 champs de deux hectares et un hectare et demi, qu'il a mis en métayage. Ses métayers sont des gens de MAROLOHA.-

Beovo, Masikoro de TSIANIHY, village situé aussi sur les bords du MANGOKY, possède 4 champs inondables, tous à proximité du village. Il en met en valeur lui-même 2, de 4 et 1 hectare, l'un cette année en pois du cap, l'autre en maïs et en patate. Les deux autres ont été donnés en métayage à un Antandroy du village d'ANDRANOTERAHA (canton de BEFANDRIANA) à 75 km environ des bords du MANGOKY et à un Antaisaka de MANGOLOVOLO.-

Sur 25 Masikoro d'AMBALAMOHA, autre village des bords du MANGOKY, tous possèdent au moins un champ dans la zone des baibofo de leur village. Quatre possèdent aussi des baibofo ailleurs, c'est-à-dire dans le terroir d'autres villages. Deux sont métayers à BELOLO et ANTONGO. Dix-neuf ont mis l'année précédente au moins un de leurs baibofo en métayage. Les métayers des gens d'AMBALAMOHA viennent de MANGOLOVOLO, de MAHASCA, de MOROMBE, d'ANDRANOTERAHA, d'ANDOASAKOHA, d'ANKILIFOLO, de KONDY, et d'ANTONGO, c'est-à-dire d'un peu partout et surtout de villages situés assez loin des bords du MANGOKY.-

Inversement les habitants des villages éloignés des bords du MANGOKY qui pratiquent la culture du pois du cap sur les bords du fleuve sont rarement propriétaires, et presque toujours métayers. La localisation dans l'espace des baibofo pris en métayage par les gens d'un même village est extrêmement variée.-

Le métayage est à la moitié. Le propriétaire de la parcelle fournissant le champ et la semence. Le contrat vaut pour une année.-

Le cas des Vezo d'AMBOHIE est un peu particulier. Avant 1916, ils ne possédaient pas de champs et se vouaient entièrement à la pêche. Ils ont obtenu à cette date des baibofo de Masikoro d'ANTALY et MAROLAHY dont ils étaient frères de sang. Depuis, ils cultivent ces baibofo en faire valoir direct, mais n'en ont pas la pleine propriété. En effet, si le Vezo meurt sans

enfants, le champ revient automatiquement à l'ancien propriétaire Masikoro.-

S'il est relativement facile de dégager les grands traits des problèmes relatifs au faire valoir, l'étude de détail en est extrêmement difficile. Elle est en particulier compliquée par les multiples services que l'on se rend entre individus d'une même famille, pour la mise en valeur des champs, services des plus variés, et auxquels ne correspond aucun type précis de contrat.-

7) L'ÉLEVAGE

La plus grande partie du cheptel bovin du district de MOROMBE appartient aux Masikoro, qui possèdent les plus grands troupeaux. Il est difficile, sinon impossible, de connaître exactement le nombre des boeufs du district, ou le nombre des boeufs possédés par un individu. L'impôt sur les bovins pousse en effet les propriétaires à donner des chiffres faux, toujours inférieurs à la réalité.-

En 1953, le cheptel bovin, caprin, ovin et porcin était officiellement le suivant dans le district de MOROMBE :

Canton de MOROMBE	{ boeufs	3 513
	{ chèvres	440
	{ porcs	340
Canton d'AMBAHIKILY	{ boeufs	7 545
	{ chèvres	255
	{ porcs	138
Canton d'ANTONGO	{ boeufs	5 632
	{ chèvres	1 319
	{ porcs	41
Canton de BEFANDRIANA	{ boeufs	30 922
	{ chèvres	1 600
	{ moutons	1 500
Canton de BASIBASY	{ boeufs	9 571
	{ chèvres	375
	{ moutons	107

Chez les Masikoro, le propriétaire de moins de 10 boeufs est considéré comme un petit propriétaire. Le troupeau moyen varie entre 10 et 30 boeufs. D'assez nombreux propriétaires possèdent plus de 30 boeufs. Le troupeau bovin moyen des immigrants Betsileo et Antaisaka, à MANGOLOVOLO et NOSY AMBOSITRA, est de 10 à 15 têtes.-

Les Vezo ne possèdent pas de boeufs.-

Chaque village a ses terrains de parcours pour les troupeaux de bovins. Ainsi les Masikoro de TSIANIHY, ou d'AMBALAMO, savent avec précision jusqu'à quelles limites peuvent aller pâturer leurs boeufs. Généralement, les troupeaux pâturent dans la savane ou la forêt claire aux environs immédiats du village. Les villages étant séparés par d'assez grandes distances, l'espace généralement ne manque pas.-

Il existe d'autre part des aires de pâture parfois très éloignées du village. Ainsi par exemple les troupeaux d'AMBAHIKILY se rendent à MIROHAKA, à 20 km vers le Sud. MIROHAKA, qui est indiqué sur la carte au 100 000e comme étant un village, est en réalité le campement de bœufs des Masikoro d'AMBAHIKILY.-

La garde des troupeaux est souvent confiée à des bouviers Antandroy.-

Après la récolte du pois du cap, une partie du cheptel bovin se rend sur les baibofo des bords du MANGOKY, pour pâturer les fanes du pois du cap.-

L'élevage des bovins est un élevage sentimental. Le nombre de têtes de son troupeau est, pour le Masikoro, le critère de sa richesse. Aussi ne se décide-t-il pas facilement à se séparer d'un ou de plusieurs de ses bœufs. Les seules occasions d'abattage sont les cérémonies de bilo ou les cérémonies funéraires. En 1952, 1 500 bœufs seulement ont été commercialisés et dirigés vers l'abattoir de TULEAR, ou vendus à des acheteurs venus des plateaux.-

8) L A P E C H E

La pêche en mer est pratiquée exclusivement par les Vezo, soit en pirogue, soit à pied sur le récif barrière.-

Il y a à MOROMBE une cinquantaine de pirogues. Les lieux de pêche des Vezo de MOROMBE sont AMBOAFOTAKA, à 62 km au Nord, les parages des îlots Andramona, Nosy Lava, Nosy Tsipoy, et Nosy Ratafanika, ainsi que les abords de la passe. Les pirogues Vezo se rendent pour la pêche jusqu'à BEVATO, à 20 km au Sud de MOROMBE. La quantité moyenne de poisson rapportée chaque jour est comprise entre 200 et 500 kg.-

Une partie du poisson est séché au soleil, ou fumé en brochettes autour de petits feux de bois. Le poisson séché et fumé sert à des échanges commerciaux avec les populations de l'intérieur. Il est troqué généralement contre du manioc ou du riz.-

La pêche de la crevette est pratiquée surtout à AMBOHIBE et ANKILIFOLY.-

9) L'ACTIVITE COMMERCIALE ET PORTUAIRE

Principale agglomération de la région du bas MANGOKY, avec 3 488 habitants, MOROMBE est aussi le principal centre commercial, et le seul port du delta recevant des cargos. Son développement a été en grande partie conditionné par l'essor de la culture du pois du cap dans l'arrière pays.-

Les maisons de commerce de MOROMBE s'occupant d'Import-Export sont au nombre de 10, dont 7 indiennes :

- Une succursale de la Cie Marseillaise
- Une succursale de la Cie Lyonnaise
- Une sous-agence du Comptoir National d'Escompte de Paris

- Mamodaly Nassor
- Société Mandjee Ganjee
- Mamodaly Vally
- Saleman Damjee
- Alibay V. Tahora Frères
- Mamodaly Ismael
- Etablissement Issoufaly Karim

Quatre maisons font le commerce de détail :

- Mme Veuve Jousseaume : boissons hygiéniques
- Alfred (chinois) : épicerie
- Abdallah Mandjee : représentant d'Air France,
Tahora (indien) : tissus et produits pharma-
ceutiques
- Ernest Jousseaume : hôtelier

La rade foraine de MOROMBE est touchée par les vapeurs, annexes des Messageries Maritimes, et par les navires de la Nouvelle Compagnie Havraise et de la Compagnie Norvégienne.-

En 1952, le tonnage manipulé a été de 4 215 tonnes pour les exportations, et de 1 301 tonnes pour les importations. Ces chiffres ne comprennent pas le cabotage par goélettes qui fut en 1952 de 1000 T. pour les importations, et de 1 500 tonnes pour les exportations.-

Les exportations sont presque entièrement constituées par le pois du cap ; la quasi totalité de la récolte (5 000 tonnes dans les bonnes années, 3 000 dans les mauvaises) est exportée par MOROMBE. La collecte du pois sur les baiboho est entièrement effectuée par les indiens, qui l'acheminent ensuite par camion jusqu'à MOROMBE.-

Les importations comprennent des hydrocarbures (apportées par la States Marine Corporation), et des produits fabriqués. Les cargos ne peuvent pas s'approcher à moins d'un kilomètre environ de la côte, entre celle-ci et le récif barrière. Le transbordement des marchandises se fait par l'intermédiaire de barques indiennes à voile, qui font la navette entre le cargo en rade et la terre.-

Seul débouché sur la mer des produits de la partie septentrionale du delta, ANDRANOPASY est une rade foraine, sans wharf, accessible seulement aux goélettes.-

En 1955 le nombre des goélettes entrées dans la rade foraine a été de 275, le tonnage embarqué de 15 390 880 kg, et le tonnage débarqué de 5 750 620 kg. A l'importation on remarque surtout du ciment, des hydrocarbures, de la farine et des boissons ; le pois du cap constitue le principal chef d'exportation, suivi par le paddy, le manioc, les arachides et le bois d'oeuvre.-

La plus grande partie de ces produits est transportée par goélettes jusqu'à MOROMBE ou TULEAR, où se fait le transbordement sur les vapeurs.-

10) LES VOIES DE COMMUNICATION (Carte N° 5)

Le réseau des voies de communication est particulièrement défectueux dans le district de MOROMBE. Une seule piste en terre relie MOROMBE au delta, ainsi qu'aux principaux centres voisins : MANJA, le chef-lieu de district le plus proche (161 km), BEFANDRIANA (110 km) et TULEAR, le chef-lieu de Province (271 km). Pendant toute la saison des pluies MOROMBE est coupé de MANJA, le bac de BEVOAY ne fonctionnant pas. Chaque année à la saison des pluies, MOROMBE est complètement isolé du reste du delta, la piste entre ANKIDA et AMBAHIKILY étant impraticable après les grandes pluies.-

La piste reliant MOROMBE à la Baie des Assassins comporte de longues sections sur l'estran (partie supérieure de la mangrove) et est coupée à marée haute.-

La piste reliant MANGOLOVOLO à ANTONGO n'est pas praticable en saison des pluies, ni après une période de mauvais temps.-

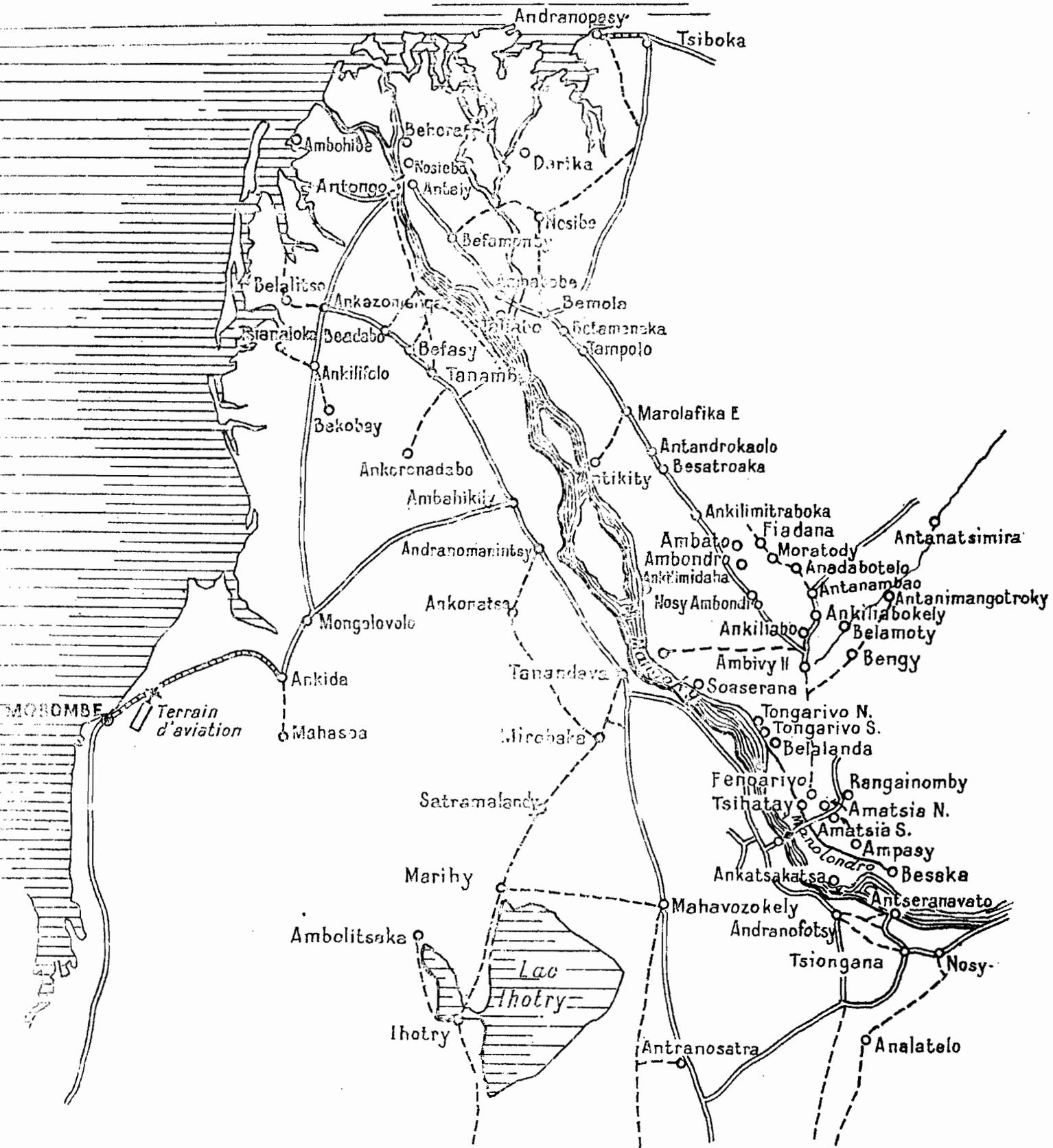
Une piste reliant NOSY AMBOSITRA à ANTONGO suit l'axe du delta, généralement à quelques kilomètres des bords du fleuve. Elle a une grande importance dans l'économie indigène. C'est sur elle que se branchent les centaines de sentes et de pistes de charrettes qui desservent les baibofo des bords du MANGOKY.-

La circulation en voiture automobile a donc un caractère saisonnier, et est extrêmement difficile, sinon impossible, en saison des pluies. D'autre part d'assez vastes zones et d'assez nombreux villages restent inaccessibles aux automobiles. En contrepartie il existe un réseau extrêmement serré de sentes étroites que suivent les pasteurs, qui relient les villages entre eux ou mènent à des brulis, aux baibofo inondables, ou à des points d'eau.-

Une seule piste en terre, impraticable en saison des pluies, relie BESAKA et ANKILIABO, dans la partie interne du delta, à ANDRANOPASY. Cette piste, qui suit l'axe du delta, généralement à quelques kilomètres des bords du fleuve, a une grande importance économique. C'est sur elle, en effet, que se branchent les centaines de sentes et de pistes de charrettes qui desservent les baibofo inondables des bords du MANGOKY, et c'est par elle que se fait le drainage de la totalité de la récolte du pois du cap, vers le port d'embarquement d'ANDRANOPASY.-

Une piste praticable en toutes saisons relie MANJA à ANDRANOPASY. ANKILIABO, d'autre part, se trouve sur la route d'intérêt général reliant TULEAR à MANJA, avec la traversée du MANGOKY par bac à BEVOAY.-

Un terrain d'aviation à MOROMBE, accessible aux Dakota bimoteurs et aux Junkers, permet une liaison par semaine avec TANANARIVE, TULEAR, et FORT-DAUPHIN. La liaison aérienne sert au transport de passagers, au transport du courrier, et à celui de marchandises de prix ou de pièces de rechanges pour moteurs. Le terrain d'aviation fréquemment inutilisable pendant une semaine, quelquefois un mois, après les grosses pluies qui détrempe le sol de l'ancienne lagune (sirasira) sur lequel il a été installé.-



LES VOIES DE COMMUNICATION

- ==== Piste importante empierrée ou pavée
- ==== Piste importante en terre
- Piste charretière utilisable par jeun
- ◇ Bac
- ⚓ Lieu de passage du Mangoky par pirogues Vezo

0 4 8 12 16 20 km.

II) LA COLONISATION

Il faut distinguer la colonisation française et européenne et la colonisation indienne (pakistanaise).-

a) - La colonisation française et européenne.

- District de MOROMBE -

Les français (Européens, Réunionnais, Indiens et Malgaches citoyens français) sont groupés à MOROMBE (84), TANANDAVA (environ 15), ANTONGO (6) et MANGOLOVOLO (3). Ces chiffres comprennent les femmes et les enfants.-

Il n'y a d'Européens qu'à MOROMBE (chef-lieu de district) et à TANANDAVA (station agricole du Bas MANGOKY). Les familles européennes de MOROMBE sont au nombre d'une dizaine : la famille du Chef de district, des gendarmes, de l'instituteur, du médecin, des directeurs de la Lyonnaise et de la Marseillaise, du directeur de la Poste, etc... Les familles européennes de TANANDAVA sont celles du directeur et des techniciens de la Station Agricole.-

L'emprise de la colonisation française est d'ordre purement administratif : deux chefs de gouvernements et 5 chefs de canton malgaches, sous les ordres d'un Chef de District européen.-

La grande colonisation agricole européenne est inexistante dans cette partie de MADAGASCAR.-

Le seul rôle économique notable est joué par les succursales des Compagnies Marseillaise et Lyonnaise. Encore faut-il préciser que la collecte des produits pour le compte de ces compagnies (peaux de bovins, pois du cap, etc...) est faite par les Indiens. Au début de la récolte du pois du cap, par exemple, les succursales des deux grandes compagnies font des avances en argent aux Indiens qui acceptent d'être leurs collecteurs pour la saison.-

- District de MANJA -

La grande colonisation agricole européenne est inexistante dans cette partie de MADAGASCAR.-

La population française et européenne de la partie Nord du delta se limite à 2 français métropolitains, 2 grecs et 2 réunionnaises.-

Les concessions françaises et européennes sont au nombre de 7. Sauf pour 2 d'entre elles, les propriétaires résident à MANJA.-

- concessions de riziculture :

- Mme Nicolas à AMATSIA S. - Superficie 70 hectares
dont 50 hectares de rizières - 68 métayers
- Pépin Nicolas à AMATSIA N. - Superficie 12 hectares
4 métayers

- concessions de pois du cap :

- Varelas à BATAMENAKA II - Superficie 70 hectares
55 métayers
- Mme Nicolas à BETAMENAKA III - Superficie 70 hectares dont 23 mis en valeur - 17 métayers
- Bouchet à TONGARIVO S - 18 métayers
- Venerozy à BELALANDA - Superficie 12 hectares
II métayers
- Pépin à ANTALY - Superficie 25 hectares

b) - La colonisation indienne. -
- District de MOROMBE -

Les Indiens (Pakistanais) sont nombreux à MOROMBE et dans la plupart des gros villages du delta : MOROMBE 166, TSI-ANIHY 7, MANGOLOVOLO 12, ANTONGO 40, AMBAHIKILY 5, etc...

La colonisation indienne est d'ordre économique et commerciale. Elle se marque par les nombreuses maisons de commerce et d'import-export possédées par les Indiens à MOROMBE. Elle se marque aussi par les nombreuses ramifications que possèdent ces maisons en brousse dans le delta. Dans la plupart des gros villages (carte N° 4), il existe un ou plusieurs entrepôts indiens doublés d'une boutique. Les Indiens ont ainsi en main tout le commerce de détail de la région. Ils ont aussi le monopole de la collecte du pois du cap sur les baiboho et dans les villages des bords du MANGOKY, le monopole de l'entrepôt de la récolte, et le monopole du transport par camions jusqu'au port d'embarquement, MOROMBE. Les Indiens sont extrêmement doués pour le commerce ; ils emploient de plus fréquemment des méthodes commerciales assez peu orthodoxes. Cela fait en fin de compte que les familles indiennes de la région sont généralement très aisées et dans certains cas fort riches.-

Si la France s'est réservée la colonisation administrative, les Indiens semblent bien, non seulement dans cette partie de MADAGASCAR, mais dans bien d'autres, tendre vers un monopole de fait dans le domaine commercial, surtout en ce qui concerne le commerce de détail. Or il n'y a aucun doute que l'indigène en brousse est très sensible à cet aspect de la colonisation. La boutique indienne est souvent pour lui l'unique porte ouverte sur la "civilisation", et c'est souvent, plus qu'on ne le croit habituellement, d'après cette boutique qu'il se fait une idée concrète de cette dernière.-

- District de MANJA -

Les indiens résidant dans les cantons d'ANKILLIABO et d'ANDRANOPASY sont au nombre de 76.-

La colonisation indienne est d'ordre économique et commerciale. Ce sont les indiens qui monopolisent pratiquement le collectage et le transport du pois du cap. Dans la plupart des gros villages il existe un ou plusieurs entrepôts indiens doublés d'une boutique (carte N° 4). Les Indiens ont ainsi en main tout le commerce de détail de la région.-

En plus des indiens résidant dans les cantons du delta, de nombreux indiens de MANJA, MOROMBE ou TULEAR viennent

avec leurs camions dans la région à la fin de la saison sèche pour participer au collectage du pois du cap, qui leur procure de gros bénéfices. La plupart d'entre eux possèdent un ou plusieurs entrepôts à proximité des baiboho. Les Indiens tendent de plus en plus à assurer eux-mêmes l'exportation du pois, sans passer par l'intermédiaire des Grandes Compagnies.-

12) POSSIBILITES DE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE ET PROBLEMES D'AVENIR (1)

Le plan Rotival (2) a mis en vedette le problème de la mise en valeur du delta du MANGOKY (3). Celle-ci se ferait par la construction d'un grand barrage, en amont du delta, et de canaux d'irrigation qui à partir de la retenue permettraient d'arroser les terres fertiles de la plaine de BEFANDRIANA et du delta récent. Ces terres conviendraient particulièrement à la culture du coton ce qui a été confirmé par les récents essais effectués à la Station agricole expérimentale de TANANDAVA. D'aucuns sont allés jusqu'à parler de la création d'une "nouvelle Egypte" dans cette partie de MADAGASCAR (Cf. § II, E).-

Avant d'exposer les précautions élémentaires qu'il conviendrait de prendre au point de vue de la géographie humaine dans le cas de la réalisation de ce grand projet, nous examinerons les possibilités de mise en valeur de certaines parties du delta par des travaux locaux, beaucoup plus facilement réalisables à l'échelle du génie rural et beaucoup moins coûteux, en particulier les possibilités de développement de la riziculture.-

Actuellement, la riziculture ne s'est développée qu'autour des noyaux de population immigrée. Les travaux de drainage des marécages et l'irrigation et l'entretien des parcelles rizicoles demandent une certaine connaissance traditionnelle de l'hydraulique agricole que ne possédaient pas les populations Masikoro et Vezo anciennement installées dans la région. C'est pourquoi la riziculture ne s'est développée qu'autour des points d'implantation d'immigrés surtout Antaisaka et

- (1) - Ils ne seront ici envisagés que sommairement, et surtout du point de vue des populations premières occupantes de la région. Dans la mesure où ils mettent en jeu des questions d'organisation des migrations, ils seront considérés à la fin de la seconde partie de ce rapport (p. 44-48)
- (2) - Maurice ROTIVAL - Essai de planification organique Tananarive 1952
- (3) - voir aussi REYNIER (M) 1926 Aménagement de la basse vallée du MANGOKY en vue de l'irrigation. Bull. Econ. Madagascar p. 87-91

Betsileo. Mais les Sakalava ne sont pas foncièrement rebelles à l'acquisition des techniques de la riziculture. A MAMONO, les Masikoro ont suivi l'exemple de leurs voisins Betsileo, et sont devenus des riziculteurs. Plusieurs familles Vezo font la culture du riz dans la région de MANGOLOVOLO. Cette évolution des techniques agricoles s'accompagne d'une modification de l'habitat : de nombreux Masikoro ont adopté la case en pisé Betsileo, plus solide et plus confortable.-

Les superficies mises actuellement en rizières sont insignifiantes par rapport à ce qu'elles pourraient être, si le nombre des immigrants était plus important, ou si le génie rural poussait et aidait les populations locales à multiplier les travaux de drainage et d'irrigation.-

A NOSY AMBOSITRA, le génie rural étudie la construction d'un canal d'irrigation qui, contournant l'éperon calcaire de TSIONGANA, amènerait l'eau des deux sources jaillissant entre ANADABO et le MANGOKY, jusqu'à la plaine du lac BEVATRY et d'ANTSERANAVATO (ANKAREFO). La superficie qu'il serait possible d'équiper en rizières dans cette plaine est au moins égale à la superficie totale des rizières qui entourent NOSY AMBOSITRA.-

Des travaux assez minimes de drainage permettraient de transformer les marais de MAHASOA en une unité rizicole homogène. Actuellement les rizières ne couvrent qu'une partie infime de la surface totale du marais. Les parcelles sont groupées par petits ensembles discontinus. Entre les villages de vastes espaces sont encore recouverts par des peuplements denses de bararata (Phragmites communis). Un plan d'ensemble de mise en valeur de ce marais permettrait de multiplier par 4 ou 5 les surfaces actuellement ensemencées en riz.-

Des prospections devraient être menées par des spécialistes du génie rural, pour étudier les possibilités de drainage et d'irrigation, dans le but de la création de nouvelles unités rizicoles, dans les régions suivantes :

- marais d'ANKAZOMANGA
- marais d'IKONGO
- marais d'ANKAREFO
- marais de BEHERANA
- marais d'AMPASIMANDROATSA
- marais des environs de NAMAKIA et de SOSA
- abords du lac ANDRANOLAVA
- marais d'AMBARARATA et d'ANDRANONIAMPELA
- environs d'ANKOABE et d'ANDRANOPISSADOHA.

Le débit des sources alimentées par la nappe des dunes des environs du lac KILIOLIO et de l'ANDREFOREFO semble assez régulier, et permettrait probablement l'établissement d'un système d'irrigation.-

Il est probable que l'on pourrait multiplier par 5 les surfaces cultivées en riz dans l'ensemble de la partie méridionale du delta. Actuellement, il paraîtrait que de petites unités rizicoles se créent spontanément autour d'AMBALABE et d'ANKONATSE.-

S'il était possible de fixer une partie de la population Masikoro en l'orientant vers la riziculture, une telle

évolution serait souhaitable, dans la mesure où elle diminuerait d'autant l'importance des cultures sur brulis, qui constituent jusqu'à présent la forme traditionnelle de mise en valeur du sol par les Sakalava de cette région. Nous avons vu qu'une telle évolution n'était pas chimérique, quoi qu'elle en soit encore à son tout début (région de MAMONO et de MANGOLOVOLO). Il importerait de l'encourager en apportant aux Masikoro une aide technique, dans le domaine de la petite hydraulique agricole.-

On peut aussi envisager la venue de nouveaux immigrants. Ce problème sera étudié dans la conclusion de la seconde partie.-

Nous envisagerons maintenant l'hypothèse de la mise en valeur du delta récent par la création d'un grand barrage sur le MANGOKY, et d'un système d'irrigation s'étendant sur l'ensemble des terres fertiles du delta récent.-

Dans le cas où un tel projet serait mis à exécution, il importerait de tenir compte des réalités suivantes :

1°- La frange des baiboho inondables des bords du MANGOKY est d'ores et déjà mise en valeur. Dans la première zone des baiboho, c'est-à-dire la plus basse régulièrement inondée chaque année, la totalité de la superficie cultivable est mise en valeur chaque année. Dans les seconde et troisième zones, irrégulièrement inondées, les parcelles cultivées ne sont pas jointives et sont séparées par des friches. Selon les endroits, et selon les années, les $\frac{2}{3}$ ou seulement $\frac{1}{5}$ de la superficie cultivable sont effectivement mis en valeur.-

2°- Le reste du delta récent, qu'un observateur superficiel pourrait croire désert et sans utilisation dans le cadre de l'économie autochtone, a cependant un rôle précis dans cette économie, puisqu'il sert de terrain de parcours pour les nombreux troupeaux des Masikoro, et d'aire de rotation des cultures itinérantes sur brulis. Il est bien entendu que ces cultures aux techniques primitives constituent une forme de mise en valeur peu rationnelle. Les rendements sont extrêmement faibles, et à un même moment moins d'une cinquantième de la surface totale cultivable est réellement mise en valeur. Il n'en reste pas moins certain que l'on ne peut pas ignorer cette structure de l'économie Masikoro, et qu'il faudra envisager un système de dédommagement, si l'on veut enlever à ces populations la jouissance de ces espaces immenses qui jouent un rôle primordial dans leur économie.-

En conclusion, nous ne cacherons pas notre préférence pour la première solution envisagée, celle des petits travaux d'hydraulique agricole dans le but d'améliorer et d'étendre peu à peu les superficies cultivées, cela sans bouleversement consécutif brutal de l'économie autochtone. Cette solution a l'avantage d'être peu coûteuse, d'être facilement réalisable à l'échelle des moyens dont dispose le génie rural, et surtout d'être directement profitable aux populations locales.-

L'un des dangers du développement de la culture du coton ou d'autres cultures d'exportation dans le delta, grâce à de grands travaux hydrauliques, serait d'entraîner une désaffection progressive des indigènes pour leurs cultures alimentaires traditionnelles, comme cela s'est produit déjà bien sou-

vent en d'autres endroits, et, s'il se crée de grandes exploi-
tations européennes, d'entraîner le développement d'un proléta-
riat agricole. Les Masikoro, qui sont des pasteurs dans l'âme,
accepteront difficilement la perte de leurs terrains de par-
cours. Le passage de l'économie agricole et pastorale tradition-
nelle à un autre type d'économie plus évolué se fait difficile-
ment sans heurts. Il faudra prendre certaines précautions élé-
mentaires pour que l'indigène en souffre le moins possible,
proscrire les déplacements de population brutaux et massifs à
l'intérieur du delta, et par une mise en valeur progressive,
habituer peu à peu les autochtones aux conditions nouvelles.-

-:-:-:-:-

II.- LES NOYAUX D'IMMIGRATION ANTAISAKA DANS LE DELTA DU MANGOKY (I)

L'existence en plein pays Sakalava d'importants noyaux d'immigrés, surtout des Antaisaka et des Betsileo, est le fait le plus important de la géographie humaine du delta du MANGOKY. Surtout riziculteurs, ces immigrants sont installés depuis déjà un demi-siècle au milieu d'une population traditionnellement vouée à l'élevage extensif et aux cultures non irriguées. Ils ont choisi pour construire leurs rizières les emplacements les plus favorables, où la présence de sources ou de rivières permanentes permettaient l'irrigation.-

Il y a dans le delta quatre noyaux d'immigrés :

- A NOSY AMBOSITRA, à proximité de la percée consécutive du MANGOKY, où la présence de deux sources jaillissant toute l'année au pied du grand abrupt grésocalcaire et à la base de la haute terrasse permet d'irriguer environ 250 hectares de rizières.-

- Dans la région de MANGOLOVOLO, près du MOROMBE, où 350 hectares de rizières sont aménagés dans les marais de MAHA-SOA et le long de la rivière MANGOLOVOLO.-

- Autour d'ANKELIABO, sur la rivière SAKALAVA qui irrigue environ 600 hectares de rizières.-

- Autour d'AMPASY, sur la rivière MANOLONDRON, où 350 hectares de rizières environ sont actuellement mis en culture.-

Ce sont ces deux derniers noyaux d'immigration, situés dans la partie septentrionale du delta, qui feront l'objet de la présente étude.-

A.- GENERALITES

I) RAPPORT NUMERIQUE ENTRE IMMIGRES ET AUTOCHTONES DANS LA PARTIE SEPTENTRIONALE DU DELTA

Pour l'ensemble des deux cantons constituant la partie septentrionale du delta, on compte sur une population totale de 16 742 individus, 10 305 individus de race autochtone (Vezo et Masikoro), et 6 437 immigrants (Antaisaka, Betsileo, Antandroy, etc...).-

Pour le canton d'ANKELIABO, qui est celui où se trouvent les deux principaux noyaux d'immigrés, surtout Antaisaka, sur la rivière SAKALAVA et la rivière MANOLONDRON, on compte seulement 2 605 individus de race autochtone, sur 7 972 habitants pour l'ensemble du canton. Les immigrants au nombre de 5 367 sont donc largement en majorité dans ce canton.-

(I) - La partie Nord du delta a été plus particulièrement étudiée

2) REPARTITION PAR VILLAGES ET PAR ETHNIES DE LA
POPULATION DANS LE CANTON D'ANKILLIABO

Cette répartition est donnée par le tableau suivant, établi d'après le recensement de 1954.-

Il ressort de ce tableau une nette prédominance numérique des Antaisaka dans le canton.-

Un autre caractère est la rareté des villages purement Antaisaka. Généralement on trouve dans un même village à côté des Antaisaka, un noyau Masikoro, plus ou moins important, dont les cases sont souvent groupées dans une même partie du village, et des groupes Betsileo, Antandroy, Tanosy, Bara, Vezo ou Tanala.-

Sept villages ont une population Antaisaka supérieure à 250 individus : ANKILLIABO 795, AMPASY 453, FIADANA 404, BESAKA 312, BELAMOTY 303, AMBONDRO 285, AMBIVY 263.-

- R E C E N S E M E N T D E 1 9 5 4 -

(Canton d'ANKILIABO)

	Antai- saka	Saka- lava	Bet- sileo	Antan- droy	Tanosy	Bara	Vezo	Ta- nala	Hova
Ankiliabo	795	22	78		4	29	8	I	I6
Bengy	236	I23							
Belamoty	303	8	6						
Rangainomby	83	53	II	5	IO	6			
Ampasy	453	20		I5	28	II			
Besaka	3I2	I2					IO	37	
Fenoarivo	75	6	5	6	3	24			
Ambivy	263	9			5				
Nosy Ambondro	I65	I9			2I	6			
Ambato	7I	6							
Fiadana	404	46	7	I8	I5	I2	I4		8
Moratody	I76				7				
Anadabotelo		33							
Ambalarano	I05								
Tanambao	40	I8	I2	5		38			
Ankiliabokely	I5				II	7			
Antanimangotroka		7I							

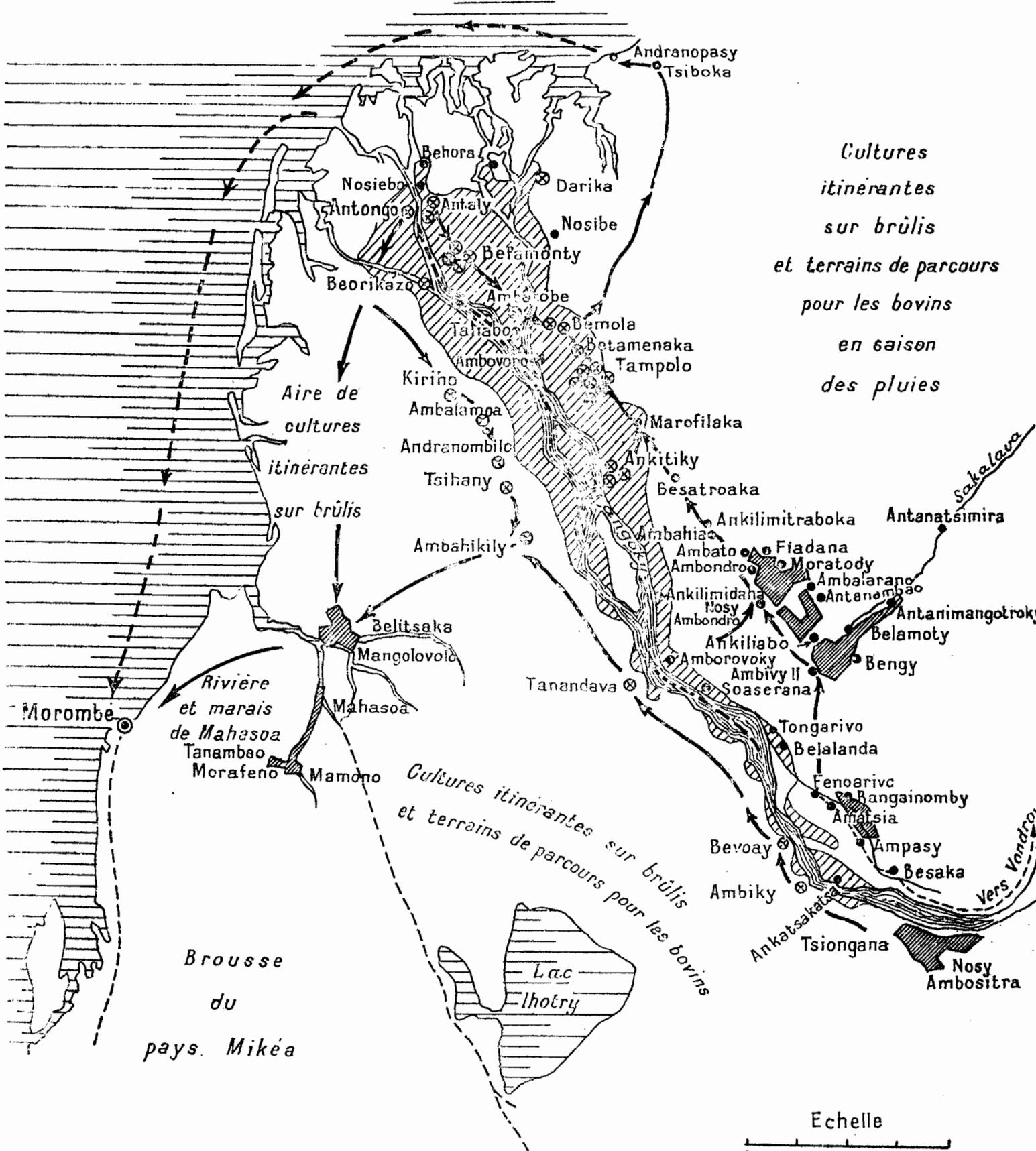
...../.

- R E C E N S E M E N T D E I 9 5 4 -

(Canton d'ANKILIABO)

	Antai- saka	Saka- lava	Bet- siléo	Antan- droy	Tanosy	Bara	Vezo	Ta- nala	Hova
:Antanatsimira:	I7	I2				59			
:Ambahia	2	I22							
Ankilimitraboka		6I							
:Mahanoro		47							
:Besatrohaka		I33		IO					
:Antandrokaolo:		63							
:Marolafika	8	373	I				I3		
:Tampolo	II	3IO							
:Betamenaka		73							
:Bemola		63		5					
:Ankatsakatsa		259		6			I3		
:Tsihatay		5I							
:Tongarivo sud:	7	40		30					
:Tongarivo nord		6I							
:Soaserana		8I							
:Amborovoka		90							
:Ankilimidaha		I9I					9		
:Matsia	25	7		II2					
:Belalanda	4	I9		I2					

REPARTITION DES BAIBOHO INONDABLES (CULTURE DU POIS DU CAP) ET DES AIRES RIZICOLES



Cultures itinérantes sur brûlis et terrains de parcours pour les bovins en saison des pluies

Aire de cultures itinérantes sur brûlis

Cultures itinérantes sur brûlis et terrains de parcours pour les bovins

Brousse du pays Mikéa

Zônes des baibohe* inondables des bords du Mangoky (aire de culture du pois du Cap)

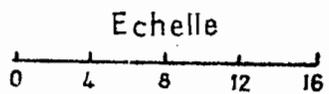
Village possédant au moins un entrepôt indien (centre de collectage pour les pois du Cap)

Itinéraire d'évacuation du pois du Cap par camions vers Andranopasy et Morombe

Itinéraire d'évacuation du pois du Cap par goëlettes vers Morombe

Aires de culture du riz

LEGENDE



B. - L'ECONOMIE AGRICOLE DES ANTAISAKA IMMIGRES

I) LES DEUX GRANDS ENSEMBLES RIZICOLES DE LA PARTIE SEPTENTRIONALE DU DELTA, ET LE SYSTEME D'IRRIGATION

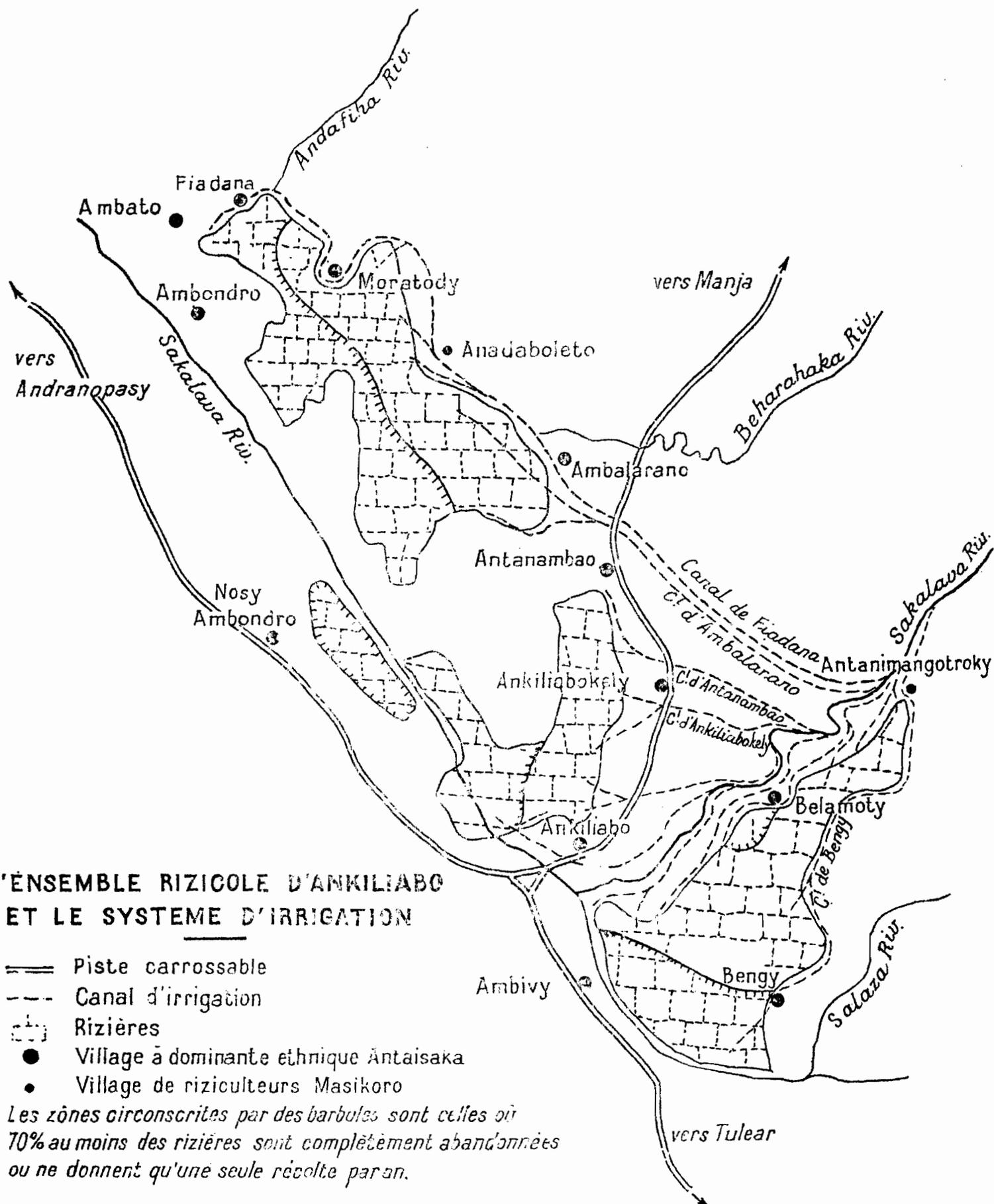
Les Antaisaka de la partie septentrionale du delta du MANGOKY sont concentrés dans deux grands ensembles rizicoles à forte densité de population qui tranchent sur le vide humain relatif des régions voisines :

a) - L'ensemble rizicole de la rivière SAKALAVA (carte N° 6) groupé autour d'ANKILLIABO, avec ses 15 villages de riziculteurs et 600 hectares de rizières est le plus important. Il y vit d'après le recensement de 1954, 2 885 Antaisaka. Cet ensemble est irrigué entièrement par les eaux de la rivière SAKALAVA. Les rivières ANDAFIHA et BEHARAKA, qui ne coulent qu'à la saison des pluies, ne peuvent être utilisées pour l'irrigation. La rivière SALAZA, à l'Est de BENGY, coule même en saison sèche ; mais, consacrée "puits royal" au temps du roi Sakalava N'driamandresy, il existe un interdit Sakalava qui prohibe l'utilisation de ses eaux pour l'irrigation.-

Les rizières se disposent en trois grands groupes : à l'est d'ANKILLIABO, les rizières d'ANTANIMANGOTROKY, BELAMOTY, AMBIVY, BENGY, et une partie des rizières d'ANKILLIABO ; à l'ouest d'ANKILLIABO et de la route d'intérêt général les rizières d'ANKILLIABOKELY, d'ANTANAMBAO, de NOSY AMBONDRO, et l'autre partie des rizières d'ANKILLIABO ; enfin tout à fait au nord, les rizières d'AMBALARANO, ANADABOTELO, MORATODY, FIADANA, AMBATO et AMBONDRO.-

L'irrigation se fait par simple dérivation des eaux de la rivière SAKALAVA ; il n'y a pas de barrages, mais simplement construction de levées de terre ou de sable allongées dans le sens du courant, au milieu du lit mineur de la rivière, permettant de diviser les eaux et d'en détourner une partie vers le canal d'irrigation. Ces levées de détournement et la tête des canaux eux-mêmes sont détruites par les crues à chaque saison des pluies, puisqu'elles se trouvent dans le lit mineur de la rivière. Etant donné la simplicité des ouvrages, leur reconstruction en début de saison sèche demande très peu de travail.-

Chaque village possède généralement sa prise sur la rivière SAKALAVA et son canal particulier. Il y a ainsi 11 prises sur la rivière alimentant 11 canaux principaux. Seul le plus important de ces canaux, celui d'AMBATO, long de 10,5 km, dessert en même temps les rizières d'AMBATO, de FIADANA et de MORATODY. L'entretien du canal est assuré par le "fokonolona". Ce système, qui entraîne une multiplication du nombre des canaux, est irrationnel. Il augmente les frais d'entretien ainsi que les pertes par infiltration ou évaporation. Un tronc commun, alimentant à la fois les rizières d'ANKILLIABOKELY, ANTANAMBAO, AMBALARANO, ANADABOTELO, MORATODY, FIADANA et AMBATO, permettrait de supprimer ces inconvénients et constituerait une bien meilleure solution. La diminution du débit de la rivière SAKALAVA depuis une dizaine d'années et l'assèchement consécutif catastrophique d'une partie des rizières rendrait cette solution souhaitable. Mais le particularisme villageois s'oppose à son application.-



Le partage de l'eau se fait par entente entre villages. La régulation du débit pénétrant dans chaque canal est obtenue par simple déplacement de la levée de dérivation. Tous les deux ou trois jours un représentant de chaque village va vérifier la quantité d'eau qui pénètre dans le canal du village. Théoriquement cette quantité est proportionnelle à la surface des rizières à irriguer. En réalité, par suite de la diminution du débit de la rivière SAKALAVA, les prises les plus en amont sont favorisées par rapport aux prises situées en aval. Les villages de NOSY AMBONDRO et AMBIVY, qui sont les derniers servis, sont ceux où l'on observe les plus grandes surfaces de rizières desséchées et abandonnées. Il en est de même à AMBATO et FIADANA, placés après MORATODY dans le système de distribution.-

A proximité des rizières les canaux principaux se divisent en une multitude de canaux secondaires desservant les rizières d'un seul ou d'un petit groupe de propriétaires ; le calibrage des débits est ici très méticuleux et s'effectue à l'aide de planches ou de pierres donnant à chaque prise une section constante non susceptible de se modifier naturellement.-

b) - L'ensemble rizicole de la rivière MANOLONDRON (carte N° 7) comprend 6 villages et 350 hectares de rizières. La population Antaisaka, d'après le recensement de 1954, s'élève à 948 individus. Alors que dans l'ensemble précédent le problème principal était celui de la diminution du débit de la rivière SAKALAVA et de l'assèchement des rizières, ici au contraire il y a trop d'eau. Le problème essentiel est un problème de drainage. D'immenses étendues de roseaux (bararata) ensèrent les espaces mis en rizières. Par défrichage et drainage on pourrait facilement doubler et peut-être tripler les surfaces cultivées. Moins d'un tiers des eaux de la rivière MANOLONDRON est utilisé en saison sèche pour l'irrigation. Une première prise, à 1 km au Sud-Ouest de BESAKA, alimente le canal de FENOARIVO, long de 7 km. Un second canal dessert les rizières d'AMPASY, AMATSIA Nord et Sud et RANGAINOMBY. Une demi douzaine de petits canaux longs de 200 à 300 mètres amènent l'eau sur les rizières de BESAKA.-

2) LA RIZICULTURE DANS LA PARTIE MERIDIONALE DU DELTA

La culture du riz est faite par les immigrants Betsileo et Antaisaka et se pratique depuis une cinquantaine d'années. A NOSY AMBOSITRA le captage et la canalisation des eaux des deux sources jaillissant toute l'année au pied du grand abrupt greso-calcaire et à la base de la haute terrasse permettent l'irrigation de 250 hectares. Autour de MANGOLOVOLO il existe un autre grand ensemble de rizières (350 Ha) aménagé dans les marais de MAHASOA, et le long de la rivière MANGOLOVOLO. Sous l'influence des immigrants, quelques villages Masikoro à la périphérie Sud-Ouest du delta pratiquent aussi la culture du riz. C'est le cas à MAMONO. Mais il s'agit encore pour l'instant d'exceptions. Chaque parcelle donne deux récoltes par an. Les semis pour la première récolte se font en pépinière.-

A MANGOLOVOLO et NOSY AMBOSITRA la structure agraire est la suivante. La propriété rizicole moyenne varie entre un et deux hectares et demi. Le rendement moyen étant de 800 kg à l'hectare, il est certain qu'un hectare suffit difficilement à la subsistance d'un couple par exemple. La plupart des petits propriétaires complètent leurs ressources en travaillant comme

métayers. Il existe à MANGOLOVOLO trois concessions importantes (Jousseau, 30 ha de rizières ; Lallizi ; Maschler) entièrement mises en valeur par métayage. D'autre part une dizaine de gros propriétaires indigènes possèdent à eux seuls environ un quart du reste des rizières. Sur ces grosses propriétés le métayage est la règle.-

Lorsque le propriétaire fournit les semences et les boeufs pour le piétinage, le métayage se fait à la moitié. Si le propriétaire ne fournit que les semences, on partage à raison de un tiers pour le propriétaire et deux tiers pour le métayer. Une telle différence se justifie par le coût très élevé du piétinage.-

3) GENERALITES SUR L'AGRICULTURE ET LE GENRE DE VIE DES ANTAISAKA IMMIGRES

Les Antaisaka de la région d'ANKILIABO sont essentiellement des agriculteurs. Ils mettent en valeur des rizières, sur lesquelles ils font deux récoltes par an, du moins lorsqu'il y a suffisamment d'eau dans les canaux d'irrigation en saison sèche. Ils font aussi des cultures non irriguées, surtout de manioc, maïs, brèdes et melons, à proximité du village ou à la périphérie des espaces irrigués. Riz, manioc et maïs, cultivés généralement à proximité des villages, constituent le fond de l'alimentation de la population Antaisaka.-

Les Antaisaka cultivent d'autre part le pois du cap sur des parcelles situées dans des zones annuellement inondables sur les bords du MANGOKY. Ces cultures peuvent être situées parfois fort loin du village et donnent lieu à d'importants déplacements saisonniers. Leur but n'est plus simplement d'assurer la subsistance du groupe, mais, le pois du cap étant la principale production commerciale du delta, de fournir de l'argent liquide pour payer les impôts, ou pour acheter des étoffes et des objets ménagers, et pour acheter des boeufs.-

Les troupeaux des Antaisaka sont généralement numériquement moins importants que ceux des Masikoro. En saison des pluies les boeufs circulent sur les sables roux au nord et à l'est du delta, dans la partie septentrionale et orientale du canton d'ANKILIABO, jusqu'à la montagne d'ANKATRAFAHY et jusqu'à l'IMININGO. On réunit fréquemment plusieurs troupeaux sous la surveillance de pâtres Antandroy. En saison sèche, les boeufs restent à proximité du village, pâturant dans la forêt claire du delta, et après la récolte, sur les baibocho des bords du MANGOKY.-

a) - LA RIZICULTURE.-

Les rizières d'un même village sont généralement groupées dans les parties irrigables les plus proches du village. Habituellement, lorsque la quantité d'eau est suffisante, on fait deux récoltes de riz par an sur la même parcelle.-

Les semis pour la première récolte de riz de l'année se font dans des pépinières en 3 fois, en décembre et janvier (vary tsipala : semis de décembre) : un premier semis est effectué aux environs du 1er décembre, le second vers le 25 dé-

cembre, et un troisième semis au milieu de janvier. La première pépinière donne des pousses de 25 cm., en février (ketsa riz de 25 cm.) bonnes pour le repiquage, qui se fait dans 10 cm. d'eau.-

Auparavant il a fallu effectuer le piétinage (manit-saka) de la rizière. Le piétinage est effectué par les boeufs appartenant au propriétaire de la rizière ou loués par celui-ci à raison de 25 frs par demi-journée et par boeuf. Généralement une vingtaine de boeufs est nécessaire. Le piétinage se fait en trois fois. Après un premier piétinage (mandavo hivoka), on laisse pourrir les herbes écrasées pendant trois à quatre jours. Le second piétinage (mamaly itsaka) est suivi deux jours après du troisième et dernier (manorotoro itsaka). Les hommes nivelent ensuite la rizière à l'angad, pendant que les femmes prélèvent les jeunes pousses de riz de la première pépinière, et les lient en petits paquets pour le transport. L'emploi des engrais est inconnu. Le seul engrais est l'engrais vert que constituent les herbes écrasées et enfouies lors du premier piétinage. Une femme met sept jours pour repiquer seule un demi-hectare de rizière. C'est pourquoi il est nécessaire de posséder plusieurs pépinières semées à des moments différents pour avoir sous la main des pousses possédant la taille voulue de 25 cm. Seuls les gens suffisamment riches peuvent se permettre de ne faire qu'un seul semis en pépinière. Le propriétaire de la rizière tue alors un porc ou une chèvre et organise pour le repiquage un banquet d'entr'aide (fajomba ou rima). Ce banquet de repiquage est un banquet de femmes. 20 femmes mettent une seule journée pour repiquer un hectare de rizière.-

Le niveau de l'eau dans la rizière doit être surveillé attentivement pendant la croissance du riz ; en avril, dès que le bout des graines commence à rougir, on ramène le niveau de l'eau, qui était de 10 cm. au moment du repiquage, à 5 cm. ; quand les épis sont mûrs, on assèche complètement la rizière.-

Entre le 1er mai et la fin juin a lieu la première récolte. Ce sont les hommes qui font la coupe à la faucille (mosambary). La récolte donne lieu à un rima d'hommes. Dix Antaisaka mettent une demi-journée pour couper un hectare de rizière (l'Antaisaka reste courbé pour faucher). Les Masikoro qui manient la faucille à genoux mettent deux fois plus de temps.-

On laisse le riz coupé sécher pendant 2 ou 3 jours. Toute la famille, femmes et enfants, participe à la mise en tas. On dispose les meules de riz en un grand carré de 10 m. environ de côté, au milieu duquel demeure un espace vide que l'on crepit avec de la bouse de vache, et qui servira d'aire pour le battage. Le battage et le vannage donnent lieu à un nouveau banquet. Lorsque le propriétaire est riche, il loue un orchestre de flûtes et de tam-tam (amponga) pour accompagner les opérations de battage et de vannage qui se font en un seul jour. Le riz une fois vanné est mis dans des nattes cousues (tsihimbary) et entreposé dans un coin de la case ou dans des greniers individuels sur pilotis. Les fanes de riz servent à la nourriture du bétail et à la construction des toits des cases.-

Les semis en vue de la seconde récolte se font à la fin du mois de juin et en juillet (semis de juin : vary saza en Antaisaka, vary godra en Masikoro). Le repiquage s'effectue en août et la récolte en novembre et décembre. Dans le détail, les

opérations culturales et les fêtes auxquelles elles donnent lieu sont les mêmes que pour la première récolte.-

Ces deux récoltes principales se relaient sur le même terrain.-

La surveillance des pépinières est surtout faite par des enfants. Il faut empêcher après les semis les oiseaux de manger les graines, ou les jeunes plants dans les pépinières, ce à quoi les perroquets (sihotry) s'entendent fort bien dans la journée, et, pendant la nuit, les sarcelles (vivry) et les canards à bosse (ongongo).-

Entre le repiquage et la floraison, la surveillance n'est plus nécessaire. Mais dès que la graine commence à durcir, elle devient la proie des perroquets, des perruches vertes (sarivaso) et des fody (moineau malgache à plastron rouge). On place au milieu de la rizière des épouvantails (karimborimbo) constitués par une longue tige de bois surmontée d'un panache d'herbes ou de feuillages qu'agite le vent. Pour la surveillance, on construit des abris sur le bord ou au milieu de la rizière, dans lesquels s'installent les enfants armés de frondes, et de la pilatsa (lance-pierre fait d'une lanière de peau de boeuf que l'on fait tourner très rapidement).-

b) - LES CULTURES NON IRRIGUEES A PROXIMITE DU VILLAGE.-

Ces cultures se font sur des parcelles de terrain non irriguées au bas des pentes ou sur les buttes qui dominant légèrement les rizières. Elles ne sont pas itinérantes. A MAHASOA elles forment un ruban continu large de 20 à 50 mètres de chaque côté d'une vallée dont le fond alluvial est aménagé en rizières. A NOSY AMBOSITRA elles occupent de larges parties non inondables de la basse terrasse.-

Chaque propriétaire de rizières possède deux ou trois parcelles non irriguées près de ses rizières ou autour du village. Il y cultive le maïs, le manioc, la patate et les taros. La plantation a lieu, avant la saison des pluies, ou au moment des premières pluies. Le champ est mis en état à l'angady. Le soin apporté à ces cultures se manifeste dans l'alignement des plants de manioc, la densité des plants de maïs, ainsi que la délimitation bien nette et la protection des parcelles ; celles-ci sont bien entretenues et régulièrement sarclées et désherbées. A ANKILIABO, MANGOLOVOLO et NOSY AMBOSITRA, le manioc occupe à lui seul, la moitié environ des surfaces consacrées aux cultures sèches. On le laisse ici venir à maturité contrairement au manioc cultivé sur les baiboho inondables du MANGOKY qui est souvent arraché avant d'être sûr à cause de la crue.-

La protection des parcelles contre les incursions des troupeaux est constituée par des alignements de piquets et des entrelacs de branchages ou par des haies de pignon d'Inde. Des ouvertures, que l'on ferme avec des bouchons de branchages, permettent aux hommes de pénétrer sur les parcelles, sans pour autant laisser la voie libre aux bovins.-

c) - LES CULTURES DE SAISON SECHE SUR LES BAIBOHO INONDABLES.-

Ce type de culture, connu des premiers occupants, a été décrit, dans ses grandes lignes, dans la première partie de ce rapport (cf. § I, B, 5, b).-

Les baiboho des ANTAISAKA de la région d'ANKILIABO sont dispersés dans l'ensemble de la partie septentrionale du delta. Il en existe aussi sur la rive méridionale près d'AMBAMBIKILY. Sur la carte n° 8, nous avons figuré par un point l'emplacement des champs de pois du cap de 150 ANTAISAKA, d'ANKILIABO, BELAMOTY, AMBIVY, AMBALARANO et FIADANA, et par une croix l'emplacement des champs de pois du cap de 50 ANTAISAKA d'AMPASY et de BESAKA. Cette carte donne une idée des importants déplacements saisonniers que doivent accomplir les ANTAISAKA pour aller mettre en valeur ces parcelles de pois du cap sur lesquelles ils travaillent généralement comme métayers des MASIKORO.-

Visité en fin de saison sèche, le paysage des baiboho est très particulier et attachant par sa fraîcheur et l'exubérance verdoyante de la végétation, qui contraste avec l'aridité de la brousse environnante. On devine à peine les cases provisoires en roseaux, isolées, ou par petits hameaux familiaux noyés dans les hautes tiges de maïs ou entre les larges frondaisons des haies de bananiers. Entre des bosquets ombrageux de manguiers, le pois du cap s'étale à ras de terre dans de grandes parcelles aux contours imprécis alternant avec des champs de patate douce et de maïs. Paysage désordonné, coupé et presque bocager dans certains de ses aspects. Dans les parties plus hautes et moins humides, le kily accompagne le manguiers, et le bananier disparaît. Le paysage est plus ouvert. De vastes parcelles cultivées s'étendent entre les arbres au milieu d'un lacs de sentes et de pistes charretières. Ces parcelles ne sont plus ici jointives, mais généralement séparées par d'assez larges friches. La plupart portent des touffes rampantes de pois du cap, disposées au hasard, quelquefois en culture intercalaire avec la patate douce. Sur ces parties plus élevées des baiboho, d'assez larges espaces sont consacrés au manioc, mais le pois du cap reste cependant généralement la culture dominante.-

4) LES CONSEQUENCES ECONOMIQUES DE L'ASSECHEMENT DES CANAUX D'IRRIGATION DE LA RIVIERE SAKALAVA

D'après les recoupements que nous avons pu faire, les premiers symptômes d'une diminution du débit de la rivière SAKALAVA, qui irrigue les rizières de la région d'ANKILIABO, dateraient de 1940. Jusqu'à cette date, cette rivière coulait abondamment jusqu'au delà de FIADANA et d'AMBATO, et il y avait plutôt trop d'eau que pas assez. La raréfaction de l'eau n'a pas été causée par une multiplication excessive des surfaces irriguées: en effet, les surfaces cultivées en riz, loin de s'étendre, n'ont fait que s'amenuiser depuis cette date. Le phénomène d'assèchement semble s'être accentué dans ces dernières années, surtout depuis 1950. Ce phénomène d'épuisement de certaines nappes a été observé déjà en d'autres endroits, dans le sud de MADAGASCAR. Sans doute s'agit-il d'un phénomène périodique en liaison avec une succession d'années de pluviosité inférieure à la moyenne. Ce phénomène n'affecte que les nappes à faible capacité et de faible étendue, entretenues par une alimentation purement locale.-

Cet assèchement progressif est propre à la rivière SAKALAVA et aux rivières voisines, la SALAZA, la BEHARAKA et l'ANDAFIHA, qui sont probablement en relation avec la même nappe aquifère. Il n'affecte aucunement la rivière MANOLONDRON, qui, comme les sources de NOSY AMBOSITRA, est probablement en relation avec une autre nappe plus importante qui affleure au pied du grand abrupt grésocalcaire éocène. Il s'ensuit que, contrairement à ce qui se passe dans l'ensemble rizicole de la rivière SAKALAVA, l'ensemble rizicole de la rivière MANOLONDRON, autour d'AMPASY et de BESAKA, ne souffre nullement du même assèchement. L'eau y est au contraire surabondante.-

Les villages les plus touchés par l'assèchement des rizières sont ceux dont les prises se trouvent le plus en aval, ou ceux qui, comme FIADANA, AMBATO ou AMBONDRO, se trouvent placés les derniers dans le réseau de distribution. A NOSY-AMBONDRO, après avoir franchi une frange de grands manguiers, on débouche sur de larges espaces jadis cultivés en riz et aujourd'hui abandonnés. Une partie de ces rizières est abandonnée depuis 4 ou 5 ans ; la forêt y repousse sur une largeur d'environ 300 mètres ; on reconnaît encore sous un couvert de buissons de 4 mètres de hauteur, le système des diguettes et des canaux secondaires d'irrigation. D'autres rizières sont abandonnées depuis 2 ans seulement. Une partie de ce terrain a été plantée cette année en pois du cap et, pendant la saison des pluies, en maïs. On peut estimer à 3/5 le pourcentage des surfaces jadis cultivées en riz et aujourd'hui totalement abandonnées. Vers l'est, on atteint une seconde zone où la culture du riz reste possible en saison des pluies, mais où l'irrigation est insuffisante en saison sèche. Dans cette zone, qui couvre environ 1/5 de la surface totale jadis irriguée, on ne fait qu'une seule récolte par an au lieu de deux. Des boeufs à l'attache paissent les herbes et les repousses de riz (mondra) sur les rizières desséchées. 1/5 seulement des anciennes rizières de NOSY AMBONDRO peut être régulièrement irrigué et donne deux récoltes par an. Avant 1950 les 9/10 des Antaisaka de NOSY AMBONDRO cultivaient des rizières dont ils étaient propriétaires. Actuellement les 3/4 en sont réduits à aller travailler comme métayers chez les Antaisaka d'ANTANANBAO et d'ANKILILABO, villages moins défavorisés.-

L'ancien village de TANANDAVA qui, d'après divers recensements, aurait eu une population de riziculteurs supérieure à 250 individus, a été complètement abandonné par ses habitants, aux environs de 1949, pour les mêmes raisons.-

Les habitants de NOSY AMBONDRO ne se décident pas à abandonner leur village. 10 hommes seulement semblent s'être fixés de manière définitive dans les villages où ils travaillent comme métayers. Les autres gardent l'espoir d'un retour d'années moins sèches.-

A AMBONDRO, AMBIVY et AMBATO, la situation est presque aussi catastrophique. On peut estimer à plus de 3/5, la proportion de rizières sur lesquelles on ne peut plus faire aucune récolte, ou seulement une récolte par an. A FIADANA, MORATODY et ANADABOTELO, la moitié seulement des rizières continue à donner deux récoltes par an.-

La carte N° 6 donne une vue schématique des espaces les plus touchés par ce phénomène de dessèchement.-

Les rizières les moins éprouvées sont celles d'ANKILIABO, d'AMBALARANO, ANTANAMBAO, BÉNGY et ANTANIMANGOTROKY. Même à BELAMOTY, cependant, 1/5 à 2/5 des rizières ne sont pas cultivées en saison sèche faute d'eau.-

Le seul village de l'ensemble de la rivière SAKALAVA dont les surfaces cultivées en riz sont actuellement en voie d'extension est ANTANIMANGOTROKY ; ce village, purement Masi-koro, est le second à se servir en eau, sur la rivière SAKALAVA, après ANTANATSIMIRA. D'après les statistiques cantonales, les surfaces cultivées en riz y seraient passées de 12 hectares en 1955 à 25 en 1956. Nous avons pu constater en octobre 1956 que la grande majorité des parcelles avait été mise en vary saza.-

Il n'y a pas un partage égalitaire entre villages des ressources en eau. Les riziculteurs des villages défavorisés ne semblent pas s'en plaindre, et acceptent leur sort avec résignation ; ils n'éprouvent aucune jalousie vis à vis des villages plus favorisés, dans lesquels ils vont s'employer comme métayers.-

5) STRUCTURE AGRAIRE ET MODES DE FAIRE VALOIR

a) Dans la riziculture.-

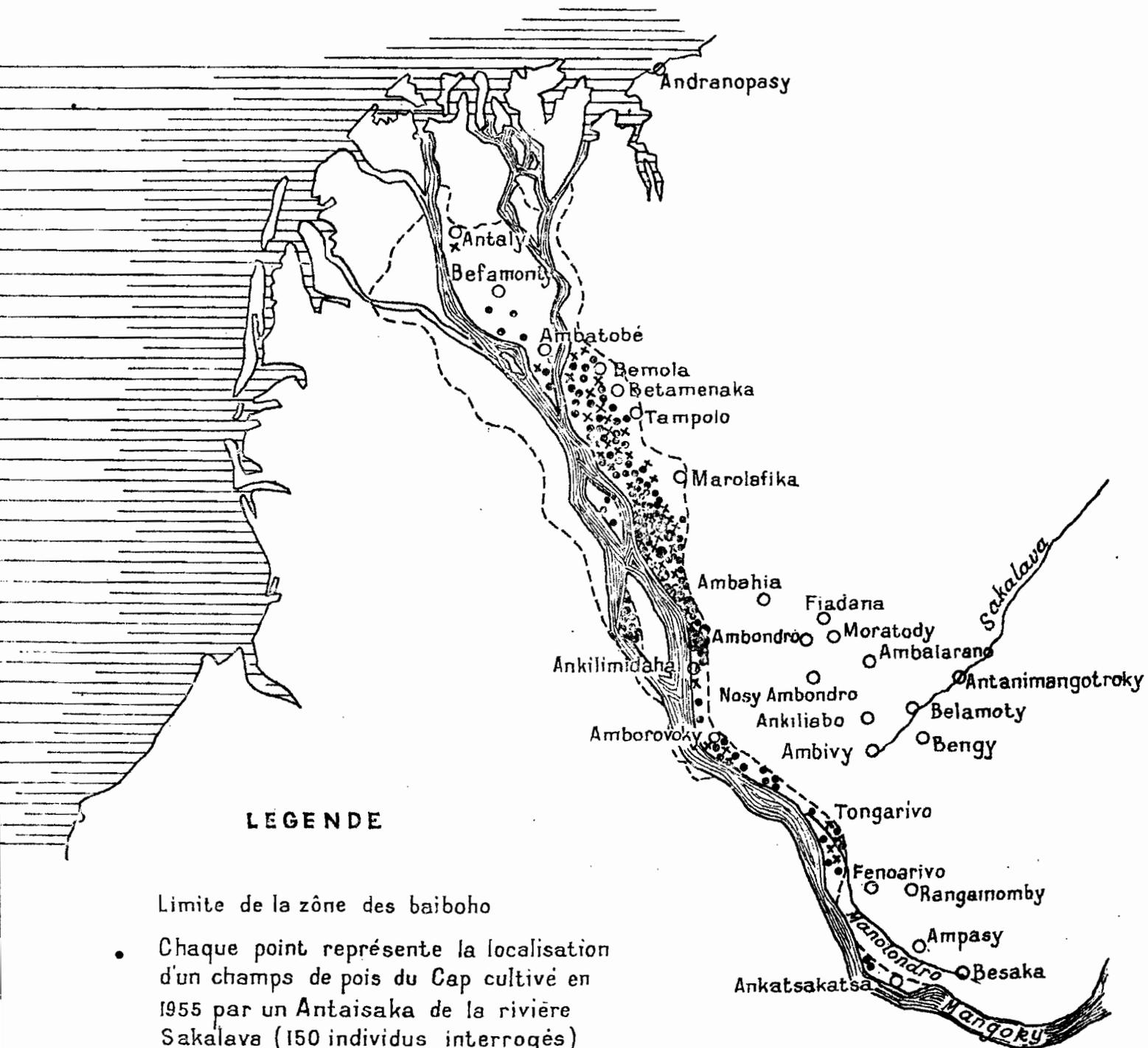
La propriété rizicole moyenne est comprise entre 0,75 hectare et 1,5 hectare.-

A ANTANATSIMIRA, sur 36 contribuables 32 sont propriétaires de rizières. 26 possèdent entre 0,75 hectare et 1,5 hectare. Un seul individu a une propriété rizicole supérieure à 2 hectares (environ 2,8 ha.).-

A AMPASY et BESAKA, les 9/10 des contribuables sont propriétaires de leurs rizières. La propriété rizicole moyenne est de 1 hectare. Trois propriétaires de rizières seulement possèdent plus de trois hectares.-

Ces chiffres concernant la propriété rizicole moyenne sont valables pour l'ensemble de la région d'ANKILIABO. Dans aucun village nous n'avons relevé l'existence de très gros propriétaires de rizières. Le plus gros propriétaire de rizières de la région semble être un nommé Tsivoakidy, d'ANKILIABO, qui possède 6 ha. ; il cultive lui-même un hectare, et fait mettre le reste en valeur par 5 métayers.-

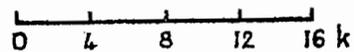
Avant le dessèchement catastrophique des rizières de la région d'ANKILIABO, le mode de faire valoir le plus courant était le faire valoir direct. Deux ou trois ans, au maximum, après leur arrivée dans le delta, les immigrants Antaisaka se trouvaient, pour la plupart, acquéreurs et propriétaires d'une rizière qu'ils cultivaient eux-mêmes, condition qui décidait de leur implantation définitive dans la région. Actuellement, le manque d'eau a complètement bouleversé les conditions de faire valoir. Les habitants des villages souffrant le plus de la sécheresse restent propriétaires de leurs rizières, mais ne pouvant plus les mettre en valeur, ils s'emploient aussi comme métayers dans les villages les plus favorisés. S'emploient aussi comme métayers et journaliers les nouveaux immigrants qui



LEGENDE

Limite de la zône des baibo

- Chaque point représente la localisation d'un champs de pois du Cap cultivé en 1955 par un Antaisaka de la rivière Sakalava (150 individus interrogés)
- Chaque point représente 5 champs (Concentration autour d'Ankitiky et d'Ambahia)
- x Chaque croix représente la localisation d'un champs de pois du Cap cultivé en 1955 par un Antaisaka de la rivière Manolondro (50 individus interrogés)



REPARTITION DES BAIBO INONDABLES (CULTURE DU POIS DU CAP) DES ANTAISAKA DES RIVIERES SAKALAVA ET MANOLONDRO

n'ont pu encore se rendre acquéreurs d'une rizière.-

A BELAMOTY, les 2/15 seulement des individus de sexe masculin de plus de 18 ans se sont employés, en 1955, comme métayers sur des rizières du village ou de villages voisins (BENGY, AMBIVY). 3 individus seulement (soit 1/15 du total) se sont employés en 1955 comme journaliers sur des rizières. Les autres, tous propriétaires, ont mis en valeur leurs propres rizières.-

A NOSY AMBONDRO, au contraire, village très éprouvé par la sécheresse, sur 46 hommes, 31 sont allés, en 1955, travailler comme métayers, pour la récolte du vary saza à ANKILIABO, ANTANAMBAO, BELAMOTY, et AMPASY ; 17 ont effectué des travaux dans les rizières comme journaliers.-

Le métayage se fait généralement à la moitié, le propriétaire fournissant les semences et les boeufs pour le piétinage. Si le propriétaire ne fournit que les semences, on partage à raison de un tiers pour le propriétaire et deux tiers pour le métayer. Cette différence se justifie par le coût très élevé du piétinage.-

Les journaliers sont payés selon des tarifs fixés à l'amiable. Ils sont employés pour un temps de travail toujours plus court qu'un cycle cultural complet (par exemple la moisson ou le piétinage).-

b) - Dans la culture du pois du cap.-

La quasi totalité des Antaisaka de la partie septentrionale du delta participe aux déplacements saisonniers, pour la culture du pois du cap sur les baibohe inondables des bords du MANGOKY. Chaque individu cultive, en moyenne, 1 à 3 hectares de terre de baibohe. L'enquête faite dans plusieurs villages, par interrogatoire d'hommes de plus de 18 ans, a donné, pour 1955, les résultats résumés dans le tableau suivant :

Nom du village	Nombre d'hommes interrogés	Propriétaires de baibohe	Propriétaires de baibohe ayant travaillé aussi comme métayers	Individus ne possédant pas de baibohe ayant travaillé comme métayers	Journaliers purs
ANKILIABO	32	5	1	21	6
FIADANA	32	2	0	30	0
AMBALARANO	25	0	0	20	5
AMBIVY	30	9	0	18	3
AMPASY	23	1	0	22	0
BESAKA	25	5	0	20	0

Sur 167 individus pris au hasard, 32 ont travaillé en 1955 sur des baibofo de pois du cap leur appartenant, et 109 ont travaillé comme métayers sur des parcelles appartenant généralement à des Masikoro. Très peu d'entre eux ont déclaré s'être employés comme journaliers purs (nous entendons par journaliers purs, les individus non propriétaires de baibofo, n'ayant pas de contrat de métayage).-

Ces données numériques, confirmant les renseignements généraux obtenus auprès des notables des villages, permettent d'affirmer que les Antaisaka de la région d'ANKILLIABO ne sont que rarement propriétaires des baibofo de pois du cap qu'ils cultivent. Le métayage se fait dans le cas général à raison de la moitié de la récolte pour le metayer, et l'autre moitié pour le propriétaire. Ce dernier fournit les semences. Dans un certain nombre de cas, le Masikoro loue contre argent son terrain à l'Antaisaka.-

Le plus gros propriétaire Antaisaka de baibofo de pois du cap dont nous ayons eu connaissance est le même Tsivoakidy ; il possède 14 hectares de terre de pois du cap, qu'il met en métayage ; il travaille lui-même un autre terrain de 1 hectare et demi qu'il loue à un Masikoro de BESATROAKA. Mais ce cas est exceptionnel. Les Antaisaka propriétaires de baibofo sur les bords du MANGOKY possèdent rarement plus de 4 ou 5 hectares de terre.-

C.- ETUDE DES MIGRATIONS ANTAISAKA

I) HISTORIQUE DE LA FORMATION DU NOYAU ANTAISAKA DE LA REGION D'ANKILLIABO

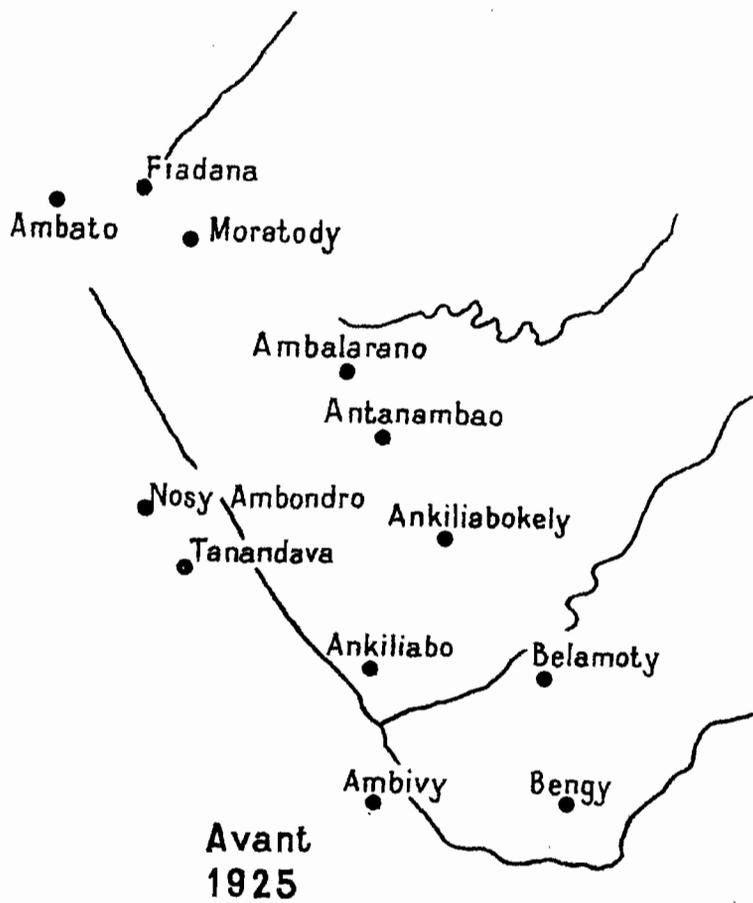
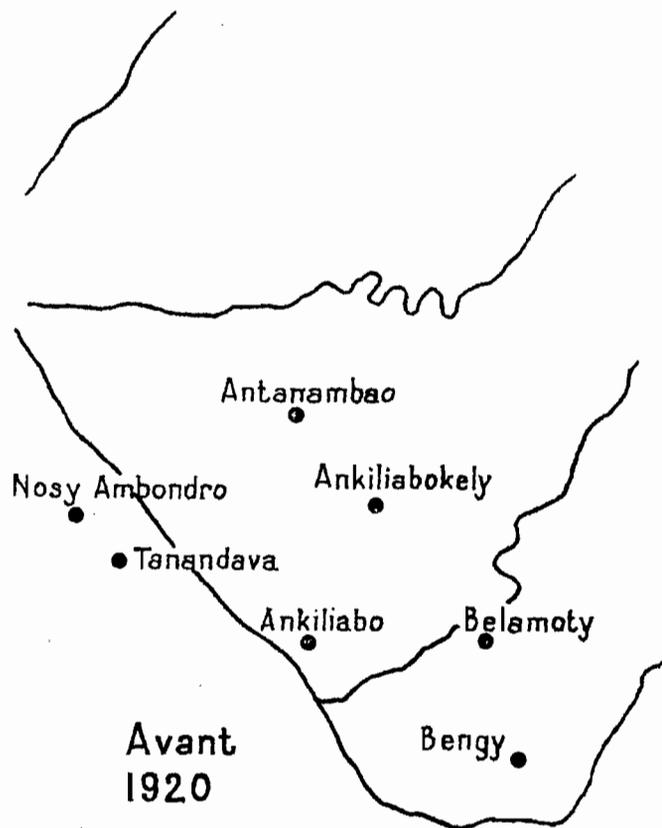
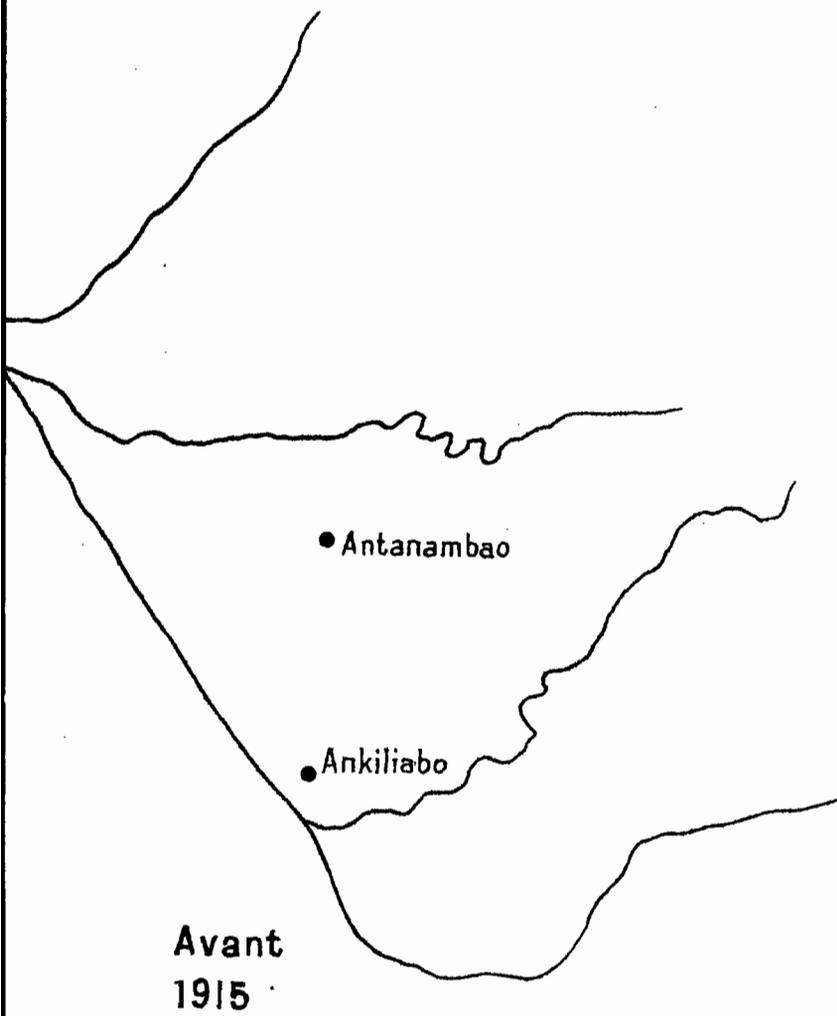
L'installation des premiers Antaisaka dans la région d'ANKILLIABO remonte aux environs de 1909. Il existait déjà avant cette date un important noyau Antaisaka à 70 km plus au nord, aux environs de MANJA.-

Les traditions locales racontent qu'à une date ancienne, impossible à préciser, N'driamandresy, roi Sakalava des Maroserana, originaire de FORT-DAUPHIN, émigra avec son clan d'a-bord à TSIARIPIOKY, près de BEFANDRIANA, puis à BENGY, où il créa le village qui devait devenir le centre du nouveau royaume.-

Les trois grands centres étaient à cette époque, BENGY, MABAHO et MANJA. Lors d'une guerre contre les Hova, Manombely, chef Sakalava de BENGY, demanda l'aide de Rabehony, chef du clan Antaisaka Rabehava de la région de VANGAINDRANO, les Rabehava, descendants eux-mêmes de N'driamandresy, étant liés aux Sakalava Maroserana par une lointaine parenté.-

Après avoir aidé les Sakalava dans cette guerre, les Antaisaka obtinrent le droit de s'installer aux environs de MANJA, dans la partie septentrionale du district actuel. A cette époque, antérieure à la conquête, le noyau Antaisaka d'ANKILLIABO n'existait pas encore.-

Ce n'est qu'après la conquête, aux environs de 1905, que les premiers Antaisaka des clans Rabehava, Zafimananga, Zafisoro, Zafinahavaly et Tambongo émigrèrent dans la région d'ANKILLIABO, guidés par les Antaisaka déjà anciennement instal-



**Implantations Antaisaka
dans la région d'Ankiliabo
antérieures à 1915, 1920
et 1925**

*La création du village d'Ambondro
est postérieure à 1930.*

*Depuis 1949 le village de Tanandava
est abandonné par suite du dessèche-
ment des rizières.*

lés aux environs de MANJA ; cette immigration se fit avec l'assentiment des Masikoro qui étaient propriétaires du sol. Les Antaisaka, surtout riziculteurs créèrent leurs rizières sur les alluvions marécageuses des rivières SAKALAVA et MANOLONDRON, que les Masikoro, surtout pasteurs, ou pratiquant les cultures sèches sur les baibocho inondables du MANGOKY ou sur des brulis dans la forêt, n'utilisaient alors que pour la pâture extensive.-

Quelles sont les causes de ces premières immigrations ? Nous avons interrogé, à ce sujet, une vingtaine de vieillards ayant émigré de la région de VANGAINDRANO entre 1909 et 1915. Tous donnent comme motif à leur venue le désir de s'enrichir par la culture du pois du cap, que l'on pratiquait déjà à cette époque sur les baibocho du MANGOKY, et d'acheter des boeufs avec l'argent économisé. Aucune culture ne permettait alors de faire des profits aussi rapides en pays Antaisaka. La plupart avaient déjà des membres de leur famille installés aux environs de MANJA, et c'est par ces derniers qu'ils ont appris la possibilité de gagner de l'argent en venant travailler dans le delta du MANGOKY.-

Dès leur arrivée dans le MANGOKY, les nouveaux immigrants s'employaient comme journaliers ou métayers chez les Masikoro pour la culture du pois du cap. En même temps ils recherchaient un emplacement pour créer leur rizière. Très peu d'entre eux ont essayé par la suite d'acquiescer la propriété de baibocho inondables sur le MANGOKY ; les 4/5 environ sont restés sous le régime du métayage pour la culture du pois du cap. La plupart, par contre, étaient propriétaires de leur rizière avant les bouleversements récents de la structure agraire et des modes de faire valoir causés par la diminution du débit de la rivière SAKALAVA et l'assèchement des canaux d'irrigation.-

Des villages Masikoro existaient avant 1909 à AMBATO, ANADABOTELO, BENGY et ANTANIMANGOTROKY antérieurement à toute implantation Antaisaka. En 1909 et 1910, les premiers immigrants se sont installés dans des villages Masikoro du delta, et en particulier à AMBAHIA. Ils s'y employèrent comme journaliers et métayers des Masikoro sur les baibocho de pois du cap. En même temps, ils recherchèrent des emplacements favorables pour créer des rizières.-

Les premières implantations Antaisaka à ANKILLIABO datent de 1910. Le village d'ANTANAMBAO semble avoir été créé de toutes pièces à la même époque ou légèrement plus tard. Le succès de ces premières implantations entraîna une accélération de l'immigration entre 1910 et 1915, avec un maximum, semble-t-il, aux environs de 1915. On vit se créer successivement les villages Antaisaka de BELAMOTY, de TANANDAVA, de NOSY AMBONDRO, et, à côté de villages Masikoro préexistants, les groupements Antaisaka d'ANKILLIABOKELY et de BENGY.-

Entre 1915 et 1920, FIADANA et MORATODY furent créés par de nouveaux immigrants. Un groupement Antaisaka s'installait dans le village Masikoro d'AMBATO. AMBIVY date de la même époque.-

Vers 1930, le village d'AMBONDRO fut créé par des Antaisaka de MORATODY et AMBALARANO que l'extension de leurs rizières vers l'ouest obligeait à faire trop de chemin ; ils

construisirent d'abord des cases provisoires, puis s'installèrent définitivement.-

Le nombre et la localisation des villages Antaisaka de la région d'ANKILIABO sont restés tels qu'ils étaient vers 1930. La seule modification notable est l'abandon vers 1949 du village de TANANDAVA, l'un des villages les plus importants et les plus anciens, par suite du dessèchement des rizières. Les Antaisaka de TANANDAVA se sont répartis entre les villages de MORATODY, AMBALARANO et ANKILIABO. Nous en avons retrouvé aussi à AMPASY et BESAKA, où certains ont réussi à se reconstituer une propriété familiale.-

2) CARACTERISTIQUES DE L'IMMIGRATION : DATES - SEXE - NOMBRE - AGE

Le tableau suivant distingue par classes d'âges, pour les villages d'ANKILIABO, d'AMPASY et de FIADANA, d'après les statistiques cantonales, les individus nés dans le district de MANJA, de ceux nés en dehors de ce district.-

	Sexe		Sexe		Sexe	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
	45 ans	45 ans	45 - 21	45 - 21	21 ans	21 ans
<u>ANKILIABO</u>						
nés dans le district	4	6	171	125	106	125
nés en dehors du district	76	94	41	68	19	25
<u>AMPASY</u>						
nés dans le district	2	1	118	82	68	90
nés en dehors du district	64	62	18	4	11	16
<u>FIADANA</u>						
nés dans le district	2	1	76	66	58	72
nés en dehors du district	56	62	4	6	15	6

Plus de 95 % des individus de plus de 45 ans sont nés en dehors du district de MANJA. Ce pourcentage traduit le caractère relativement récent (moins d'une cinquantaine d'années) des noyaux d'immigration Antaisaka de la partie septentrionale du delta.-

Plus de 90 % des individus de plus de 45 ans sont nés en pays Antaisaka. La faible proportion des individus de plus de 21 ans et de moins de 45 ans et des individus de moins de 21 ans nés en dehors du district de MANJA, par rapport aux individus des mêmes classes d'âge nés dans le district, traduit nettement la diminution de l'immigration dans les dernières années. Ces rensei-

gnements recourent ceux, plus généraux, concernant les dates de création des villages, donnés dans le chapitre précédent.-

Sur 110 hommes interrogés à BELAMOTY, BESAKA, FIADANA et ANKILIABO ayant immigré du pays Antaisaka entre 1909 et 1935, 85 étaient déjà mariés lors de leur venue dans la région du BAS-MANGOKY. La plupart d'entre eux (58) sont venus pour la première fois sans leur femme. 18 ne devaient jamais aller la rechercher au pays Antaisaka et se remarièrent sur place, dans le delta.-

25 hommes sont venus étant célibataires, et se sont mariés après leur arrivée dans la région du BAS MANGOKY.-

Nous avons trouvé très peu d'exemples de femmes ayant immigré seules, (comme célibataires, ou sans leur mari).-

Par sondages parmi les immigrés de date plus récente, il apparaît nettement que le nombre des femmes est inférieur à celui des hommes dans le total des immigrés. Pour les individus de plus de 18 ans, le pourcentage s'établit aux environs de 60 % d'individus de sexe masculin contre 40 % du sexe féminin. En comprenant aussi les individus de moins de 18 ans, ces pourcentages s'établissent autour de 55 % et 45 %.-

On connaît par les statistiques cantonales le chiffre des immigrations annuelles pour les dix dernières années. Ces chiffres qui ne concernent que l'immigration Antaisaka comprennent les hommes, les femmes et les enfants.-

1945.....	100	1946.....	150	1947.....	50
1948.....	80	1949.....	250	1950.....	280
1951.....	290	1952.....	280	1953.....	300
1954.....	350	1955.....	280		

Malgré les assurances des autorités cantonales, ces chiffres ne sont, à notre avis, que très approximatifs. D'autre part, ils ne distinguent pas l'immigration définitive de l'immigration temporaire. Nous classons dans l'immigration temporaire : les individus qui viennent dans le delta pour visiter leur famille, et à cette occasion, participent pendant quelques mois, quelquefois un an, aux travaux de mise en valeur des champs et aux récoltes ; les individus venus dans l'intention de s'installer définitivement mais qui, dans les conditions défavorables actuelles qui rendent difficile l'acquisition d'une rizière ou même d'un simple contrat de métayage, repartent chercher fortune ailleurs, après s'être employés quelques mois, au maximum un an, comme journaliers ; enfin, les individus venus du pays Antaisaka liquider l'héritage et prendre les boeufs et les restes mortuaires d'un parent décédé. Cette immigration temporaire peut atteindre les 2/3 de l'immigration totale. Quoiqu'il soit impossible de donner un chiffre exact, l'immigration définitive pour l'année 1954 se réduirait à un peu plus d'une centaine d'individus ayant trouvé des conditions d'installation satisfaisantes ; ce chiffre peut être établi approximativement par recoupements avec les résultats des enquêtes de détail faites dans les villages. Si on suppose que l'immigration définitive n'a pas considérablement varié en intensité durant les 10 dernières années, on peut estimer à 1 millier d'individus environ le chiffre des immigrés définitifs venus du pays Antaisaka.-

Les données de détail suivantes concernent l'immigration globale (définitive et temporaire) dans les villages de BESAKA, en 1954 - 1955 - 1956 ; de BELAMOTY, en 1953 - 1954 - 1955 ; de NOSY AMBONDRO.-

BESAKA.-

Immigration en 1956 - I homme de 30 ans marié en pays Antaisaka venu seul
I homme de 30 ans avec sa femme âgée de 22 ans et ses 3 enfants. Venus du pays Antaisaka
I homme de 40 ans avec sa femme âgée de 43 ans. Venus de pays Antaisaka
I homme de 40 ans avec ses 2 femmes (21 et 45 ans) et ses 3 enfants. Venus d'ANKAZOABO

soit, au total 13 personnes

Immigration en 1955 - I homme de 35 ans avec sa femme âgée de 35 ans et ses 2 enfants. Venus de MANGOLOVOLO
I homme de 30 ans avec sa femme âgée de 17 ans et ses 3 enfants. Venus du pays Antaisaka
I homme de 28 ans avec sa femme âgée de 22 ans. Venus du pays Antaisaka
I homme célibataire de 35 ans avec sa soeur âgée de 30 ans. Venus du pays Antaisaka
I homme de 48 ans avec sa femme et 1 enfant. Venus de NOSY AMBONDRO, près d'ANKILIABO

soit, au total 16 personnes dont 3 étaient reparties en 1956

Immigration en 1954 - I homme de 46 ans avec sa femme et ses 3 enfants. Venus de BELAMOTY
I homme de 40 ans avec sa femme. Venus de BELAMOTY
I homme de 30 ans venu sans sa femme restée en pays Antaisaka
I homme de 41 ans venu sans sa femme restée en pays Antaisaka
I homme célibataire de 18 ans venu d'ANKILIABO. A hérité d'une rizière à BESAKA.

soit, au total 10 personnes dont 3 étaient reparties en 1956

BELAMOTY.-

Immigration en 1955 - 5 hommes (53 - 41 - 33 - 32 - 22 ans) et 4 femmes

3 hommes et 3 femmes immigrés à cette date étaient encore à BELAMOTY en 1956

Immigration en 1954 - 3 hommes (46 - 33 - 25 ans), 3 femmes et 5 enfants

Tous étaient encore à BELAMOTY en 1956

Immigration en 1953 - 6 hommes (50 - 40 - 22 - 22 - 22 - 20ans) et 2 femmes

4 des hommes étaient repartis en 1956 vers le nord, n'ayant pas trouvé à BELAMOTY de rizière à prendre en métayage.

Le cinquième est reparti à VANGAINDRANO, et le dernier a trouvé une rizière à cultiver en métayage à AMPASY.

NOSY AMBONDRO. - Aucune immigration en 1954 - 1955 et 1956

Ces trois exemples illustrent les différences en ce qui concerne l'immigration entre les villages de la rivière MANOLONDRO, non éprouvés par la sécheresse et les villages de la rivière SAKALAVA. L'immigration définitive est importante dans le premier groupe, en particulier à AMPASY, BESAKA, FENOARIVO, et RANGAINOMBY. Il s'agit de villages en pleine croissance. L'immigration définitive est au contraire, soit restreinte, soit complètement stoppée dans les villages du groupe de la rivière SAKALAVA.-

Ces exemples mettent aussi en évidence l'existence de migrations à l'intérieur du delta, certains des riziculteurs du groupe de la rivière SAKALAVA venant s'installer sur la rivière MANOLONDRO.-

Sur 110 hommes interrogés à BELAMOTY, BESAKA, FIADANA et ANKILIABO, immigrés du pays Antaisaka entre 1909 et 1935, 94 avaient moins de 45 ans au moment de leur venue dans le delta du MANGOKY, et 52 moins de 30 ans. Cela ne signifie pas que les 9/10 de la totalité des Antaisaka du sexe masculin ayant immigré entre 1909 et 1935 avaient moins de 45 ans lors de leur immigration : en effet, notre enquête n'a pu porter que sur les survivants qui vraisemblablement étaient alors les plus jeunes. Aussi n'est-ce là qu'une indication relative, intéressante toutefois si l'on possède aussi des données concernant l'âge des immigrants de date récente. Dans les villages de BESAKA et BELAMOTY, sur 28 hommes ayant immigré dans les 3 ou 4 dernières années, 5 seulement avaient plus de 45 ans lors de leur immigration. Le rapport s'établit donc ici aux environs de 8/10.-

3) CAUSES D'ATTRACTION ET CONDITIONS D'INSTALLATION DES IMMIGRÉS

La question se pose de savoir si les migrations de population depuis la côte est vers le MANGOKY sont provoquées par des conditions de vie défavorables en pays Antaisaka, qui obligeraient certains autochtones à aller chercher fortune ailleurs, ou par l'attraction exercée par la région du BAS-MANGOKY elle-même. Autrement dit s'il existe une cause répulsive au départ, une cause attractive à l'arrivée, ou les deux à la fois.-

Il résulte de l'enquête que nombre d'immigrés ont quitté le pays Antaisaka parce que (disent-ils) ils ne pouvaient plus y vivre, faute d'emplacements pour créer d'autres rizières. La cause de l'immigration serait dans ce cas un surpeuplement rural vrai, c'est-à-dire ayant entraîné l'incapacité pour une partie de la population, de satisfaire l'essentiel de ses besoins au lieu de sa résidence traditionnelle. D'autres immigrés invoquent d'autres raisons : il leur était impossible de faire sur la côte est des économies pour agrandir leur troupeau de bovins. Au début et jus-

qu'au milieu du demi-siècle, les cultures d'exportation et en particulier le café, n'étaient pas développées en pays Antaisaka et ne permettaient pas à l'autochtone les petits profits qu'elles lui procurent maintenant. On ne peut étudier en détail ces causes répressives sans une enquête sur place en pays Antaisaka.-

L'attraction de la région du BAS-MANGOKY fut dès l'origine, ainsi que nous l'avons déjà écrit, et jusqu'à maintenant, causée par la culture du pois du cap. Les immigrés sont venus dans l'intention de gagner suffisamment d'argent par cette culture pour acheter des bœufs, qui pourraient être ensuite ramenés en pays Antaisaka.-

Il apparaît difficile de démêler dans quelle mesure chacun de ces deux facteurs, peuplement rural vrai en pays Antaisaka, et possibilité de profits possibles non essentiels à la subsistance du groupe, dans le MANGOKY, ont respectivement joué.-

La plupart des immigrés que nous avons interrogés avaient déjà des parents installés dans la région du BAS-MANGOKY avant leur venue. Les tout premiers, arrivés aux environs de 1910, ont été renseignés par les Antaisaka installés près de MANJA, qui dès cette époque participaient déjà aux migrations saisonnières vers le delta pour la culture du pois du cap.-

La condition essentielle pour une installation de longue durée était la possibilité, pour l'Antaisaka, de cultiver une rizière en faire valoir direct. Si ce dernier accepte volontiers de cultiver le pois du cap en métayage, il se résout difficilement à rester plusieurs années de suite métayer ou journalier sur les rizières des autres. Contrairement au champ du pois du cap, source d'argent venant en surplus, la rizière est la base même de l'économie familiale. Sans elle l'Antaisaka ne peut plus se nourrir. Traditionnellement riziculteur il ne pourra longtemps non plus, pour des raisons sentimentales, se passer d'une rizière bien à lui.-

Actuellement, comme au temps des premières immigrations, le nouvel arrivant est obligé, la première année, de chercher à s'employer comme métayer ou journalier sur les rizières. Généralement il trouve cet emploi chez les parents par lesquels il a été renseigné sur les possibilités d'immigration. Dans certains cas, le nouvel immigré se trouve directement en possession d'une rizière par héritage. Le métayage n'est possible que pour un cycle complet de culture du riz, du piétinage de la rizière à la récolte. Les immigrés qui arrivent au milieu d'un cycle ne peuvent donc trouver de contrat de métayage. Ils s'emploient comme journaliers pour une ou plusieurs opérations culturales.-

Aux premiers temps de l'immigration dans la région, et encore actuellement, sur les rizières de la rivière MANOLONDRO, le nouvel immigré ne restait journalier ou métayer que très peu de temps. La même année, il construisait une case et recherchait un emplacement pour créer une rizière dont il serait propriétaire. Ce n'était qu'à cette condition que son implantation dans la région devenait définitive.-

Nous avons examiné pour quelles raisons actuellement de telles conditions d'installation ne sont plus possibles dans l'ensemble rizicole irrigué par la rivière SAKALAVA. Par lettres, les Antaisaka de la côte est demandent à leurs parents installés

sur le MANGOKY quelles sont les possibilités d'installation dans la région d'ANKILIABO. Ceux-ci leur répondent presque toujours de ne pas venir car eux-mêmes sont obligés d'abandonner leurs rizières faute d'eau. Il passe cependant à ANKILIABO des Antaisaka venant de la côte est., mais la plupart repartent après avoir constaté l'impossibilité de trouver une rizière à mettre en valeur. Durant le mois d'octobre 1956, il est passé à ANKILIABO, au moins 6 taxibrousse venant de VANGAINDRANO et remplis d'Antaisaka. Quelques uns sont descendus à ANKILIABO pour aller voir des membres de leur famille. Mais la plupart ont continué leur route vers MORONDAVA et MAINTIRANO : une partie importante de l'émigration Antaisaka semble s'orienter actuellement vers ces régions du littoral centre ouest de MADAGASCAR.-

4) L'EMIGRATION ANTAISAKA DEPUIS LA REGION D'ANKILIABO

Lorsque l'on demande aux riziculteurs de BESAKA ou d'AMPASY s'ils ont l'intention de retourner un jour définitivement en pays Antaisaka, la réponse est toujours négative. L'implantation de ces immigrants semble avoir un caractère définitif. Beaucoup d'entre eux, toutefois, sont déjà retournés en pays Antaisaka pour un court séjour. La plupart désirent faire ce voyage le jour où ils auront suffisamment d'économies ou suffisamment de boeufs à apporter à leur famille restée sur la côte est.-

Au contraire, dans les villages de l'ensemble rizicole irrigués par la rivière SAKALAVA, beaucoup de gens sont déjà repartis de manière définitive, ou désirent le faire.-

Il faut donc distinguer émigration provisoire et émigration définitive. Il faut mettre à part les migrations à l'intérieur même de la partie septentrionale du delta.-

a) - L'émigration définitive.-

Pour les villages les plus affectés par le dessèchement, l'émigration peut entraîner la disparition complète de l'agglomération. C'est le cas de TANANDAVA, dont la population entière a émigré : 1/3 des habitants du village a quitté définitivement le BAS-MANGOKY pour la côte est, la région de MAINTIRANO, ou d'autres régions de l'île ; les deux autres tiers se sont répartis dans des villages moins défavorisés de la région d'ANKILIABO. Dans plusieurs villages nous avons constaté que le nombre des émigrés a égalé ou même dépassé en 1954 et 1955 le nombre des immigrants :

A FIADANA, où, actuellement, sur 103 contribuables, 58 n'ont plus de rizière ou ne peuvent plus faire qu'une seule récolte de riz par an, il est parti de manière définitive 3 familles, soit en tout 17 personnes, en 1954, et 3 familles, soit en tout 8 personnes, en 1955. Durant ces mêmes années, il n'est arrivé du pays Antaisaka qu'une famille de 3 personnes, qui est repartie trois mois plus tard vers le nord, une femme seule qui s'est mariée à FIADANA un mois après son arrivée, et un homme venu travailler les rizières de son père devenu trop vieux.-

A MORATODY, l'immigration définitive équilibre à peu près l'émigration définitive, pour les trois dernières années. 9 personnes ont quitté le village et 8 sont arrivées du pays Antaisaka. Les immigrants définitifs sont, pour la plupart, venus cultiver les rizières de parents âgés. Il faut mettre à part 4 hommes venus,

avec leur famille, d'autres villages voisins, en particulier de NOSY AMBONDRO, pour travailler comme métayers ; ils ont construit des cases et semblent installés définitivement.-

A ANKILIABO, un équilibre semblable existe entre immigration définitive et émigration, avec une légère prédominance de la première sur la seconde.-

A BESAKA et AMPASY, l'émigration définitive est à peu près inexistante. Dans les trois dernières années il est parti au total 8 personnes, et encore n'est-il pas certain pour 3 d'entre elles qu'il s'agisse d'une émigration définitive. Ces villages, non touchés par le dessèchement, sont encore en pleine extension.-

b) - L'émigration temporaire.-

Sur 110 hommes interrogés ayant immigré sur le MANGOKY entre 1909 et 1935, 87 sont retournés au moins une fois en pays Antaisaka pour un court séjour, soit parce qu'ils y avaient laissé leur femme ou une partie de leur famille lors de leur premier voyage, soit pour ramener des bœufs achetés sur le MANGOKY, ou des économies, soit aussi tout simplement pour rendre visite à leurs parents restés sur la côte est, 28 ont fait le voyage deux fois. Les autres disent ne pas avoir fait le voyage parce qu'ils n'avaient pas réuni suffisamment d'économies.-

Ces courts voyages en pays Antaisaka, généralement de quelques mois à un an, semblent avoir été plus fréquents au début du siècle qu'actuellement. La plupart des individus interrogés ne sont pas retournés en pays Antaisaka depuis 1940, sauf trois d'entre eux. Est-ce que parce qu'autrefois il était plus facile de faire des économies ? ou bien est-ce parce que, le noyau Antaisaka du BAS-MANGOKY étant devenu plus important, les immigrés se sont trouvés moins isolés et ont moins senti la nécessité d'aller se replonger dans l'atmosphère du pays natal ? Pour les couches les plus jeunes de la population, dont la majorité des individus sont nés dans le district de MANJA et n'ont jamais connu le pays Antaisaka, on comprend mieux l'absence de cette émigration provisoire. La plupart des jeunes n'éprouvent pas le désir de faire le voyage vers la côte est et, s'ils pensent émigrer de manière définitive, leurs projets sont davantage orientés vers d'autres régions de la Grande Ile.-

D.- LES RAPPORTS ENTRE ANTAISAKA ET MASIKORO

I) LES RELATIONS SOCIALES ENTRE ANTAISAKA ET MASIKORO

Beaucoup d'Antaisaka immigrés anciennement sont frères de sang avec des Masikoro. Ce lien a été contracté en même temps que la prise de possession du morceau de terrain choisi par l'immigré pour établir sa rizière. Sur 49 individus ayant immigré entre 1910 et 1925, 35 ont déclaré être frères de sang avec des Masikoro. Ce lien est beaucoup plus rare parmi les immigrés de date récente.-

Il y a très peu de mariages mixtes Antaisaka - Sakalava. A ANKILIABO, où nous en avons constaté le plus grand nombre, il y a seulement deux ménages Vezo - Antaisaka et cinq ou six ménages Masikoro - Antaisaka. Dans tous les cas c'est la femme qui est de race Sakalava. Il ne semble pas y avoir d'interdit concernant les mariages entre individus des deux races.-

Dans la conversation, les Antaisaka traitent assez souvent (en leur absence) les Masikoro de paresseux. En réalité les deux races sont en excellents termes. Les Antaisaka ont un certain respect pour les anciens occupants du sol.-

L'interdit concernant l'utilisation des eaux de la rivière SALAZA pour l'irrigation, interdit d'origine Sakalava, est parfaitement respecté par les Antaisaka (descendant eux-mêmes de N'driamandresy).-

2) L'INFLUENCE ANTAISAKA SUR L'EVOLUTION DU GENRE DE VIE DES MASIKORO

L'influence des Antaisaka et des Betsiléo immigrés s'est marquée par une transformation de l'habitat traditionnel Masikoro dans l'ensemble du delta. La case traditionnelle Masikoro, en bois de katrafay, en vondro et en bararata tend à être remplacée par la case en pisé. Les cases en pisé furent d'abord construites par les immigrés pour les Masikoro chez lesquels ils travaillaient comme métayers sur les baiboho. Actuellement, les Masikoro savent construire eux-mêmes des cases en pisé. Ils reconnaissent à ces dernières d'importants avantages sur la case en vondro, en particulier une plus grande solidité et une plus grande étanchéité. La case en pisé représente aussi, dans les villages Masikoro, le signe d'une certaine richesse, mais cette notion est très difficile à préciser.-

L'influence des immigrés Antaisaka s'est marquée de manière beaucoup plus complète sur le genre de vie d'une minorité de Masikoro devenus en quelques années des riziculteurs. Sur la rive nord du delta, les principaux groupes de riziculteurs Masikoro sont à BENGY (123 individus), RANGAINOMBY (32), FIADANA (46), ANADABOTELO (33) et ANTANIMANGOTROKA (71). Ces Masikoro ont adopté le genre de vie des Antaisaka. Ils entretiennent eux-mêmes les canaux d'irrigation alimentant leurs rizières. Ces rizières sont aussi bien tenues que celles des Antaisaka. Les techniques de culture sont celles des Antaisaka avec quelques différences de détail que nous avons signalées dans le chapitre consacré à la riziculture.-

E.- CONCLUSION : PERSPECTIVES DE L'IMMIGRATION

L'étude de l'immigration Antaisaka dans la région du BAS-MANGOKY a un intérêt particulier du fait du projet de mise en valeur du delta dans le cadre de la planification économique à MADAGASCAR. L'exécution de ce projet exigera en effet l'emploi d'une main-d'oeuvre agricole capable entre autres choses de pratiquer la riziculture irriguée.-

Le projet de mise en valeur des terres du delta du MANGOKY a subi un commencement de réalisation par la création de la station agricole expérimentale de TANANDAVA, sur la rive méridionale du delta. Le rôle de cette station est de déterminer les espèces végétales dont la culture est la plus rentable dans le delta en fonction des différents types de sol, ainsi que les techniques de la mise en valeur. L'expérimentation porte actuellement sur le riz et le coton. 64 hectares de rizières ont été mis en

culture à la dernière saison des pluies. La culture du riz se fait dès ce stade expérimental, par métayage à la moitié, à raison de 1/2 hectare par métayer (au total pour la dernière saison des pluies, 128 métayers ont été employés). La station prend à sa charge la préparation du terrain (déchaumage et démolissage des mottes au tracteur) l'irrigation, l'entretien des pépinières et la fourniture des brins prêts à être repiqués. Grâce à l'emploi de variétés à fort rendement, on obtient entre 4 tonnes et 4 tonnes et demie de riz à l'hectare sans fumure (alors que les rendements sur les rizières indigènes dépassent rarement 1 tonne à 1 tonne et demie à l'hectare).-

L'expérimentation sur le coton, en partie financée par la C.F.D.T., est menée, pour le moment, sans métayers. Le climat et les sols du MANGOKY conviennent parfaitement à cette culture. On peut obtenir facilement 1 tonne et demie à l'hectare (le prix du kilo de coton à la production est actuellement de 30 francs). Le gros écueil est le parasitisme : le prix de revient du traitement par pulvérisation a été égal, pour un hectare, au cours de la dernière récolte, au prix de 350 kilogrammes de coton.-

On envisage actuellement la mise en valeur d'une seconde tranche de 5 000 hectares de terres, sur lesquelles il est prévu d'effectuer une expérimentation économique et sociale en vraie grandeur. Cette expérimentation économique et sociale ne sera réalisable, naturellement, qu'une fois terminée l'expérimentation purement technique menée à TANANDAVA. Un marché a été passé avec une société de topographie pour lever 40 000 hectares sur la rive gauche du MANGOKY, parmi lesquels on choisira les 5 000 hectares convenant à cette expérience. Sur ces terres le problème du drainage est aussi important que celui de l'irrigation ; la topographie du delta est généralement bosselée, sans longues pentes continues ; ces bosses insensibles créent un grand nombre de cuvettes difficiles à drainer en saison des pluies. Il est prévu d'effectuer la mise en valeur avec des métayers cultivant à la fois le riz et le coton, et disposant chacun d'un hectare ou d'un hectare et demi de terrain. Cet essai demandera donc entre 3 000 et 5 000 travailleurs dans les 5 ou 6 prochaines années.-

Les problèmes de main-d'oeuvre qui se posent sont à la fois d'ordre quantitatif et qualitatif. Les Betsileo et les Antaisaka par leur expérience traditionnelle de la riziculture, conviennent mieux que les Antandroy, pour le métayage sur rizières. Peut-on, dans les années à venir, compter sur les disponibilités locales, ou sur une immigration suffisante de Betsileo et d'Antaisaka ? Le recrutement de 128 métayers sur rizières par la station agricole de TANANDAVA, n'a présenté jusqu'à présent aucune difficulté : il est venu deux à trois fois plus de postulants qu'il n'y avait de places. Sur ces 128 métayers on comptait pour la dernière récolte, une moitié d'Antaisaka et de Betsileo et l'autre moitié de Masikoro. Les Masikoro métayers à TANANDAVA ont montré qu'ils pratiquaient la culture du riz aussi bien que les Antaisaka ou les Betsileo (à la condition que l'on prépare et que l'on irrigue leurs parcelles). Cela confirme la possibilité d'adaptation rapide des Sakalava à la riziculture, déjà effective dans plusieurs villages du delta où elle s'est faite de manière spontanée en suivant l'exemple des riziculteurs Antaisaka et Betsileo.-

L'analyse géographique détaillée des noyaux d'immigration Antaisaka de la partie septentrionale du delta nous permet d'évaluer les disponibilités en main d'oeuvre Antaisaka pour les

prochaines années et de déterminer les mesures nécessaires pour une reprise ou une accélération de l'immigration. Nous n'avons aucune donnée concernant les disponibilités en main d'oeuvre Betsileo.-

Les Antaisaka de la partie septentrionale du delta, appartenant à 5 clans principaux (Zafimananga, Zafisoro, Rabehava, Zafimahavely, Tambongo) semblent solidement implantés dans la région du BAS MANGOKY (1). Dans l'immédiat, on dispose de la main-d'oeuvre Antaisaka chassée des rizières en voie de dessèchement de la rivière SAKALAVA. La plus grande partie (environ les 3/4) des Antaisaka actuellement employés à TANANDAVA viennent, en effet, de la région de FIADANA-NOSY AMBONDRO-ANKILIABO. Les disponibilités en main-d'oeuvre liées à ce phénomène de dessèchement sont toutefois limitées et ne dépassent pas, pour l'instant, quelques centaines d'individus.-

La véritable solution est dans une reprise à un rythme plus rapide de l'immigration depuis le pays Antaisaka, et dans une orientation vers le delta du MANGOKY des migrations importantes actuellement dirigées vers les régions du littoral centre-ouest de MADAGASCAR (2). Plusieurs indices nous permettent de penser que le pays Antaisaka continue actuellement à être un important réservoir d'hommes, et une importante région de départ (nombreuses lettres écrites par des Antaisaka de la côte est demandant à leurs parents fixés dans la région d'ANKILIABO des renseignements sur les possibilités d'installation dans la région du BAS-MANGOKY).-

Pour redonner de la vigueur à l'immigration Antaisaka dans la partie nord du delta, et pour enrayer l'émigration, on peut envisager :

- 1°- une rationalisation du système des prises et des canaux d'irrigation dans l'ensemble rizicole de la rivière SAKALAVA. Le système actuel, défectueux, est responsable de pertes importantes par évaporation ou infiltration.
- 2°- une mise en valeur des marécages de la région d'AMPASY et de BESAKA qui permettrait l'emploi du surplus d'eau de la rivière MANOLONDRON. On peut espérer gagner au moins 600 hectares sans travaux importants.
- 3°- la divulgation dans le paysannat autochtone et l'emploi de semences des variétés de riz à fort rendement, expérimentées à TANANDAVA.-

Au fur et à mesure que seront défrichés et irrigués les 5 000 hectares de terre prévus par la prochaine tranche de mise en valeur sur la rive gauche du delta, il sera facile de trou-

- (1) - Les tombeaux restent cependant en pays Antaisaka. Une seule famille Antaisaka de MANJA, la famille Mahalaza, a son tombeau définitif dans le district. Mais dans le cas général, on procède à une inhumation dans un tombeau provisoire, en attendant une occasion de transporter le corps en pays Antaisaka.
Noter que les Zafisoro ne sont pas des Antaisaka. Il y a là une généralisation du même type que l'appellation "Antainoro" donnée dans le Nord à tous les gens du sud-est qui sont en majorité des Antaisaka.
- (2) - L'étude de ces nouvelles régions d'immigration Antaisaka, qui semblent actuellement en plein essor, serait du plus haut intérêt.

ver des métayers, à condition d'effectuer une propagande suffisante auprès des immigrants de passage dans la région, à la recherche d'un contrat de métayage (lesquels, nous l'avons vu, se dirigent surtout vers le centre ouest de la Grande Ile) auprès des émigrants en puissance des villages souffrant de la sécheresse, enfin, en général, auprès de tous les Antaisaka déjà fixés dans le delta, qui jouent le rôle d'informateurs auprès de leurs parents demeurés sur la côte est et désireux de s'expatrier. L'immigration en puissance depuis le pays Antaisaka semble numériquement considérable et doit normalement pouvoir couvrir non seulement la prochaine tranche de 5 000 hectares projetée, mais encore une grande partie des tranches suivantes de mise en valeur, dont l'importance ni la date n'ont encore été fixées. Ce dernier point aurait besoin d'être confirmé par une étude sur place dans la région de départ elle-même, c'est-à-dire en pays Antaisaka.-

Nous avons écrit que le désir était ancré dans chaque Antaisaka de devenir un jour propriétaire de sa rizière. Si l'on veut obtenir une implantation définitive d'Antaisaka sur les nouvelles terres irriguées, peut-être faudra-t-il envisager la possibilité pour le métayer de passer au bout d'un certain temps au régime du faire-valoir direct. Le paysan Antaisaka ne semble pouvoir s'attacher solidement qu'à une terre qui lui appartienne entièrement. Si la culture du riz avec des variétés à fort rendement, et des facilités particulières d'irrigation rendent la riziculture particulièrement avantageuse sur les nouvelles terres irriguées, des transformations psychologiques ne sont cependant pas impossibles, entraînant une implantation solide de métayers dans le cadre d'un système coopératif. Par contre, il est certain que l'on n'obtiendra jamais une implantation de quelque durée de journaliers, qu'ils soient de race Antaisaka, Masikoro ou Antandroy. En cas d'insuffisance de l'immigration Antaisaka, il serait toujours possible et même souhaitable d'avoir recours aux Masikoro, qui, nous l'avons vu, tant dans certains villages du delta qu'à la station de TANANDAVA, se révèlent d'excellents riziculteurs. A la condition de disposer d'un encadrement suffisant durant les premières années, il n'y a pas de raisons de ne pas parvenir à faire de n'importe quel Sakalava un riziculteur expérimenté.-

Nous avons écrit qu'Antaisaka et Masikoro attachaient une grande importance à la culture du pois du cap sur les baiboho inondables des bords du MANGOKY. La culture du coton, menée parallèlement à la riziculture sur les parcelles données en métayage pourra remplacer le pois du cap comme culture destinée à la commercialisation et comme source d'argent liquide absolument nécessaire à l'autochtone pour payer les impôts et acheter des objets ménagers et des boeufs. Mais encore faudra-t-il que le métayer trouve un intérêt réel à pratiquer la culture du coton plutôt que celle du pois. Dès qu'il aura constaté que le coton permet des bénéfices plus importants il se consacrera à cette culture sans difficultés. Il semble, jusqu'à présent, que le coton ne deviendra financièrement intéressant pour l'indigène que lorsque l'on disposera de moyens moins onéreux de réduire le parasitisme, qui au cours des dernières expériences a été particulièrement catastrophique sur les parcelles pilotes de TANANDAVA. Contrairement à la rizière, il n'y a aucun inconvénient à laisser le champ de coton en métayage définitif (dans le cas, naturellement, où les deux cultures se feraient sur des parcelles différentes et non en rotation) puisque, ainsi que nous l'avons écrit, l'Antaisaka est habitué à être métayer pour la culture du pois

du cap. On pourrait envisager un système associant la petite propriété rizicole autochtone (1 hectare environ par couple) et de grandes concessions de coton sur lesquelles l'Antaisaka viendrait travailler comme métayer ou journalier. Il serait possible aussi d'employer une main-d'oeuvre Antandroy salariée dans la culture du coton sur de grandes exploitations semi-mécanisées. Mais jusqu'à présent ce n'est pas ce mode d'exploitation qui semble envisagé dans le cadre de la planification de la région. Alors que l'on conçoit fort bien comment fixer l'Antaisaka (par la propriété d'une rizière), on ne voit pas, par contre, par quel moyen empêcher la main-d'oeuvre Antandroy de rester fluctuante.-

En résumé, aucun problème de main-d'oeuvre ne semble insoluble dans le cadre des projets d'extension agricole dans la région du BAS MANGOKY, pour les prochaines années. A condition d'orienter les phénomènes de migration de population déjà existants, et d'informer les bénéficiaires éventuels d'un contrat de métayage ou leurs parents d'une possibilité d'implantation dans la région sur de nouvelles terres irrigables, on disposera toujours de suffisamment de travailleurs. Il est impossible, naturellement, d'écrire à l'avance si l'immigration Antaisaka et les Masikoro locaux seront numériquement suffisants pour la totalité des tranches successives de mise en valeur du delta, ou s'il sera nécessaire de faire appel à d'autres races, ce qui est fort probable. En effet, on ignore encore tout de l'importance et des modalités de cette mise en valeur future, puisque, pour l'instant, le stade de l'expérimentation agricole, sociale et économique n'est pas encore terminé.-

Au point de vue cadastral, l'irrigation de vastes espaces dans le delta ne doit pas poser, à première vue, de difficultés insurmontables puisque, ainsi que nous l'avons écrit, la mise en valeur par les autochtones s'est surtout faite, jusqu'à présent, sur les rives inondables du MANGOKY (culture du pois du cap) tandis que l'irrigation se limitera normalement aux espaces non soumis à l'inondation annuelle. La levée d'un cadastre, qui n'existe pas encore, sera cependant nécessaire. Les terres que l'on prévoit d'irriguer sont, pour la plupart, des terrains de parcours pour les bovins. On doit parvenir, par un système d'indemnisation ou par la délimitation de nouveaux terrains de parcours, à tourner facilement cette difficulté.-

Nous remercions Monsieur ESCALIER DES ORRES, Chef du District de MOROMBE, qui nous a guidé sur le terrain et fait profiter de ses conseils. C'est grâce à lui que ce travail a pu être réalisé. Nous remercions aussi Monsieur CLEMENT, ancien Chef du District de MOROMBE, actuellement Chef du District de TULEAR, pour les renseignements fort utiles qu'il nous a fournis.-

Nous remercions également Monsieur NOLET, Chef du District de MANJA et Monsieur CHAVANCY, Directeur de la station agricole de TANANDAVA, pour les renseignements fort utiles qu'ils nous ont fournis.-

MM. RABETOKOTANY, Chef du Canton d'ANKILLIABO, et RAVALA, interprète et fonctionnaire de l'administration nous ont accompagné sur le terrain et fait profiter de leur connaissance de la région.-

N O T E S

par J. VERGUIN

- N O T E I -

- LES POPULATIONS AUTOCHTONES ET LEUR ECONOMIE TRADITIONNELLE -

A. - Les VEZO.

La pêche côtière constitue l'occupation essentielle du VEZO; né pêcheur, il ne vit que pour la pêche et de la pêche. Il faut assister à une envolée de pirogues vers la haute mer, et à leur retour, l'un et l'autre mouvement réglés par les vents et la marée, pour comprendre la place que tient la mer dans la vie du VEZO. Le marché aux poissons a lieu sur la plage même au retour des pirogues et toute la communauté villageoise se partage le produit de la journée. Cependant le VEZO a tendance à rompre peu ou prou avec cette économie traditionnelle, on le voit devenir agriculteur, ce qui lui attire de la part de ses congénères l'appellation ironique de "vezopotaka" ("vezo" de la boue!...). Dans le Bas-MANGOKY, la culture du pois du Cap a été un facteur essentiel dans cette évolution qui semble s'affirmer de plus en plus. Le village d'AMBOHIBE, à l'embouchure du MANGOKY, est composé de VEZO venus là avec les FRANCAIS il y a 50 ans. Ils arrivaient de TULEAR, de MORONDAVA, d'AMDAVADOKA. AMBOHIBE a été un chef lieu de district au bord de la mer, il constituait en quelque sorte une tête de pont sur ce point de la côte Ouest. Il y eut même un certain courant commercial (la Lyonnaise de MADAGASCAR y avait une agence), plusieurs INDIENS s'y étaient installés; on y construisait des goélettes. Aujourd'hui, il ne reste de tout cela que des cocotiers, un cimetière, une chapelle en ruine, des squelettes de boutres qui attendent depuis 10 ou 20 ans ... la mer. Celle-ci est maintenant à quelque 500 mètres du village isolé par les alluvions du fleuve sur lesquelles a poussé la forêt de mangrove. Les gens aussi sont partis et continuent de partir. Les Indiens ont déplacé leur commerce sur ANTONGO, un des centres de la culture du pois du Cap. La mer s'en allant, les VEZO d'AMBOHIBE ont doublé la pagaie de l'"angady", la bêche malgache, ils sont aujourd'hui ni pêcheurs, ni agriculteurs. En plus de leur pirogue, ils ont des "baibo", acquis sur la basse terrasse inondable du MANGOKY et ils y cultivent le pois du Cap. L'acquisition de terre s'est faite souvent par l'application de la coutume malgache du "fatidra" (fraternité du sang), avec les possesseurs traditionnels, les MASIKORO. Dans certains cas, il y a eu achat de lopins, dans d'autres, le VEZO pratique le métayage pour le compte de MASIKORO de l'intérieur. Nous verrons plus loin les mouvements de population que la culture du pois crée dans le Bas-MANGOKY.-

Ce qui est vrai pour le VEZO d'AMBOHIBE, l'est, en partie, pour ceux des autres villages de la côte. Ceux de MOROMBE ont aussi des "baibo" sur le MANGOKY. Quant aux autres, le pois du Cap leur procure un travail assuré chez les Indiens pendant deux ou trois mois de l'année, pendant lesquels s'effectuent battage et triage. Les enfants restent sous la garde des grands-parents, les villages sont alors désertés en partie par les hommes et les femmes allant à MOROMBE ou à ANTONGO.-

B. - Les MASIKORO.-

A côté du VEZO tourné vers la mer, le MASIKORO, pasteur et agriculteur constitue l'essentiel de la population du Bas-MANGOKY. A dire vrai, le MASIKORO par tempérament et tradition serait plutôt pasteur qu'agriculteur, mais deux facteurs ont joué ici pour développer son activité agricole: le fleuve et les immigrants.-

Le MANGOKY lui offre des "baibo", ou terrains alluvionnaires extrêmement fertiles, ceci surtout dans la région du delta proprement dit, là où la basse terrasse est le plus large, entre AMBAHIKILY, et ANTONGO. "Baibo" voués à une inondation annuelle, mais où, en saison sèche, se lient les cultures de pois du Cap et de maïs. Les immigrants, eux, ont apporté aux autochtones les techniques de l'irrigation et de la culture du riz. Toutefois, il faut reconnaître que dans l'ensemble le MASIKORO est demeuré un médiocre cultivateur. Le boeuf demeure pour lui la richesse par excellence, richesse absolument stérile et, dans une certaine mesure, nuisant au développement du pays.-

- N O T E II -

- LES IMMIGRES ET LES RELATIONS AVEC LES AUTOCHTONES -

Les immigrants du Bas-MANGOKY et de la plaine de BEFANDRIANA sont représentés surtout par des TAISAKA, des BETSILEO, et des TANDROY. La date des premières arrivées dans le pays semble se fixer à la fin du siècle dernier ou au début du XXème, tout au moins pour ce qui est des deux éléments stables, les TAISAKA, et les BETSILEO. Les TANDROY, dont l'immigration présente toujours un caractère temporaire, sont venus beaucoup plus tard. Les deux premiers groupes sont les seuls dont la venue ait vraiment apporté une transformation dans l'économie locale. Nous le verrons plus loin.-

Les immigrants se groupent en trois zones essentielles. La plus importante de ces zones est la plaine de BEFANDRIANA où se sont fixées plusieurs colonies TAISAKA et BETSILEO; vient ensuite la zone de MANGOLOVOLO, où l'on retrouve les deux mêmes éléments; enfin NOSI-AMBOSITRA, presque uniquement TAISAKA. C'est toujours la présence de l'eau qui a déterminé les lieux d'élection de ces immigrants. Les TANDROY se retrouvent un peu partout. Pasteurs pour le compte des MASIKORO ou des immigrants, ils nomadisent avec les boeufs dans toute la région du lac IHOTRY. Cependant, il existe des villages tandroy dans le Sud de la plaine de BEFANDRIANA, un autre s'est constitué sur la station d'essais de TANANDAVA, mais on ne peut imaginer une influence tandroy dans le Bas-MANGOKY. Leur présence éphémère et leur économie presque uniquement pastorale et primitive n'apporte rien au pays. Ils sont encore employés comme manœuvres par les stations d'essais et les postes forestiers. Notons cependant que quelques uns se sont mis à cultiver la terre et réussissent surtout dans la culture du manioc.-

Les relations entre les autochtones et les agriculteurs immigrants terriens n'ont pas toujours été bonnes. A leur arrivée ils furent acceptés semble-t-il avec indifférence, mais par la suite une sourde animosité se créa contre ceux-là qui, arrivés les mains vides, étaient vite parvenus à se faire une situation enviable et enviée, uniquement par le travail de la terre, de cette terre que les MASIKORO avaient traditionnellement négligée. Aussi les événements de 1948 furent-ils une bonne occasion pour la population masikoro de se retourner contre les agriculteurs immigrants, BETSILEO surtout, qui quittèrent le pays en nombre, abandonnant leurs rizières, vouées ainsi à une quasi disparition. Avec les TANDROY, les MASIKORO s'entendent mieux, communauté d'origine ou même amour du bœuf, les unissent sans doute. C'est sur la première raison que les autochtones semblent insister.-

- N O T E III -

- INFLUENCE DE L'IMMIGRATION -

Si l'on compare la carte des populations du Bas-MANGOKY et celle des cultures,, on verra que le facteur dominant de fixation des nouveaux venus a été la présence de l'eau et que le résultat sur le plan agricole se traduit par la culture du riz. L'introduction de la riziculture dans le Bas-MANGOKY (plaine de BEFANDRIANA)(I) est l'apport essentiel de l'immigration taisaka et betsiléo. Avant leur arrivée, cette culture était inconnue des autochtones masikoro, qui se contentaient de cultiver (d'une façon rudimentaire) un peu de manioc et de maïs pour les besoins personnels. Avec la culture du riz, les immigrés ont nécessairement introduit une technique aussi ignorée des MASIKORO, celle de l'irrigation. Petit à petit, les voisins immédiats des BETSILEO et des TAISAKA se sont mis à cultiver le riz et, pour cela, ils durent pratiquer l'irrigation, mais hâtons nous de dire qu'à de rares exceptions près le MASIKORO est demeuré un mauvais riziculteur et que l'hydraulique agricole lui est demeurée aussi étrangère. Les terres reprises par les MASIKORO aux BETSILEO et TAISAKA qui ont quitté le pays en 1948 sont vite retournées à la brousse. Des endroits autrefois prospères sont aujourd'hui arides. Un exemple typique est celui de la région de SOAVARY (canton de BASIBASI) dont le nom indique l'ancienne vocation ("le bon, le beau riz"). Autour de SOAVARY on ne voit aujourd'hui que terrains secs, les dignettes des rizières formant des bossellements indiquent seuls qu'ils furent autrefois cultivés. Les BETSILEO sont partis en 1947-1948. Les MASIKORO se sont emparés des rizières mais n'ont pas su les entretenir, ils ont abandonné les canaux. La surface emblavée a diminué des 3/4.-

L'influence des immigrés s'est fait sentir dans d'autres domaines, celui de l'habitation par exemple. La case betsiléo en "fotake" (torchis), et couverte de "bozake" (chaume) s'est répandue dans le pays. Dans la plaine de BEFANDRIANA, on assiste à une substitution très nette du type betsiléo au type de case masikoro faite de "bararatse" (roseaux) et "bosake". Ceci doit être considéré comme une amélioration. Les cases sont plus grandes, plus solides aussi, relativement plus propres. Cette évolution a un autre effet plus intimement lié aux coutumes locales. Chez les MASIKORO, en effet, on a coutume de détruire la case du mort et d'en transporter les restes en dehors du village. La famille doit se construire une nouvelle case qui ainsi ne risque pas d'être hantée par l'esprit du défunt. Cette coutume aisée à respecter avec des cases de paille et de roseaux devient difficile à maintenir avec des cases de torchis assez coûteuses, surtout quand on a recours aux BETSILEO pour leur construction. Les MASIKORO se sont accommodés comme ils ont pu de l'évolution. Les uns, gardiens fidèles des traditions, n'hésitent pas à détruire la case même en torchis. Les autres, et de beaucoup les plus nombreux, se contentent de démolir un peu, mais très superficiellement, un des coins extérieurs de la case où ils enlèvent un peu de torchis pour "avarié" la demeure du mort, adaptant ainsi leurs obligations culturelles aux circonstances économiques. Cette évolution de la case s'est limitée aux MASIKORO. Les VEZO ont gardé le type traditionnel du "bararatse" (roseaux) et "vondro" (sorte de jonc).-

(I) - et région de MANGOLOVOLO.-

Dans le domaine culturel, on observe la substitution presque générale du dialecte masikoro au dialecte betsileo ou taisaka, les immigrés ayant adopté la langue du pays. Toutefois, le dialecte masikoro s'est, de son côté, enrichi de termes étrangers. Par contre, les BETSILEO ont gardé leurs chants originaux tant pour les thèmes que pour la mélodie. Nous avons pu entendre dans le village de MAHASOA un choeur de femmes chantant en dialecte masikoro des chants betsileo. Notre chauffeur, BETSILEO d'origine, nous en fit la remarque. Les MASIKORO, par contre, adoptent de préférence les chants tandroy. Il semble donc qu'il existe bien un certain échange sur le plan culturel; mais il n'existe pas de véritable assimilation des immigrés aux autochtones, les MASIKORO étant assez xénophobes de caractère, du moins envers les autres tribus malgaches.-

Ce cloisonnement est particulièrement évident dans les villages où coexistent des communautés de MASIKORO et d'immigrés. Le village est divisé en de véritables quartiers où se regroupent les habitants d'un même groupe ethnique. Témoin par exemple le village de BEMOKA, dans la plaine de BEFANDRIANA où les BETSILEO se sont groupés au Nord et au Nord-Est; des MASIKORO occupant le reste du village.-

Dans d'autres cas, les anciens habitants masikoro ont abandonné le village aux nouveaux venus et se sont regroupés ailleurs. MAROLINTA dans la plaine de BEFANDRIANA au Sud du lac IHOTRY est aujourd'hui un village TAISAKA. Les MASIKORO se sont regroupés dans les villages de MORAFENO-Nord et d'ANDRANOBILO, conservant leurs champs dans les environs de MAROLINTA.-

Les mariages entre les groupes ethniques demeurent des faits d'exception.-

En somme, la région Bas-MANGOKY-Plaine de BEFANDRIANA se présente comme un pays masikoro avec, autour des points d'eau essentiels, de gros noyaux d'immigrés taisaka et betsileo se mêlant assez peu à la population autochtone mais exerçant sur l'économie du pays une influence indéniable et généralement bonne.-

- N O T E IV -

- L'ECONOMIE AGRICOLE ACTUELLE DANS LA PLAINE DE BEFANDRIANA -

Comme nous l'avons dit, le Bas-MANGOKY et la plaine de BEFANDRIANA sont deux régions d'économie purement agricole. On ne peut considérer comme économique l'activité pastorale des MASIKORO ou des TANDROY.-

La plaine de BEFANDRIANA et la zone Sud du Bas-MANGOKY forment deux zones distinctes tant par leur peuplement que par la nature de leur économie, mais il existe entre ces deux zones des liens économiques constants et précis (I).-

La région de MANGOLOVOLO, bien que géographiquement distincte de celle de BEFANDRIANA, peut lui être rattachée du point de vue de l'économie agraire et du peuplement. Ce que nous dirons donc pour la plaine de BEFANDRIANA sera, en général valable pour MANGOLOVOLO.-

Nous avons déjà dit que l'eau avait été le facteur essentiel de la fixation des immigrants TAISAKA ou BETSILEO. Ce sont les sources abondantes d'ANTANIMIEVA et d'ANDRANOMENA qui jouèrent ici le rôle fixateur et ce sont elles qui permirent le développement agricole de la région. Les TAISAKA et les BETSILEO, arrivés dans le pays il y a une cinquantaine d'années environ, étaient venus, soit en immigrants libres et courant leur chance, soit appelés par le roi masakoro, MANINDRY, qui possède de grands domaines dans la région et habite ANTANIMIEVA. Leur premier souci aux uns et aux autres fut d'introduire la culture du riz. A partir des points d'eau ils menèrent des canaux d'irrigation à travers toute la plaine du Sud au Nord. Certains de ces canaux avaient de 10 à 15 kilomètres de long. D'ANDRANOMENA, source de MANDEVY, un canal essentiel fut creusé vers BASIBASI et les villages du Nord. Sur son parcours il fournit de l'eau, soit directement, soit par des canaux secondaires à un chapelet de villages: ANDRANOMENA, MANDEVIKELY, MANDEVIBE, TANAMBABO, MORAFENO Sud, TSILOHAKARIVO, SOAVARY, BASIBASI.-

La région à l'Ouest et au Nord d'ANTANIMIEVA forme une zone de dépression plus ou moins marécageuse suivant les années. Elle est une zone à riz par excellence et les villages situés sur le pourtour de cette cuvette y ont tous leurs rizières (carte). A partir des sources d'ANTANIMIEVA, et financé par MANINDRY, un canal se dirige vers le Nord jusqu'à AMPATIKA, irrigant sur son parcours les terres des villages de BEKIMPAY, BEMOKA, BERAKETA, BETAIMBALE, MAROFOROGA et AMPATIKA. Tout au long, la culture du riz s'est étendue. En effet, les MASIKORO ont suivi l'exemple des immigrants en ce sens et ils ont doublé leur culture traditionnelle de manioc, de celle du riz.-

(I) - Nous traitons particulièrement de la plaine de BEFANDRIANA. La région du MANGOKY proprement dite ayant été étudiée plus particulièrement par M. BATTISTINI.-

Dans la région de MAROLINTA, au Sud du lac IHOTRY, c'est encore la présence d'une nappe d'eau qui a attiré et fixé les TAISAKA, ceux-ci refoulant vers le Nord et le Sud les MASIKORO autochtones. Ces derniers ont d'ailleurs conservé leurs champs aux abords de leur ancien village, mais les propriétés passent, de plus en plus aux TAISAKA, qui ont parfois des MASIKORO comme métayers.-

Un système d'irrigation et la culture du riz, apports essentiels des immigrés dans cette région, caractérisent la plaine de BEFANDRIANA. Cependant, il faut noter un recul très net de la riziculture dû à deux facteurs essentiels: le départ des BETSILEO en 1948 et une sécheresse amenant un abaissement de la nappe phréatique et l'assèchement de certaines sources. Nous avons dit ailleurs que les BETSILEO partis, les MASIKORO s'étaient emparés de leurs terres et n'avaient pas su les garder en culture. De plus, ils ne surent pas entretenir les canaux ou ne se soucièrent pas de le faire et, aujourd'hui, on rencontre des traces nombreuses d'anciens canaux d'irrigation abandonnés. Ils se sont ensablés et ont été envahis par le "bozaka". Mais l'incurie masikoro n'est pas seule en cause. Depuis cinq ou six ans, la région connaît de grandes sécheresses et on a noté un assèchement général. Sans parler du lac IHOTRY, que l'on peut considérer comme un fantôme, apparaissant et disparaissant suivant les années, lac d'eau saumâtre d'ailleurs et sans aucun intérêt pour l'économie de la plaine, les sources d'ANDRANOMENA et d'ANTANIMIEVA ont vu leur débit baisser considérablement. On a peine à s'imaginer la plaine aux environs d'ANTANIMIEVA couverte d'eau, quand on l'a vue complètement sèche. Aussi bien, les canaux sont morts. De BEFANDRIANA à BASIBASI, la route coupe une dizaine de canaux (principaux ou secondaires); mais à l'heure actuelle, il y en a quatre ou cinq sans eau.-

L'exemple le plus frappant nous est fourni par le village de MAROFOROHA au Nord de BEMOKA. Un canal avait été creusé à partir d'ANTANIMIEVA pour irriguer les terres appartenant au roi MANINDRY dans la région d'AMPATIKA et cultivées par les BETSILEO.- Avant 1948, MAROFOROHA faisait du riz de deux saisons. Le riz de la saison des pluies près du village, grâce à l'eau du canal d'irrigation. Le riz de saison sèche se faisait à 8 km au Sud environ, près du village d'ANDRENIALA où existaient quelques sources. Depuis 1949, l'eau du canal d'ANTANIMIEVA ne suffit plus à alimenter MAROFOROHA, la culture du riz de saison des pluies a été abandonnée. Le village ne fait plus que du riz de saison sèche dans la région d'ANDRENIALA. Ces rizières sont en partie cultivées par des BETSILEO métayers. La culture de maïs a également disparu.-

Un Européen, M. LEFEVRE, avait acheté une concession dans les environs de BEKIMPAY. Il comptait sur l'eau d'un canal venant d'ANDRANOMENA. Tout est aujourd'hui abandonné faute d'eau. Pour remplacer certains canaux d'importance vitale, les habitants en ont recreusé, branchés sur une source différente. C'est le cas pour les villages de BEMOKA et d'ANDRENIALA. On conçoit qu'avec de telles données le Génie Rural soit quelque peu gêné pour des travaux de petite hydraulique agricole.-

Les cultures traditionnelles du manioc et du maïs doublent dans la plaine de BEFANDRIANA celles du riz; on fait également un peu de pois du Cap mais c'est ici une culture secondaire. Par contre, l'arachide a connu dans la région un certain succès.

Elle est, en général cultivée en petites surfaces. La vente se fait sur cinq marchés organisés par l'Administration. Par ordre d'importance ce sont: BEFANDRIANA, ANTANIMIEVA, AMBIKY, BEKIMPAY, BASIBASI. Ces marchés sont surveillés par des agents administratifs. Les collecteurs arrivent avec leur balance, ils sont tenus d'afficher leurs prix. Il existe un crieur public. Les principaux acheteurs sont des "Karanes" et la maison Malaisé. Les "Karanes" revendent leur collecte aux grossistes de MOROMBE et de TULEAR, arachides de bouche et arachides d'huilerie. Deux entreprises traitent les arachides à TULEAR: Malaisé et Songardi. Il existait à BEFANDRIANA une huilerie traitant une partie de la production locale. Cette usine a été déplacée sur TULEAR, en 1955.-

L'insouciance des autochtones a amené l'Administration à constituer, dans chaque village, un grenier collectif où, à la récolte le producteur est obligé de verser une certaine quantité de semence pour l'année suivante. Le contingent en est fixé, chaque année, par l'Administration. Le Chef de village est responsable du grenier et de la bonne marche de l'organisation. Chaque récipient est étiqueté portant le nom du propriétaire et le poids de semence versé. L'autochtone n'est cependant pas très enthousiaste. Il n'aime guère la contrainte et ne comprend pas que ce système le met à l'abri des abus de prêts à moyen terme.-

Le culture de l'arachide a perdu du terrain depuis quelque temps. Les surfaces emblavées ont été:

en 1953 : 1.637 ha

en 1954 : 1.344 ha

Les récoltes de:

1954 : 850 tonnes

1955 : 640 tonnes

Le plus grosse partie de l'arachide sortant de la région est évacuée par camion sur TULEAR et sur MOROMBE où on l'embarque sur caboteurs ou voiliers.-

L'arachide se cultive un peu partout dans le poste de BEFANDRIANA, mais la zone essentielle de culture s'étend à l'Est de BEFANDRIANA. On cultive l'arachide aussi sur la rive du MANGOKY entre NOSY AMBOSITRA et TANANDAVA. Une C.R.A.M. de l'arachide est en création à BEFANDRIANA.-

- N O T E V -

- LES ECHANGES -

Après la récolte du riz, des échanges naissent entre les MASIKORO de BEFANDRIANA et ceux du delta. Tandis que BETSILEO et TAISAKA mangeant leur riz n'en mettent qu'une petite partie sur le marché, les MASIKORO vendent la plus grande partie de leur récolte de riz aux Indiens (BEFANDRIANA, BEKIMPAY, BEMOKA, ANTANIMIEVA) ou bien l'échangent contre des boeufs avec les MASIKORO du delta. On considère, en général, qu'un bouvillon vaut une charretée de riz. Ainsi arrive-t-on à ce curieux résultat d'une population ne consommant pas, ou consommant peu ses produits agricoles d'une valeur alimentaire incontestable et, au contraire, une population achetant et consommant une denrée qu'elle ne produit pas. Toutefois il ne faudrait pas établir une opposition entre le MASIKORO du delta, mangeur de riz, et le MASIKORO de la plaine de BEFANDRIANA, vendeur et non mangeur de riz. Dans l'ensemble, en effet, cette population n'a pas encore adopté le riz comme partie essentielle de son alimentation; le manioc et le maïs continuent à former la base alimentaire, on y ajoute pois du Cap ou arachide.-

Des échanges se font également en passant par la forêt des MIKEA, au Sud du lac IHOTRY, entre les MASIKORO et les VEZO de la baie des Assassins. On troque riz, manioc, pois du Cap, arachides contre du poisson sec. Avec les MIKEA l'échange de tissus, tabac, produits divers et élémentaires contre miel et soie sauvage, prend une allure de mystère. Les MASIKORO doivent aller, avant la nuit, déposer leurs produits en un lieu donné et généralement immuable et, le lendemain, ils y trouveront en échange les produits mikea. Tout ceci tient, semble-t-il, à l'extrême crainte des hommes de la forêt, mais ce système est pour l'ethnologue un bon moyen de les approcher. Il reste à l'employer.-

Il faudrait parler aussi des Indiens (les KARANES) et de leur technique commerciale, mais cela justifierait une étude importante. Contentons-nous de les définir, ainsi qu'on le fait souvent dans le pays, comme "le mal nécessaire". Il est indiscutable qu'ils tiennent la population dans une étroite dépendance par un système extrêmement varié et rentable de prêts sur récolte à terme et taux plus ou moins définis. C'est toujours le MALGACHE qui est perdant. Mais il faut reconnaître que seuls les INDIENS risquent des prêts et que les MALGACHES n'ont pas à leur égard la défiance qui les empêche d'avoir recours à des EUROPEENS. Il existe une véritable symbiose Karane-Malgache dont l'étude approfondie présente le plus grand intérêt pour la connaissance de l'économie de la région (et de la côte Ouest en général).-

- D E M O G R A P H I E -

- ET ASPECTS ECONOMIQUES -

SUZANNE FRERE

Je tiens à remercier Hubert de VILLEROCHÉ pour toute l'aide qu'il a bien voulu me fournir dans l'élaboration matérielle des résultats numériques.

Suzanne FRERE.

Une étude sociologique et démographique dans cette région de MADAGASCAR a été faite à l'aide d'une enquête par sondage : la mission portait principalement sur les populations du BAS-MANGOKY (districts de MANJA et de MOROMBE). Les données recueillies en BAS MANGOKY et en ANDROY (I) fournissent des données comparables sur les points suivants :

- le comportement de l'ANTANDROY se trouve-t-il modifié du fait de l'émigration en BAS MANGOKY et son implantation est-elle durable ?
- cette émigration se différencie-t-elle de celles des autres races qui sont venues s'installer en BAS MANGOKY ?

Les caractères des migrations sont étudiés parallèlement dans l'enquête avec les ressources diverses de la population.-

(I) - L'enquête en ANDROY fait l'objet d'un ouvrage à part intitulé : "MADAGASCAR; Panorama de l'ANDROY", par Suzanne FRERE . (Editions AFRAMPE)

I.- METHODE D'ENQUETE

=====

Une enquête exhaustive aurait été trop coûteuse, elle aurait exigé un temps et un personnel trop importants.-

Nous avons constitué un échantillon représentatif de la population et, à cet effet, utilisé la méthode probabiliste, c'est à dire la méthode des sondages.-

La liste des villages d'effectifs croissants représentait la base du sondage. En outre, des strates géographiques ont été constituées afin d'obtenir des sous ensembles plus homogènes et partant des résultats plus précis. Les unités à recenser, c'est à dire les villages, ont été tirées suivant des fractions de sondage proportionnelles à l'hétérogénéité de chacune des strates.-

C'est ainsi qu'en Bas-MANGOKY trois strates ont été constituées, la première réunissant tous les villages de 1 à 199 habitants, la deuxième comportant les villages de 200 à 999 habitants et la troisième tous les villages à partir de 1.000 habitants. Pour l'ANDROY, la deuxième strate était scindée en deux, comprenant, d'une part, les villages de 200 à 499 et, d'autre part, les villages de 500 à 999 habitants (voir tableau annexe n° I).-

Taux de sondage.-

Le 1/15 des villages du Bas-MANGOKY a été enquêté avec les 20 villages des districts de MANJA et de MOROMBE, représentant le 1/5 de la population. En ANDROY, le 1/12 des villages a été enquêté représentant le 1/7 de la population.-

Préparation de l'enquête.-

Une mission préalable de 3 mois, avril à juin 1955, avait permis de prendre un premier contact avec les régions et les populations à étudier, de délimiter les zones de peuplement et d'essayer le questionnaire qui devait être utilisé pour l'enquête par sondage.-

L'enquête elle-même fut précédée par le recrutement et la formation d'enquêteurs dans la région de TULEAR. Les enquêteurs étaient des élèves sortant de l'Institut Pédagogique de cette ville, une formation rapide d'une dizaine de jours leur fut donnée afin qu'ils connaissent les buts précis de l'enquête et la manière de la conduire. Pratiquement plusieurs villages de la banlieue de TULEAR furent recensés afin que chaque enquêteur soit familiarisé avec les modalités de l'enquête et s'entraîne à travailler en équipe.-

Pendant la période préparatoire nous avons été amené à préciser certains aspects de l'enquête ou certaines définitions qui ne sont pas familières aux enquêteurs; par exemple, ils différenciaient difficilement, au début, le salarié du travailleur indépendant. Les instructions que nous leur avons données visaient donc à définir exactement leur travail dans les grandes lignes mais aussi dans les détails; ainsi l'enquête pouvait être réalisée avec le maximum de garanties et d'unité.-

Questionnaire.-

Un questionnaire s'adressait aux chefs de famille et comportait trois parties :

- 1°- une série de renseignements sur la situation de famille après les questions d'identification (lieu de recensement, nom, sexe, âge, lieu de naissance). La structure de la cellule familiale se trouvait analysée ensuite.
- 2°- toutes les questions relatives à la situation professionnelle et sociale, la richesse en bœufs, éventuellement le salaire, donnaient tous les renseignements d'ordre économique.
- 3°- la dernière partie concernait l'émigration et ses modalités : âge, date du départ, durée de l'émigration, etc...

Un questionnaire par village fournissait, par ailleurs, les renseignements généraux : nombre d'habitants recensés et toutes les données relatives au village (voir le modèle du questionnaire en Annexe).-

Modalités de l'enquête.-

L'enquête débuta en Bas MANGOKY le 1^o Septembre et se termina le 23 Septembre à MANJA ; 11 villages furent enquêtés dans le district de MOROMBE et 9 dans celui de MANJA. Partout un bon accueil fut réservé à l'enquête, tant par les services administratifs qu'auprès des populations autochtones. Les villages ont toujours bien reçu les enquêteurs et les habitants paraissent avoir répondu consciencieusement aux questions posées.-

II.- ORIGINE DE LA POPULATION

Répartition de la population par sexe et par âge.- (Voir tableaux II - II bis et III)

La population du Bas MANGOKY comporte 47,4 % d'hommes et 52,9 % de femmes. En d'autres termes la proportion des femmes est de 112 pour 100 hommes en Bas MANGOKY.-

Les individus de moins de 15 ans représentent un peu moins du 1/3 de la population totale, ceux de 15 à 60 ans un peu moins des 2/3, quant à la population de 60 ans et plus, elle ne figure que pour 4 % de la population totale. Le faible pourcentage des vieillards peut faire penser que c'est un des caractères des populations immigrées, tenant soit à une immigration d'adultes récente, soit encore au fait que les vieillards retournent dans leur pays natal.-

Si l'on examine la répartition par groupe d'âge de 10 en 10 ans, on constate que le nombre le plus important d'hommes se situe entre 20 et 29 ans (17,8 %) et pour les femmes entre 20 et 29 ans (25,1 %).-

Ethnies.-

Le Bas MANGOKY n'est pas très peuplé (1) et la population est très diversifiée, une douzaine d'ethnies sont représentées dans notre enquête. La population d'origine est formée par les Masikoro, les Sakalava et les Vezo ; l'ensemble représente 64 % de la population ; les autres ethnies sont les immigrés qui forment donc 36 % de la population ; parmi ceux-ci, les plus nombreux sont par ordre d'importance : les Antaisaka, les Antandroy puis les Betsileo, soit respectivement 10,3 - 7,6 et 5,8 % de la population totale ; les autres ethnies représentent à elles toutes 12,3 % de la population (Tableau Annexe IV).-

Les centres administratifs du Bas MANGOKY ont une population beaucoup plus hétérogène que ceux de l'ANDROY : les Masikoro, les Vezo et les Betsileo forment un royaume important dans les gros villages du Bas MANGOKY. En ANDROY, la population d'origine tient une place prédominante, les autres ethnies Antanosy, Hova, Betsileo viennent loin derrière les autochtones. Signalons que si les centres en ANDROY ont une population un peu moins importante qu'en Bas MANGOKY par contre le nombre des villages de la deuxième et de la première strates sont beaucoup plus nombreux : il y a presque 5 fois plus de villages en ANDROY qu'en Bas MANGOKY.-

Lieux de naissance.- (Tableau Annexe V)

Parmi les chefs de famille masculins du Bas MANGOKY 61,3 % sont nés dans le district du recensement ; les Masikoro et les Sakalava sont presque en totalité nés dans le district où ils ont été recensés ; les Sakalava nés dans le même district représentent 98,4 % de cette ethnie, les Masikoro 92 %, quant aux Vezo, la moitié (54,3 %) sont nés dans le district du recensement.

(1) -La densité moyenne des districts intéressés est de 3 au km² pour MANJA et de 4,6 pour MOROMBE.

Par contre, parmi les populations immigrées, les Antandroy sont presque en totalité nés ailleurs dans la proportion de 98 % c'est-à-dire que l'immigration Antandroy est relativement récente puisqu'elle ne date pas d'une génération, tandis que pour une partie des Antaisaka l'implantation serait plus ancienne et plus durable puisque le quart (23,7 %) est né dans le district où ils ont été recensés ; il en est de même pour les Betsileo (10,6 %). Le tiers des autres ethnies est né également dans le district du recensement.-

Si l'on envisage la totalité des femmes chefs de famille (I), quelque soit l'ethnie, on constate que 81,2 % sont nées dans le district du recensement, donc une plus grande stabilité chez les femmes que chez les hommes.-

Les femmes Sakalava sont toutes nées dans le district du recensement et chez les Masikoro 4 % sont nées ailleurs. Pour les Vezo, alors que la moitié des hommes sont nés dans le même district, pour les femmes, la proportion atteint 85 %.-

Parmi les immigrées on remarque que chez les Antaisaka dont l'immigration est assez ancienne, plus de la moitié des femmes sont nées dans le district du recensement tandis que pour les femmes Antandroy la totalité est née en ANDROY.-

Distribution de la population par grands groupes d'âge et dans les différentes ethnies.-

C'est dans la population Vezo que la proportion d'enfants jusqu'à 14 ans est la plus nombreuse (43 %) ; par contre la population adulte, 15-59 ans et celle de 60 ans et plus sont les moins importantes de toutes les autres ethnies en Bas MANGOKY. Ce serait ensuite les Betsileo qui auraient la population la plus jeune, les enfants de moins de 15 ans représentent 34,2 - les adultes 62,1 et les vieillards 3,7 %.-

Les différences qu'on constate entre la population Antandroy du Bas MANGOKY et la population de l'ANDROY sont dues au phénomène de l'immigration plus d'adultes et moins de vieillards en Bas MANGOKY, soit 64,1 et 4,7 % contre 61,7 et 6,5 % en ANDROY.-

C'est la population Antaisaka qui a la structure par âge la plus proche de la population Antandroy, pourtant celle-ci est un peu plus jeune, plus d'enfants, moins d'adultes et de vieillards ; c'est dans la population Sakalava qu'il y a le plus grand nombre d'adultes (70,5 %) et le moins d'enfants de 0 à 14 ans.-

Pour les Antandroy le 1/3 environ des immigrés ont entre 30 et 39 ans (30,1 %) tandis que le 1/3 des femmes (31,2 %) ont entre 20 et 29 ans. A partir de 50 ans, les femmes ne représentent plus que 6,5 % de la population féminine contre 9,6 % en ANDROY, tandis que les hommes représentent encore respectivement 14,8 et 18,5 %. C'est après 60 ans que la population masculine devient très faible. Ceci confirme que l'immigration Antandroy soit assez récente et affecte peu les âges élevés.-

(I) - Femmes chefs de famille, c'est-à-dire célibataires vivant seules, séparées, veuves.

Si l'on considère la répartition suivant l'âge des chefs de famille masculins en ANDROY et en Bas MANGOKY, on constate que la proportion des hommes âgés de 20 à 50 ans est plus grande en Bas MANGOKY qu'en ANDROY, 73,3 % contre 63 %.-

Les trois races Antaisaka, Antandroy et Betsileo sont celles qui comportent le plus d'hommes jeunes et la composition de leur population influence la structure de la population générale du Bas MANGOKY.-

Quant aux femmes chefs de famille et épouses, elles sont avant 20 ans moins nombreuses en Bas MANGOKY qu'en ANDROY, leur proportion est la même entre 20 et 29 ans, supérieure ensuite et jusqu'à 49 ans en Bas MANGOKY, 54,2 % contre 38,6 % pour redevenir inférieure à partir de 50 ans. La grande proportion de femmes de 20 à 50 ans (85,4 % en Bas MANGOKY) tient au phénomène de l'immigration qui intéresse les individus en âge de travailler. (Voir Tableau Annexe VI).-

Situation matrimoniale de l'ensemble des populations du Bas MANGOKY (Tableau Annexe VII).-

Plus du tiers des hommes de moins de 20 ans sont déjà mariés, et entre 20 et 29 ans il ne reste que 7 % de ce groupe d'âge qui soient encore célibataires. Les célibataires ne représentent que 3 % de l'ensemble de la population masculine. Quant aux femmes chefs de famille et épouses il n'y a que 23,4 % d'entre elles qui ne soient pas mariées à 20 ans et le célibat a une proportion de 4,5 % de l'ensemble des femmes.-

La polygamie a une place très faible parmi les populations du Bas MANGOKY ; 4 % seulement des hommes mariés sont polygames. Les proportions les plus importantes de polygames se situent entre 50 et 59 ans ; la proportion la plus importante de femmes épouses de polygames est de 10 % pour le groupe d'âge 30-39 ans, l'ensemble des épouses de polygames est de 6,5 %.-

D'autre part la proportion des séparés de tous âges atteint 8,6 % pour les hommes. La plus grande proportion de séparés se situe pour les hommes entre 20 et 29 ans (9,7 %). La proportion des femmes séparées est à tous les âges plus importante que pour les hommes ; si elle s'élève pour la totalité de la population féminine à 14,1 % elle atteint 25 % à partir de 50 ans.-

Situation matrimoniale dans les différentes ethnies.- (I) (Tableau Annexe VIII)

Dans la population Antandroy du Bas MANGOKY les célibataires masculins sont plus nombreux qu'en ANDROY ce qui est un des caractères d'une population d'immigrés (3,3 % en Bas MANGOKY pour 1,9 % en ANDROY) ; chez les Antaisaka il n'y a pas de célibataires car l'immigration est déjà ancienne et cette population a fait souche dans le pays. Ce sont les Vezo et les Betsileo qui comptent le plus de célibataires (5,2 et 5,6 %).-

(I) - La situation matrimoniale est étudiée à partir de 15 ans pour les hommes.

Chez les Antandroy du Bas MANGOKY, la polygamie est peu pratiquée ; sans doute est-ce dû au fait que les femmes sont moins nombreuses qu'en ANDROY. Il y a 3,3 % de polygames, même proportion que pour l'ensemble des populations du Bas MANGOKY (3,4 %). Si l'on considère chaque ethnie on s'aperçoit que ce sont les Sakalava et les Masikoro qui comportent le plus de polygames (5 et 4,5 %) ; ce sont les Antaisaka qui en comportent le moins (2,7 %). Parmi les autres ethnies seuls les Bara comprendraient un certain nombre de polygames.-

La proportion d'hommes polygames parmi les hommes mariés est de 4 % pour les Antandroy, celle des Masikoro et des Sakalava est légèrement supérieure (5 et 6 %), celle des Antaisaka atteint 3 %.-

Le taux de polygamie (nombre d'hommes mariés divisé par le nombre de femmes mariées) est de 1,05 pour l'ensemble des ethnies du Bas MANGOKY.-

Les hommes séparés sont beaucoup plus nombreux en Bas MANGOKY qu'en ANDROY ; ce fait est dû aussi au nombre moindre de femmes en Bas MANGOKY qu'en ANDROY, par suite les remariages des hommes sont moins fréquents. Parmi les autres ethnies, ce sont les Sakalava et les Antaisaka qui ont la plus grande proportion de séparés (11,7 et 10,5 %) tandis que les Vezo et les Betsileo ont le moins de séparés (2,6 et 3,8 %).-

On ne compte, pour ainsi dire, pas de personnes veuves et non remariées en Bas MANGOKY, notamment chez les Antaisaka et les Betsileo.-

Parmi les femmes de plus de 15 ans, chez les Antandroy, il n'y a pas de célibataires, le nombre des séparées est à peu près le même qu'en ANDROY et le nombre des veuves est beaucoup moins important. Mais, par contre, les ethnies les plus anciennement établies, Masikoro, Sakalava et Vezo ont beaucoup plus de célibataires (6 % pour les Masikoro, 4,2 % pour les Sakalava et 9,4 % chez les Vezo). Chez les femmes Betsileo il n'y a pas de célibataire et chez les Antaisaka la proportion est de 2,6 %.-

Voici, par ordre d'importance décroissant, la proportion des femmes épouses de polygames dans les différentes ethnies : Sakalava 9,2 % - Antandroy 8,1 % - Masikoro 7,1 % - Antaisaka 6,6 % - Vezo 3,1 %.-

Les trois ethnies les plus importantes et les plus anciennement installées, Masikoro, Sakalava et Vezo ont une proportion de femmes séparées beaucoup plus grande (16,4 - 13,7 et 17,7 %) que dans les autres ethnies.-

Dans la population féminine totale, les veuves représentent 6 % de cette population.-

III.- MOUVEMENT DE LA POPULATION

=====

Fécondité totale.- (voir Tableaux Annexes IX et X)

Le nombre d'enfants mis au monde par chaque femme ou fécondité totale est de 1,07 pour l'ensemble des femmes quelque soit leur âge et leur ethnie. Si l'on ne retient que les femmes du groupe 50-59 ans qui ont eu tous les enfants qu'elles devaient avoir, on obtient un nombre moyen d'enfants de 2,3 par femme, c'est-à-dire que 100 femmes ont eu 230 enfants.-

Parmi les ethnies du Bas MANGOKY, les Sakalava ont le moins d'enfants, 92 enfants pour 100 femmes. Les Masikoro et les Vezo ont le nombre moyen d'enfants le plus élevé (1,18 pour les deux ethnies). 100 femmes de Masikoro de 50-59 ans ont 318 enfants alors que 100 femmes Vezo en ont 490.-

Les femmes Betsileo ont un nombre moyen d'enfants qui est le plus proche de celui de l'ensemble de la population (1,13 par femme) et les femmes de 50-59 ans, dans cette ethnie, ont 2 enfants en moyenne par femme. Parmi les races immigrées, ce nombre d'enfants est le plus élevé.-

Les femmes Antandroy ont moins d'enfants que les Antaisaka, les femmes de 50-59 ans ayant 1,54 enfant par femme, alors que les femmes Antaisaka de ce groupe d'âge ont 1,81 enfant. Pour les femmes Antandroy du Bas MANGOKY, cette moyenne d'enfants est très inférieure à celle que nous trouvons en ANDROY (1,54 contre 3,52 en ANDROY).-

Taux brut de reproduction.-

Pour l'ensemble le taux brut de reproduction est de 1,96. Il est obtenu en faisant la somme des taux de fécondité par groupe d'âge et en multipliant le résultat obtenu par le taux de féminité des naissances (I) de manière à obtenir le nombre de filles mises au monde par une génération de femmes de 15 à 49 ans.-

Certes, le taux brut de reproduction ne donne qu'une idée imparfaite du remplacement proprement dit d'une génération par une autre puisqu'il ne tient pas compte de la mortalité qui affecte chaque femme dès sa naissance. Sa signification du point de vue de la fécondité est toutefois totale. Il est par conséquent intéressant de constater que les Betsileo auraient le taux le plus élevé : 2,55, suivis par les Antandroy 2,39 et les Masikoro 2,32 tandis que les Sakalava auraient le taux de reproduction le plus faible (1,64).-

Mortalité.- (Tableau Annexe XI)

On peut obtenir une approche indirecte de la mortalité en calculant la proportion des enfants décédés parmi les enfants nés vivants déclarés par les mères. Il ne s'agit pas d'un taux de mortalité puisque une partie seulement des décès survenus dans la population est ainsi rapportée.-

(I) - Proportion des filles parmi les naissances vivantes

Si la proportion des enfants décédés parmi les enfants nés vivants de la population totale du Bas MANGOKY est faible, 16 %, il est à remarquer que cela tient surtout aux trois ethnies les plus anciennement établies : Masikoro, Sakalava et Vezo, qui se sont probablement abstenus de déclarer leurs morts et influencent ainsi la proportion générale (15,9 pour les Masikoro, 8,7 pour les Sakalava, et 10,5 pour les Vezo).-

Parmi les ethnies immigrées les Antandroy se distinguent par une mortalité apparemment plus forte, 36,9 % alors que dans leur pays elle n'était que de 22 %. C'est un fait souvent constaté que les Antandroy dans un climat plus humide que le leur, résistent moins aux maladies et à la mort.-

Les deux autres ethnies importantes d'immigrés ont chacune des proportions de décès plus faibles : Les Antaisaka 15,7 et les Betsileo 16,5 %. On peut penser pour ces deux dernières ethnies que tous les décès n'ont pas été déclarés.-

Si l'on considère la proportion des enfants décédés des femmes de 50-59 ans dans la population totale, nous avons une précision plus grande de la mortalité : 25,1 % pour l'ensemble et les enfants des femmes Antandroy et Betsileo ont des proportions de décès qui atteignent 58,6 et 51,4 %.-

Taux de survie.-

En prenant la proportion des enfants vivants des femmes de 40-49 ans parmi la totalité des enfants vivants et décédés de ces femmes, on obtient le taux de survie de leurs enfants, soit pour la totalité de la population du Bas MANGOKY 75 %. L'âge moyen de ces enfants est obtenu à partir du taux de fécondité par âge ; on suppose que les femmes de 40-49 ans ont eu leurs enfants au cours de leur vie suivant la même fécondité que le taux de fécondité actuelle des différents groupes d'âge.

Le taux de survie serait dans ces conditions de 75 % à 21 ans.-

Taux d'accroissement.-

Par une série d'hypothèses et d'extrapolations successives, on peut tenter une approche du taux d'accroissement afin de fixer un ordre de grandeur.-

La mortalité étant de 25 % de 0 à 21 ans, on peut estimer le taux de mortalité générale à l'aide des tables types de mortalité de l'O.N.U. pour les pays sous-développés. On trouve ainsi un taux de 21 ‰. Parmi les ethnies qui peuplent le Bas MANGOKY, les Antandroy auraient le taux le plus élevé avec 30 ‰ (alors qu'en ANDROY il ne serait que de 21,5 ‰) ; les taux des autres ethnies diffèrent peu du taux général.-

Ce taux nous permet de calculer le nombre de décès annuel de la population en multipliant ce taux par le chiffre de la population, soit :

$$\frac{21 \times 49.835}{1.000} = 1.046 \text{ décès par an}$$

L'excédent annuel de la population s'obtient par la balance naissances/décès, soit :

$$2.325 - 1.046 = 1.279$$

Le taux d'accroissement serait donc de :

$$\frac{1.279}{49.835} = 2,6 \% \text{ par an.}$$

taux qui est certainement surestimé.-

Pour les Antandroy, l'accroissement est le moins important (1,8 %) ce qui est bien supérieur au taux relevé en ANDROY (1 %). Les Antaisaka ont le même taux que les Antandroy ; les autres ethnies ont des taux qui varient entre 2,5 et 3,5 %.-

Cette surestimation peut provenir de deux causes :

- 1°- parmi les enfants déclarés comme ayant moins de 12 mois, certains ont probablement 12 mois révolus ;
- 2°- d'autre part, certaines ethnies comme les Sakalava semblent ne pas avoir déclaré leurs enfants décédés ;
- 3°- enfin une fraction des enfants nés vivants mais décédés peu de temps après leur naissance a dû être omise.-

Aussi ne peut-on avoir qu'une simple approximation du taux d'accroissement.-

IV. - LA VIE ECONOMIQUE

Régimes des terres.-

Primitivement, les terres en Bas MANGOKY appartenait aux races les plus anciennement établies : Sakalava et Masikoro.-

Les immigrants, en particulier les Antandroy et les Antaisaka, cultivent des terres comme métayers ; il arrive parfois qu'ils pratiquent le lien du sang avec des Sakalava ou des Masikoro afin d'obtenir des terres.-

Le rapport annuel de 1952 du Service de l'Agriculture de la Province de TULEAR signale l'appropriation du sol cultivable par les autochtones les plus anciennement installés en même temps que la tendance des Betsileo et surtout des Hadiens à accaparer les terres en prêtant à moyen terme aux propriétaires. Il arrive souvent que ceux-ci ne peuvent s'acquitter entièrement de leurs dettes et sont forcés de céder une partie de leurs terres.-

Le métayage pratiqué en Bas MANGOKY d'une manière très fréquente laisse généralement la moitié de la récolte au propriétaire. C'est ainsi que le roi des Masikoro, Manindra, à ANTANIMIEVA a de nombreux métayers pour cultiver ses terres dans la région ; il emploie surtout des Antandroy, ils cultivent en particulier du riz, des pois du cap et du manioc. Dans quelques cas même il nous a été signalé que le métayer gardait les 2/3 de la récolte. Les charges reviennent en partie au propriétaire tel le gros défrichage et l'irrigation ; le métayer a comme charges le labour, l'ensemencement, l'entretien des cultures et la récolte.-

Cultures et élevage.- (Tableau Annexe XII)

Les cultures les plus importantes dans le Bas MANGOKY se trouvent soit dans le delta du MANGOKY, sur les "baibo" ou encore dans les plaines de BEFANDRIANA et de MANGOLOVOLO ainsi que dans la région de MANJA et du lac IHOTRY.-

Dans les plaines de BEFANDRIANA, de MANGOLOVOLO et du lac IHOTRY les immigrants Betsileo et Antaisaka ont importé depuis plusieurs décades en même temps que l'irrigation, une culture nouvelle : le riz qui était inconnu des Masikoro.-

Les cultures de maïs et de manioc sont les plus importantes et on les rencontre à peu près partout. La culture des arachides a pris de l'importance ces dernières années et les récoltes donnent lieu à des transactions commerciales sur 5 marchés importants : BEFANDRIANA, ANTANIMIEVA, AMBIKY, BEKIMPAY et BASIBASY. Bien que culture secondaire les pois du cap fournissent avec l'arachide l'essentiel de l'exportation vers TULEAR et au delà.-

Les zones de pâturage se trouvent partout en dehors des zones d'alluvions et de cultures que nous avons indiquées plus haut.-

Les Antandroy et les Masikoro sont surtout pasteurs. Parmi les Antaisaka se rencontrent quelques marchands de bestiaux et nous avons recensé dans ANDRANOMANAINTSY village Antaisaka, un gros propriétaire, Tsiby, qui déclare posséder 500 boeufs.-

Chaque chef de famille Antaisaka possède en moyenne 12 boeufs, les Antandroy 10, les Masikoro 6, les Vezo n'en ont qu'un par homme chef de famille.-

En nombre absolu ce sont les Masikoro qui possèdent le plus grand troupeau avec le 1/3 des bovidés du Bas MANGOKY. Les Antaisaka n'en possèdent que le 1/4 environ, les Antandroy 14 % et les Sakalava 10 %.-

Les Sakalava et les Masikoro possèdent plus de 4/5 des chèvres.-

Les moutons se répartissent surtout entre les Masikoro et les Antandroy. Les Masikoro en possèdent 59 % et les Antandroy 26 %. Les Vezo et les Sakalava n'ont pas de moutons et les Antaisaka n'ont pas de chèvres.-

Les professions. - (Tableau Annexe XIII)

La majorité de la population totale du Bas MANGOKY est formée par les agriculteurs qui représentent 84,2 % de la population masculine adulte, les autres professions ont des pourcentages assez faibles : 5,1 % sont domestiques (boys et cuisiniers), 3,6 % travaillent pour l'administration, les ouvriers de l'industrie, du commerce et des transports ne tiennent qu'une place réduite avec 2,7 %, les artisans ont la plus faible représentation avec 1,4 %, toutes les autres professions : marchands de bestiaux, hôteliers, chauffeurs, pêcheurs, catéchistes et sans profession forment tous ensemble 3 % de la population masculine du Bas MANGOKY.

Les agriculteurs

La proportion d'agriculteurs la plus grande se rencontre chez les Antandroy avec 96,8 % de la population Antandroy du Bas MANGOKY ; ensuite, viendraient les Sakalava avec 95,8 %, et les Betsileo dont les 3/4 sont agriculteurs ; ce sont les Vezo qui en comportent le moins avec 35,3 %. En dehors de ces 35,3 % d'agriculteurs qui sont aussi pêcheurs la plupart du temps, 9 % des Vezo sont eux uniquement pêcheurs et vivent du produit de leurs pêches.-

50 % des métayers sont Antaisaka, le 1/4 sont Antandroy et la même proportion sont Betsileo.-

Les domestiques

Boys et cuisiniers ont la proportion la plus importante chez les Vezo avec 22,9 %, les autres ethnies n'ont qu'une très faible proportion de domestiques : Masikoro 6 %, Betsileo 2,5 %, Sakalava 1,8 %, les Antaisaka et les Antandroy ne comportent pas de domestique parmi eux.-

Les fonctionnaires et assimilés

Parmi ceux qui ont déclaré travailler pour l'administration entrent non seulement les fonctionnaires véritables mais aussi ceux dont les services sont momentanément rétribués par l'administration : l'entretien des routes nécessite par exemple à certaines périodes de l'année des journaliers rétribués à la tâche. La plus grande proportion (11,9 %) de ceux qui travaillent pour l'administration sont Betsileo, les Vezo ont à peu près la même représentation, 9,5 % d'entre eux travaillent pour l'administration,

et en troisième lieu viendraient les Antaisaka qui ne comportent d'ailleurs que 4,4 % de fonctionnaires ou assimilés.-

On ne trouve aucun Antandroy dans l'Administration.-

Il n'y a guère que les Vezo qui comportent quelques artisans : 9,1 % de cette ethnie. Dans les autres ethnies, la proportion d'artisans est insignifiante.-

Ainsi la plus grande diversité de professions se rencontre-t-elle chez les Vezo.-

Salaires, prix et niveaux de vie

Dans la masse des salaires mensuels versés en Bas MANGOKY (districts de MANJA et de MOROMBE) 42 % reviennent aux salariés de l'administration, 20 % aux domestiques et 38 % aux ouvriers les plus divers. On peut signaler que parmi ces ouvriers 4 % des salaires sont versés à des chauffeurs.-

22,6 % de la masse des salaires reviennent aux Vezo, 18,2 % aux Betsileo et 17,2 % aux Antaisaka ; quant aux Sakalava et aux Antandroy, ils reçoivent une infime partie des salaires versés en Bas MANGOKY ; nous en avons vu la raison plus haut.-

Dans la masse des salaires reçus par les Betsileo, 61,2 % proviennent de l'administration, pour les Vezo 43,3 % ont la même origine.-

Les domestiques sont très souvent Masikoro et surtout Vezo ; ceux-ci sont un peu plus payés que les Masikoro. Les salaires des domestiques varient de 1.500 à 2.000 francs par mois ; le salaire le plus fréquemment rencontré est 1.500 francs. Pour les chauffeurs, il est de 5.000 francs ; quant aux ouvriers de tous genres, leurs salaires varient entre 2.000 et 3.000 francs par mois.-

Les commerces se trouvent surtout dans les villes importantes du Bas MANGOKY telles que MANJA qui en comporte une dizaine tenus par des Indiens et un Chinois. Il ressort de leurs déclarations que le chiffre d'affaires mensuel de l'ensemble de ces magasins serait d'environ un million et demi de francs.-

Le plus ancien a été créé par un Indien en 1921, la plupart des autres ont été fondés après la guerre entre 1949 et 1952.-

Il existe à MANJA 3 hôtels dont 2 sont tenus par des Malgaches ; ils sont d'ailleurs peu importants et suffisent à la clientèle de passage.-

L'un d'eux tout récemment installé, semble plus confortable et mieux tenu que le plus ancien fondé en 1952 dont les recettes ne dépassent guère 3.000 francs par mois tandis qu'elles s'élèvent à 25.000 francs pour l'autre.-

Ces hôtels louent des chambres collectives et individuelles aux prix de 75 et 100 francs par personne et par nuit. Le prix des repas varie entre 30 et 50 francs suivant le mode de cuisson des aliments : la viande cuite à l'eau coûte moins cher que la viande rôtie et celle-ci est moins cher que la viande "bien rôtie". La viande est toujours servie avec du riz. Les galettes

coûtent 5 francs pièce et la tasse de café 10 à 15 francs.-

L'hôtel européen fondé depuis 1937 est tenu par des Grecs.-

Les achats importants des populations autochtones dans les boutiques de MANJA consistent surtout en tissus : flanelle de coton, finette, fibrane et coton qui se vendent en général 100 francs le mètre.-

Voici les prix pratiqués pour les denrées alimentaires :

Paddy	10	fr.	le Kg.
Manioc	3,50	"	"
Maïs	5	"	"
Riz blanc	15 à 20	"	"
Arachide	15	"	"
Pois du cap	15	"	"

Le troc est pratiqué dans certaines occasions, par exemple on échange assez fréquemment du bétail contre des nourritures :

- 2 sacs de manioc contre 1 boeuf ou 1 génisse
- 8 bidons de paddy contre 1 veau
- 10 sacs de paddy contre 1 boeuf (taurillon)

Le pétrole coûte 35 francs le litre ; c'est le mode d'éclairage le plus fréquemment employé dans les villages que nous avons enquêtés.-

Région agricole, mais dont la mise en valeur est à peine amorcée, le Bas MANGOKY pourrait être beaucoup plus fertilisé si des travaux d'irrigation étaient largement étendus.-

V.- I M M I G R A T I O N

(Tableau Annexe XIV)

Pays d'immigration, le Bas MANGOKY comporte 38,7 % d'immigrés : Antaisaka, Antandroy, Betsileo et quelques autres races moins importantes se sont installées en Bas MANGOKY depuis un temps plus ou moins long et d'une manière plus ou moins stable.-

Age de départ.-

Si l'on considère l'ensemble des populations immigrées en Bas MANGOKY, on constate que plus du tiers avaient entre 20 et 29 ans lorsqu'ils se sont fixés dans le pays.-

Plus de 42 % des Vezo avaient entre 20 et 29 ans lorsqu'ils sont arrivés en Bas MANGOKY. Ceux qui sont les plus anciennement installés sont devenus en partie agriculteurs et ont des terres qu'ils cultivent eux-mêmes sur les "baibo".-

Le 1/3 des Antaisaka avaient également entre 20 et 29 ans quand ils sont arrivés en Bas MANGOKY. Quant aux Antandroy, 64 % d'entre eux avaient entre 20 et 29 ans, parmi ceux-ci le 1/3 avaient de 20 à 29 ans ; en ANTOLOX, nous avons constaté parmi ceux qui avaient émigré que la moitié était partie entre 20 et 29 ans. Les Betsileo sont venus s'installer plus jeunes dans le pays puisque 80 % d'entre eux n'avaient pas 30 ans.-

Temps passé en Bas MANGOKY.-

Près du 1/4 de la population immigrée s'est fixée en Bas MANGOKY pendant une période allant de 5 à 9 ans et la majorité des immigrés étaient âgés de 20 à 29 ans lorsqu'ils sont arrivés. Le 1/5 est fixé depuis une durée allant de 10 à 14 ans. On peut considérer que le 1/7 des immigrés est fixé définitivement puisqu'il y a plus de 30 ans qu'ils se sont établis.-

Si l'on peut considérer que plus de la moitié des vezo sont installés en Bas MANGOKY depuis quelques décades, l'autre moitié est formée d'immigrés récents puisque 50 % de ces immigrés soit le 1/4 des Vezo du Bas MANGOKY sont là depuis moins de 4 ans et 24,5 % ne sont arrivés en Bas MANGOKY que depuis moins d'un an.-

La moitié des Antaisaka sont installés depuis une période qui varie de 5 à 14 ans, 16 % d'entre eux peuvent être considérés comme fixés définitivement dans le pays puisqu'ils sont ici depuis plus de 30 ans. La majorité des Antandroy, 56 % sont installés depuis un laps de temps qui varie de 5 à 14 ans, 17 % sont là depuis plus de 20 ans, une faible proportion (2,5 %) est venue en Bas MANGOKY depuis plus de 30 ans. Par ailleurs, la plupart de ceux qui sont rentrés en ANDROY après avoir émigré en Bas MANGOKY sont restés pendant une durée qui varie de 1 à 4 ans.-

Les Betsileo par contre ont une proportion importante d'entre eux (28 %) fixés depuis une période supérieure à 30 ans. Les Betsileo plus que les autres races viennent avec l'idée de s'installer définitivement et d'obtenir des terres pour leurs cultures et leur installation définitive.-

Immigrations successives.-

Parmi l'ensemble de la population immigrée, le Bas MANGOKY est pour 85 % d'entre eux le premier lieu d'émigration, 12 % ont déjà émigré une fois et 3 % émigré 2 fois et plus.-

Les Antandroy ont la même distribution que la population totale en ce qui concerne les lieux d'émigration et pour les Antaisaka la proportion de ceux qui ont déjà émigré 2 fois est un peu plus forte (13 %).-

Age actuel des immigrés.-

L'âge le plus souvent représenté des immigrés du Bas MANGOKY se situe entre 30 et 39 ans, 29 % de la population immigrée ont cet âge. Mais la distribution se maintient d'une manière assez régulière jusqu'à 59 ans puisque les groupes d'âge suivant 40-49 et 50-59 ans sont représentés par 24 et 20 % de la population immigrée.-

Les Vezo sont en majorité âgés de 30 à 39 ans dans la proportion de 40 %. Le groupe d'âge suivant est sensiblement inférieur en importance et représente 27 %. C'est le groupe d'âge 20-29 qui viendrait ensuite avec 20,8 %. Pour les Antaisaka le maximum se trouve entre 50 et 59 ans avec 34,7 %, ce qui prouve une immigration ancienne ainsi que nous l'avons déjà signalé. Le groupe d'âge 30-39 ans est aussi très important puisqu'il représente le 1/4 des Antaisaka immigrés.-

37 % des Antandroy immigrés ont de 30 à 39 ans, le groupe d'âge suivant 40-49 ans a encore une proportion importante d'immigrés avec 27 %. Les hommes de 20-29 et 50-59 ans ont la même représentation avec 14 et 13 %.-

Le 1/3 des Betsileo appartient au groupe d'âge 30-39 ans et le 1/4 au groupe 40-49 ans. L'étalement des âges est assez large car tous les groupes sont représentés avec un minimum à 60 ans de plus de 13 %.-

Modalités de l'immigration.-

Si l'on considère la totalité de la population immigrée on constate que 52 % sont partis seuls, 41 % avec leur femme. Pour les Antandroy 50 % partent seuls et 44 % avec leur femme.-

Pour la totalité de la population 67 % partent à pied et 26 % en camion, les 7 % qui partent en bateau représentent les Vezo et les Comoriens. Parmi les Antandroy la majorité (81 %) viennent de l'ANDROY à pied et 19 % en camion. Quant aux Antaisaka, la proportion de ceux qui émigrent à pied et ceux qui partent en camion est sensiblement la même que celle des Antandroy. Quant aux Vezo à peu près la moitié partent en bateau, 35 % ont émigré par camion et 18 % à pied.-

Le Bas MANGOKY médiocrement peuplé par sa population d'origine est encore, malgré les immigrations diverses, un territoire à faible densité qui pourrait fixer une population agricole bien plus nombreuse si certains aménagements étaient entrepris.-

Le Bas MANGOKY est traversé par un fleuve important mais dont le parcours variant d'une année à l'autre apporte dans la vie économique des perturbations qui seraient enrayerées si des travaux d'irrigation étaient entrepris. Ces travaux permettraient d'étendre les cultures d'une manière considérable et de leur donner une stabilité qu'elles ne peuvent avoir dans l'état actuel des choses.-

Ce sont les populations étrangères au Bas MANGOKY qui lui ont donné un certain développement. Chaque race semble avoir là une destinée économique qui lui est propre. Les Betsileo et les Antaisaka ont fait de petits travaux d'irrigation afin de cultiver du riz et les Antandroy ont apporté la main d'oeuvre agricole. D'autres telles que les Hova et les Vezo ont un éventail de professions plus étendu. En effet les Vezo sont à la fois pêcheurs et agriculteurs, certains d'entre eux sont aussi fonctionnaires ou domestiques. Les fonctionnaires se rencontrent aussi fréquemment chez les Hova et les Betsileo.-

Plusieurs considérations sont à envisager si l'on veut encourager l'immigration de certaines ethnies. Indépendamment de l'activité, de l'adaptation plus ou moins grande du groupe intéressé il convient de connaître son comportement démographique. Est-il le même en pays d'immigration que sur son sol natal ou est-il modifié ? dans quelle mesure ses modifications sont-elles favorables ou non ? En ce qui concerne les Antandroy les seuls pour lesquels nous ayons des éléments de comparaisons, ils ont moins d'enfants en Bas MANGOKY et la mortalité est plus grande. C'est pourtant là que leur implantation offre le plus d'intérêt économique pour le Bas MANGOKY et le moins de facteurs défavorables pour eux.-

-- B A S - M A N G O K Y --

-- T A B L E A U X --

---O---
--O--
-O-

Bas-Mangoky

TABLEAU I

- TAUX DE SONDAGE -

districts		VILLAGES			POPULATION		
STRATES		total	enquêtés	Taux de sondage	totale	enquêtée	Taux de sondage
MANJA	I à 199	124	5	I/25	10.049	374	I/27
	200 à 999	43	3	I/14	17.718	760	I/23
	+ de 1.000	1	1	I	1.337	1.337	I
	Total MANJA	168	9		29.104	2.471	
MOROMBE	I à 199	78	4	I/20	8.487	334	I/25
	200 à 999	44	3	I/14	15.391	1.158	I/13
	+ de 1.000	4	4	I	7.074	7.074	I
	Total MOROMBE	126	11		30.952	8.556	
Total des districts		294	20	I/15	60.056	11.037	I/5

TABLEAU II

- REPARTITION DE LA POPULATION DU BAS-MANGOKY (I)

SUIVANT 3 GROUPES D' AGE (nombres absolus) -

Groupe d' âge	Masikoro	Sakalava	Vezo	Antaisaka	Antandroy	Betsileo	autres ethnies	Ensemble
0-14	2.645	1.015	1.200	795	585	495	845	7.580
15-59	5.005	2.430	1.200	1.690	1.290	820	1.790	14.225
60 & +	615	245	70	230	145	75	270	1.650
Total	8.265	3.690	2.470	2.715	2.020	1.390	2.905	23.455
Sexe Féminin								
0-14	2.620	945	1.415	660	645	605	770	7.660
15-59	6.750	3.020	2.175	1.630	1.235	1.180	2.060	18.050
60 & +	375	80	35	45	40	45	50	670
Total	9.745	4.045	3.625	2.335	1.920	1.830	2.880	26.380
Ensemble								
0-14	5.265	1.960	2.615	1.455	1.230	1.100	1.615	15.240
15-59	11.755	5.450	3.375	3.320	2.525	2.000	3.850	32.275
60 & +	990	325	105	275	185	120	320	2.320
Total	18.010	7.735	6.095	5.050	3.940	3.220	5.785	49.835

(I) - Chiffres qui ressortent d'après les données de l'enquête.-

TABLEAU III

- POPULATION DU BAS-MANGOKY -

Groupe d'âge	Masikoro	Sakalava	Vezo	Antaisaka	Antandroy	Betsileo	Autres	Ensemble
	ethnies							
	Sexe masculin							
0-4	1.020	510	545	360	220	210	375	3.240
5-9	785	220	395	260	205	140	360	2.365
10-14	840	285	260	175	160	145	110	1.975
15-19	735	180	170	105	220	95	55	1.560
20-29	1.020	615	355	405	180	195	365	3.135
30-39	1.455	840	315	440	365	330	440	4.185
40-49	1.070	455	260	240	345	135	590	3.095
50-59	725	340	100	500	180	65	340	2.250
60-69	460	125	55	115	60	70	140	1.025
70 & +	155	120	15	115	85	5	130	625
Total	8.265	3.690	2.470	2.715	2.020	1.390	2.905	23.455
	Sexe féminin							
0-4	1.040	440	565	270	295	245	415	3.270
5-9	900	250	505	205	185	185	210	2.440
10-14	680	255	345	185	165	175	145	1.950
15-19	990	270	350	265	100	225	245	2.445
20-29	2.485	1.375	920	540	385	345	795	6.845
30-39	1.820	675	480	330	405	260	555	4.525
40-49	755	390	325	310	265	265	335	2.645
50-59	700	310	100	185	80	85	130	1.590
60-69	170	-	35	45	20	45	25	340
70 & +	205	80	-	-	20	-	25	330
Total	9.745	4.045	3.625	2.335	1.920	1.830	2.880	26.380

TABLEAU IV

- REPARTITION DE LA POPULATION DU BAS-MANGOKY

SUIVANT LES ETHNIES -

Hommes et femmes chefs de famille.

	Hommes chefs de famille		femmes épouses et chefs de famille		E n s e m b l e	
	N.A.	%	N.A.	%	N.A.	%
MASIKORO	4.980	34,3	6.720	38,1	11.700	36,4
SAKALAVA	2.520	17,3	3.095	17,6	5.615	17,5
V E Z O	1.160	8,0	2.085	11,8	3.245	10,1
ANTAISAKA	1.815	12,5	1.505	8,6	3.320	10,3
ANTANDROY	1.215	8,4	1.235	7,0	2.450	7,6
BETSILEO	800	5,5	1.045	5,9	1.845	5,8
A U T R E S	2.030	14,0	1.935	11,0	3.965	12,3
T O T A L	14.520	100	17.620	100	32.140	100

TABLEAU V

		Répartition de la population masculine suivant le district de naissance			Répartition de la population féminine suivant le district de naissance		
MASIKORO	N.A.	4.565	415	4.980	1.890	75	1.965
	%	92,0	8,0	100	96,2	3,8	100
SAKALAVA	N.A.	2.480	40	2.520	725	-	725
	%	98,4	1,6	100	100	-	100
V E Z O	N.A.	630	530	1.160	585	105	690
	%	54,3	45,7	100	84,8	15,2	100
ANTAISAKA	N.A.	430	1.385	1.815	90	65	155
	%	23,7	76,3	100	58,1	41,9	100
ANTANDROY	N.A.	25	1.190	1.215	20	180	200
	%	2,1	97,9	100	10,0	90,0	100
BETSILEO	N.A.	85	715	800	45	205	250
	%	10,6	89,4	100	18,0	82,0	100
AUTRES	N.A.	680	1.350	2.030	230	200	430
	%	33,5	66,5	100	53,5	46,5	100
ENSEMBLE	N.A.	8.895	5.625	14.520	3.685	830	4.415
	%	61,3	38,7	100	81,2	18,8	100

TABLEAU VII

POPULATION DU BAS MANGOKY PAR AGE ET ETAT MATRIMONIAL

	Célibataires		Monogames		Polygames		Veufs		Séparés		Ensemble	
	N.A.	%	N.A.	%	N.A.	%	N.A.	%	N.A.	%	N.A.	%
	<u>S E X E M A S C U L I N</u>											
- de 20	130	63,4	75	36,6	-	-	-	-	-	-	205	100
20 - 29	220	7,0	2.585	82,5	25	0,8	-	-	305	9,7	3.135	100
30 - 39	65	1,6	3.750	89,6	80	1,9	-	-	290	6,9	4.185	100
40 - 49	-	-	2.710	87,6	160	5,2	30	0,9	195	6,3	3.095	100
50 - 59	20	0,9	1.885	83,8	175	7,8	15	0,6	155	6,9	2.250	100
60 - 69	-	-	905	88,3	45	4,4	25	2,4	50	4,9	1.025	100
70 et +	25	4,0	295	47,2	15	2,4	40	6,4	250	40,0	625	100
TOTAL	460	3,1	12.205	84,1	500	3,4	110	0,8	1.245	8,6	14.520	100
	<u>S E X E F E M I N I N</u>											
- de 20	315	23,4	815	60,6	60	4,5	-	-	155	11,5	1.345	100
20 - 29	280	4,1	5.415	79,1	400	5,9	15	0,2	735	10,7	6.845	100
30 - 39	120	2,7	3.345	73,9	440	9,7	120	2,7	500	11,0	4.525	100
40 - 49	35	1,3	1.635	61,8	200	7,6	315	11,9	460	17,4	2.645	100
50 - 59	20	1,3	840	52,8	20	1,3	300	18,9	410	25,7	1.590	100
60 - 69	25	7,3	90	26,5	-	-	135	39,7	90	26,5	340	100
70 et +	-	-	20	6,1	25	7,6	145	43,9	140	42,4	330	100
TOTAL	795	4,5	12.160	69,0	1.145	6,5	1.030	5,9	2.490	14,1	17.620	100

TABLEAU VIII

REPARTITION DES ETHNIES SUIVANT LA SITUATION MATRIMONIALE

	MASIKORO	SAKALAVA	VEZO	ANTAISAKA	ANTANDROY	BETSILEO	AUTRES ETHNIES	ENSEMBLE
	N.A. : %	N.A. : %	N.A. : %	N.A. : %				
<u>SEXE MASCULIN</u>								
Célibataires	135 : 2,7	80 : 3,2	60 : 5,2	- : -	40 : 3,3	45 : 5,6	100 : 5,0	460 : 3,1
Monogames	4.240 : 85,1	2.000 : 79,3	1.055 : 90,9	1.560 : 86,0	1.015 : 83,6	725 : 90,6	1.610 : 79,3	12.205 : 84,1
Polygames	225 : 4,5	125 : 5,0	- : -	50 : 2,7	40 : 3,3	- : -	60 : 2,9	500 : 3,4
Veufs	- : -	20 : 0,8	15 : 1,3	15 : 0,8	15 : 1,2	- : -	45 : 2,2	110 : 0,8
Séparés	380 : 7,7	295 : 11,7	30 : 2,6	190 : 10,5	105 : 8,6	30 : 3,8	215 : 10,6	1.245 : 8,6
TOTAL	4.980 : 100	2.520 : 100	1.160 : 100	1.815 : 100	1.215 : 100	800 : 100	2.030 : 100	14.520 : 100
<u>SEXE FEMININ</u>								
Célibataires	405 : 6,0	130 : 4,2	195 : 9,4	40 : 2,6	- : -	- : -	25 : 1,3	795 : 4,5
Monogames	4.280 : 63,7	2.085 : 67,4	1.330 : 63,8	1.250 : 83,1	935 : 75,7	795 : 76,1	1.485 : 76,8	12.160 : 69,0
Polygames	475 : 7,1	285 : 9,2	65 : 3,1	100 : 6,6	100 : 8,1	- : -	120 : 6,2	1.145 : 6,5
Veuves	455 : 6,8	170 : 5,5	125 : 6,0	25 : 1,7	100 : 8,1	40 : 3,8	115 : 5,9	1.030 : 5,9
Séparées	1.105 : 16,4	425 : 13,7	370 : 17,7	90 : 6,0	100 : 8,1	210 : 20,1	190 : 9,8	2.490 : 14,1
TOTAL	6.720 : 100	3.095 : 100	2.085 : 100	1.505 : 100	1.235 : 100	1.045 : 100	1.935 : 100	17.620 : 100

Bas-Mangoky

TABLEAU IX

- FECONDITE TOTALE OU NOMBRE D'ENFANTS PAR FEMME -

	Masi- koro	Saka- lava	Vezo	Antai- saka	Antan- droy	Betsiléo	Ensemble
Nombre moyen d'enfants des femmes de 50 - 59 ans.	3,18	0,82	4,90	1,81	1,54	2,06	2,30
Nombre moyen d'enfants de l'ensemble des femmes.	1,18	0,92	1,18	1,07	0,85	1,13	1,07

TABLEAU X

- TAUX DE FECONDITE PAR AGE ET TAUX BRUT DE REPRODUCTION^(I) -

Age des femmes	Masi- koro	Saka- lava	Vezo	Antai- saka	Antan- droy	Betsiléo	Ensemble
15 à 19 ans	207	167	114	170	200	22	109
20 à 29 ans	165	174	250	185	286	304	185
30 à 39 ans	184	81	94	136	148	212	141
40 à 49 ans	28	-	-	-	-	-	24
Taux de fécon- dité tous âges	145	124	144	133	153	168	128

(I) - Calculé sur la base du taux de féminité de 0,485.-

Bas-MANGOKY

TABLEAU XI

- POURCENTAGE DES DECEDES PARMI LES ENFANTS NES VIVANTS DECLARES

PAR LES MERES -

	Masi- koro	Saka- lava	Vezo	Antai- saka	Antan- droy	Betsiléo	Ensemble
Enfants des femmes de 50-59 ans.	15,2	10,7	14,8	6,9	58,6	51,4	25,1
Enfants des femmes de tous âges.	15,9	8,7	10,5	15,7	36,9	16,5	16,0

TABLEAU XII

- ELEVAGE SUIVANT LES ETHNIES -

	Masi- koro	Saka- lava	Vezo	Antai- saka	Antan- droy	Betsi- léo	autres ethnies	Total
nombre de boeufs	29.905	9.670	1.200	22.185	12.645	4.185	11.545	91.335
de chèvres	1.635	555	190	-	80	165	-	2.625
de moutons	430	-	-	50	190	60	-	730
nombre moyen de boeufs par homme	6,0	3,8	1,0	12,2	10,4	5,2	5,7	6,3
boeufs en %	32,7	10,6	1,3	24,3	13,9	4,6	12,6	100
chèvres en %	62,3	21,1	7,2	-	3,1	6,3	-	100
moutons en %	58,9	-	-	6,9	26,0	8,2	-	100

TABLEAU XIII

PROFESSIONS

	Culti- va- teurs	Admi- nist- ration	Com- merce & Trans- ports	In- dus- trie	Arti- sans	Boys	Cui- si- niers	Chauf- feurs	Ca- thé- tes	Mar- chands de bes- tiaux	Hôte- liers	sans	TOTAL	
<u>MASIKORO</u>	N.A.	4.440	105	30	20	15	225	75	-	45	-	-	25	4.980
	%	89,2	2,1	0,6	0,4	0,3	4,5	1,5	-	0,9	-	-	0,5	100
<u>SAKALAVA</u>	N.A.	2.415	15	20	5	-	25	20	20	-	-	-	-	2.520
	%	95,8	0,6	0,8	0,2	-	1,0	0,8	0,8	-	-	-	-	100
<u>VEZO</u>	N.A.	410	110	60	60	105	160	105	25	20	-	105	-	1.160
	%	35,3	9,5	5,2	5,2	9,1	13,8	9,1	2,1	1,7	-	9,0	-	100
<u>ANTAISAKA</u>	N.A.	1.675	80	15	-	-	-	-	-	-	25	-	-	1.815
	%	92,3	4,4	0,8	-	-	-	-	-	-	1,4	-	-	100
<u>ANTANDROY</u>	N.A.	1.175	-	-	-	-	-	-	-	-	20	-	-	1.215
	%	96,8	-	-	-	-	-	-	-	-	1,6	-	-	100

...../.

TABLEAU XIII
 (Suite)

PROFESSIONS

	Culti- va- teurs	Admi- nist- ra- tion	Com- mer- ce & Trans- ports	In- dus- trie	Arti- sans	Boys	Cui- si- niers	Chauf- feurs	Cathé- chis- tes	Mar- chands de bes- tiaux	Hôte- Pê- cheurs	Sans	TOTAL	
<u>BETSILEO</u>	N.A. : 595	95	35	20	5	20	-	-	-	-	5	25	800	
%	74,4	11,9	4,4	2,5	0,6	2,5	-	-	-	-	0,6	3,1	100	
<u>AUTRES ETH-</u>	N.A. : 1.520	115	95	20	85	25	90	30	20	20	-	5	5	2.030
<u>NIES</u>	% : 74,9	5,7	4,7	1,0	4,2	1,2	4,4	1,5	1,0	1,0	-	0,2	0,2	100
<u>ENSEMBLE</u>	N.A. : 12.230	520	255	125	210	455	290	75	85	65	105	10	95	14.520
%	84,2	3,6	1,8	0,9	1,4	3,1	2,0	0,5	0,6	0,4	0,7	0,1	0,7	100

TABLEAU XIV

- REPARTITION DES IMMIGRES SUIVANT L'AGE ET LE TEMPS PASSE

EN BAS - MANGOKY -

TEMPS PASSE EN BAS-MANGOKY (en années)										
A G E	- de I an	I à 4	5 à 9	10-14	15-19	20-29	30 et +	Ensemble	N.A.	%
<u>M A S I K O R O</u>										
- de 20	-	-	30	-	-	-	-	30		7,2
20 - 29	5	30	-	-	-	-	-	35		8,4
30 - 39	15	60	45	-	15	-	20	155		37,3
40 - 49	25	25	35	-	-	15	-	100		24,3
50 - 59	-	-	30	-	15	-	-	45		10,8
60 et +	-	25	-	-	-	-	25	50		12,0
TOTAL N.A.	45	140	140	-	30	15	45	415		100
%	10,8	33,8	33,8	-	7,2	3,6	10,8	100		-

TABLEAU XIV (suite)

- Répartition des immigrants suivant l'âge et le temps passé en Nas-Mangoky -

TEMPS PASSE EN BAS-MANGOKY (en années)										
A G E	- de I an	I à 4	5 à 9	10-14	15-19	20-29	30 et +	Ensemble	N.A.	%
A N T A I S A K A										
- de 20	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
20 - 29	-	40	50	25	-	25	-	140	10,1	
30 - 39	-	25	175	75	65	5	-	345	24,9	
40 - 49	-	50	50	75	15	-	40	230	16,6	
50 - 59	25	15	95	175	-	75	95	480	34,7	
60 et +	-	20	-	35	45	-	90	190	13,7	
N.A.	25	150	370	385	125	105	225	1385	100	
TOTAL	%	1,8	10,8	26,8	27,8	9,0	7,6	16,2	100	-

TEMPS PASSE EN BAS-MANGOKY (en années)										
A G E	- de I an	I à 4	5 à 9	10-14	15-19	20-29	30 & +	Ensemble	N.A.	%
A N T A N D R O Y										
- de 20	40	-	-	-	-	-	-	40	3,4	
20 - 29	-	20	70	45	35	-	-	170	14,3	
30 - 39	-	40	180	125	40	55	-	440	37,0	
40 - 49	-	20	85	45	40	105	30	325	27,3	
50 - 59	-	-	20	100	20	20	-	160	13,4	
60 et +	-	-	-	-	15	40	-	55	4,6	
N.A.	40	80	355	315	170	200	30	1190	100	
TOTAL	%	3,4	6,7	29,8	26,5	14,3	16,8	2,5	100	-

TABLEAU XIV (suite)

- Répartition des immigrés suivant l'âge et le temps passé en Bas-Mangoky -

TEMPS PASSE EN BAS-MANGOKY (en années)										
A G E	- de I an	I à 4	5 à 9	10-14	15-19	20-29	30 et +	Ensemble N.A.	%	
<u>T O U T E S - E T H N I E S</u>										
- de 20	40	-	30	-	-	-	-	70	1,3	
20 - 29	85	220	255	85	50	105	-	800	14,2	
30 - 39	75	270	490	380	230	190	20	1.655	29,4	
40 - 49	70	200	300	190	100	295	190	1.345	23,9	
50 - 59	30	100	190	355	65	160	240	1.140	20,3	
60 et +	20	65	5	85	90	60	290	615	10,9	
N.A.	320	855	1.270	1.095	535	810	740	5.625	100	
TOTAL										
%	5,6	15,2	22,6	19,5	9,5	14,4	13,2	100	-	

TABLEAU XIV (suite)

- REPARTITION DES IMMIGRES SUIVANT L'AGE DU DEPART ET LE

TEMPS PASSE EN BAS-MANGOKY -

TEMPS PASSE EN BAS-MANGOKY (en années)										
A G E	M A S I K O R O							Ensemble		
	- de 1 an	1 à 4	5 à 9	10-14	15-19	20-29	30 et +	N.A.	%	
- de 20	-	-	30	-	-	-	45	75	18,0	
20 - 29	5	60	30	-	30	15	-	140	33,8	
30 - 39	15	30	50	-	-	-	-	95	22,9	
40 - 49	25	25	30	-	-	-	-	80	19,3	
50 - 59	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
60 et +	-	25	-	-	-	-	-	25	6,0	
TOTAL	N.A. 45	140	140	-	30	15	45	415	100	
	% 10,8	33,8	33,8	-	7,2	3,6	10,8	100	-	

TABLEAU XIV (suite)

- Répartition des immigrants suivant l'âge de départ et le temps passé en Bas-Mangoky -

TEMPS PASSE EN BAS-MANGOKY (en années)									
A G E	de I an	I à 4	5 à 9	10-14	15-19	20-29	30 et +	Ensemble N.A.	%
				<u>V E Z O</u>					
- de 20	-	20	15	-	15	50	-	100	18,9
20 - 29	60	30	40	40	40	15	-	225	42,5
30 - 39	25	45	15	15	15	-	-	115	21,7
40 - 49	30	20	5	-	-	-	-	55	10,4
50 - 59	-	20	-	-	-	-	-	20	3,7
60 et +	15	-	-	-	-	-	-	15	2,8
N.A.	130	135	75	55	70	65	-	530	100
TOTAL %	24,5	25,5	14,1	10,4	13,2	12,3	-	100	-

TEMPS PASSE EN BAS-MANGOKY (en années)									
A G E	de I an	I à 4	5 à 9	10-14	15-19	20-29	30 et +	Ensemble N.A.	%
				<u>S A K A L A V A</u>					
- de 20	-	-	-	-	-	-	-	-	-
20 - 29	-	15	-	-	-	-	-	15	37,5
30 - 39	-	-	-	-	-	-	-	-	-
40 - 49	-	-	-	-	-	-	-	-	-
50 - 59	-	-	25	-	-	-	-	25	62,5
60 et +	-	-	-	-	-	-	-	-	-
N.A.	-	15	25	-	-	-	-	40	100
TOTAL %	-	37,5	62,5	-	-	-	-	100	-

TABLEAU XIV (suite)

- Répartition des immigrés suivant l'âge de départ et le temps passé en Bas-Mangoky -

TEMPS PASSE EN BAS-MANGOKY (en années)										
A G E	- de I an	I à 4	5 à 9	10-14	15-19	20-29	30 et +	Ensemble N.A.	%	
<u>A N T A I S A K A</u>										
- de 20	-	15	50	45	65	30	85	290	20,9	
20 - 29	-	50	185	90	15	20	95	455	32,9	
30 - 39	-	25	65	105	-	55	-	250	18,1	
40 - 49	-	20	50	145	45	-	45	305	22,0	
50 - 59	25	40	20	-	-	-	-	85	6,1	
60 et +	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
N.A.	25	150	370	385	125	105	225	1385	100	
TOTAL	%	1,8	10,8	26,8	27,8	9,0	7,6	16,2	100	-

TEMPS PASSE EN BAS-MANGOKY (en années)										
A G E	- de I an	I à 4	5 à 9	10-14	15-19	20-29	30 et +	Ensemble N.A.	%	
<u>A N T A N D R O Y</u>										
- de 20	20	-	20	45	70	55	15	225	18,9	
20 - 29	-	20	150	125	40	65	-	400	33,6	
30 - 39	20	60	145	65	20	40	15	365	30,7	
40 - 49	-	-	20	80	20	20	-	140	11,7	
50 - 59	-	-	-	-	-	40	-	40	3,4	
60 et +	-	-	20	-	-	-	-	20	1,7	
N.A.	40	80	355	315	170	200	30	1190	100	
TOTAL	%	3,4	6,7	29,8	26,5	14,3	16,8	2,5	100	-

TABLEAU XIV (suite)

- Répartition des immigrants suivant l'âge de départ et le temps passé en Bas-Mangoky -

TEMPS PASSE EN BAS-MANGOKY (en années)										
A G E	- de I an	I à 4	5 à 9	10-14	15-19	20-29	30 & +	Ensemble N.A.	%	
T O U T E S - E T H N I E S										
- de 20	20	35	170	130	225	310	365	1.255	22,3	
20 - 29	90	370	530	360	150	290	240	2.030	36,1	
30 - 39	95	210	325	255	65	130	70	1.150	20,4	
40 - 49	70	90	175	325	95	25	65	845	15,0	
50 - 59	30	125	45	25	-	55	-	280	5,0	
60 et +	15	25	25	-	-	-	-	65	1,2	
N.A.	320	855	1.270	1.095	535	810	740	5.625	100	
TOTAL										
%	5,6	15,2	22,6	19,5	9,5	14,4	13,2	100		

QUESTIONNAIRE PAR VILLAGE

--

NOM agglomération :		NOMBRE			
		Habitants présents	Visiteurs	Habitants absents	
District :					
Canton :		Vus	Non	Vus	Non
Quartier :		: vus	: vus	: vus	: vus
) Hommes				
Nombre d'habitants	(Femmes				
	(Enfants				
Total					

Nombre de cases du village :

Routes qui passent à proximité du village :

Pistes qui desservent le village et le relie à d'autres :

Distance d'une agglomération principale :

Enumération)
 des cultures {
 autour (.....
 du village {

EAU)
 { Puits : Nom : Distance à parcourir :
 { Mare : Nom : Distance à parcourir :
 { Rivière : Nom : Distance à parcourir :
 { Lac : Nom : Distance à parcourir :

Marché le plus proche { Distance :
 { Fréquence :

Cheptel du village (nombre) ...) Boeufs :
 { Moutons :
 (Chèvres :

- 104 -
QUESTIONNAIRE

MADAGASCAR ET DEPENDANCES

PAYS D'IMMIGRATION

ENQUETE SOCIO-DEMOGRAPHIQUE

Vu.

Non vu.

Absent.

FICHE FAMILIALE

District :
Canton :
Quartier :
Village :

Nom :

Sexe :

Age (année de naissance) :

Lieu de naissance { District :
 Canton :

	OUI	NON
As-tu fait ton service militaire ?
RELIGION :		
Pratiques-tu la religion de tes ancêtres ?
Vas-tu au temple protestant ?
Vas-tu à l'église catholique ?
DEGRE D'INSTRUCTION :		
Sais-tu lire le malgache ?
Sais-tu écrire le malgache ?
Parles-tu français ?
Sais-tu lire le français ?
Sais-tu écrire le français ?

CHEF DE FAMILLE : Jamais marié (e)

(Pour l'homme) Combien as-tu de femmes actuellement ?

(Pour la femme) Où est ton mari ?

EPOUSES ACTUELLES				
	Groupe ethnique	District d'origine	Résidence actuelle	âge
Première femme				
Deuxième femme				
Troisième femme				
Quatrième femme				

107 -
ENFANTS DES EPOUSES ANTERIEURES

	NOMBRE D'ENFANTS	SEXE	AGE
Première femme			
Deuxième femme			
Troisième femme			
Quatrième femme			

Autres personnes vivant avec le chef de famille (Questionnaire à part).

{
{
{

SITUATION PROFESSIONNELLE ET SOCIALE

	OUI	NON
	Mettre une croix dans la colonne correspondante	
Travailles-tu dans une entreprise européenne ?		
(Administration		
(Industrie		
(Commerce & transport		
(Concession agricole		
(Concession minière		
Travailles-tu pour une entreprise autochtone ?		
) Boy		
Travailles-tu pour un particulier ?		
(Cuisinier		
(Chauffeur		
(Jardinier		
Travailles-tu à ton compte ?		
Profession :		
Cultives-tu une terre pour toi ?		
Vends-tu une partie de tes récoltes ?		

	OUI	NON	
As-tu des boeufs ?			Combien ?
As-tu des chèvres ?			Combien ?
As-tu des moutons ?			Combien ?

SALAIRES

SITUATION PRESENTE OU LA DERNIERE OCCUPEE
SI L'INTERESSE NE TRAVAILLE PAS ACTUELLEMENT

EN NATURE		EN ESPECES			
Logement	Nourriture	Jour	Semaine	Mois	Saison
POUR L'HOMME					
.....
POUR LA FEMME					
.....

-) Défrichage mécanique :
-) Gros labour :
-) Irrigation :
-) Fumure :
-) Semence :
-) Désinsectisation :
-) Charges du propriétaire
-) Charges du métayer :
-) Redevance par récolte :

OBSERVATIONS :

.....

.....

.....

Date : Nom de l'enquêteur :

	Pour la première fois	Pour la dernière fois
Quand as-tu quitté ton pays ?
Quel âge avais-tu ?

Depuis combien de temps vis-tu ici (depuis la dernière installation ici) ?

POUR LA PRESENTE EMIGRATION :

As-tu été recruté ?

Si oui) Où as-tu été recruté ?
) Pour quelle entreprise ?

A quelle date ?

Si l'émigré n'est plus employé dans l'entreprise qui l'a recruté lui demander : combien de temps as-tu travaillé dans l'entreprise qui t'a recruté ?

Quelle était la durée de ton contrat ?

Où as-tu travaillé depuis que tu as quitté ton pays ?

LIEUX SUCCESSIFS	EMPLOIS SUCCESSIFS	COMBIEN DE TEMPS
1.
2.
3.
4.

	Première fois	Deuxième fois	Troisième fois	Quatrième fois
Es-tu parti seul ?
Avec ta femme ?
Avec tes enfants ?
Es-tu parti à pied ?
Es-tu parti en camion ?
Es-tu parti par bateau ?

As-tu fait des économies ?
 Montant ?

Date : Nom de l'enquêteur :

- T A B L E D E S M A T I E R E S -
 =====

--0--

<u>PREFACE</u> (H. DESCHAMPS)	I
<u>GEOGRAPHIE HUMAINE</u> (R. BATTISTINI) =====	
I - <u>DESCRIPTION GEOGRAPHIQUE GENERALE</u> -	
A - Données de géographie physique	2
I - Climatologie	2
2 - Régime du MANGOKY	3
3 - Les sols et les formations végétales	4
B - Géographie humaine	5
I-2 - Divisions administratives et groupes ethniques	5 - 6
3 - Répartition de la population: le groupement par villages	8
4 - L'habitat	9
5 - 6 - Les genres de vie: l'agriculture:	10 - II
7 - L'élevage	14
8 - La pêche	15
9 - L'activité commerciale et portuaire	15
10 - Les voies de communication	17
II - La colonisation française et indienne:	18
12 - Possibilités de développement économique et problèmes d'avenir	20
II - <u>LES NOYAUX D'IMMIGRATION ANTAISAKA</u> -	24
A - Généralités	24
I-2 - Rapport numérique, répartition par villages et par ethnies	24
B - L'économie agricole des ANTAISAKA immigrés	26
I - Les 2 grands ensembles rizicoles et le système d'irrigation dans la partie nord du delta	26
2 - La riziculture dans la partie sud :	27

3 - Généralités sur l'agriculture et le genre de vie	28
4 - Conséquences de l'assèchement de la rivière SAKALAVA	31
5 - Structure agraire et mode de faire valoir	33
C - Etude des migrations antaisaka	35
I - Historique du noyau antaisaka d'Ankiliabo	35
2 - Caractéristiques de l'immigration :	37
3 - Causes d'attraction et conditions d'installation des immigrés	40
4 - L'émigration antaisaka depuis la région d'ANKILLIABO	42
D - Les rapports entre ANTAISAKA et MASIKORO -	
I - Relations sociales	43
2 - Influence antaisaka sur l'évolution du genre de vie des MASIKORO	44
E - Conclusion: perspectives de l'immigration:	44

NOTES (J. VERGUIN)

I - Les populations autochtones et leur économie traditionnelle	51
2 - Les immigrés et les relations avec les autochtones	53
3 - Influence de l'immigration	54
4 - L'économie agricole actuelle dans la plaine de BEFANDRIANA	56
5 - Les échanges	59

DEMOGRAPHIE ET ASPECTS ECONOMIQUES (S. FRERE).....

I - Méthode d'enquête	62
II - Origine de la population	64
III - Mouvement de la population	68
IV - Vie économique	71
V - Immigration	75

<u>ANNEXE : Tableaux (I à XIV) -</u>	79
<u>QUESTIONNAIRE PAR VILLAGE</u>	102
<u>QUESTIONNAIRE PAR FAMILLE</u>	104